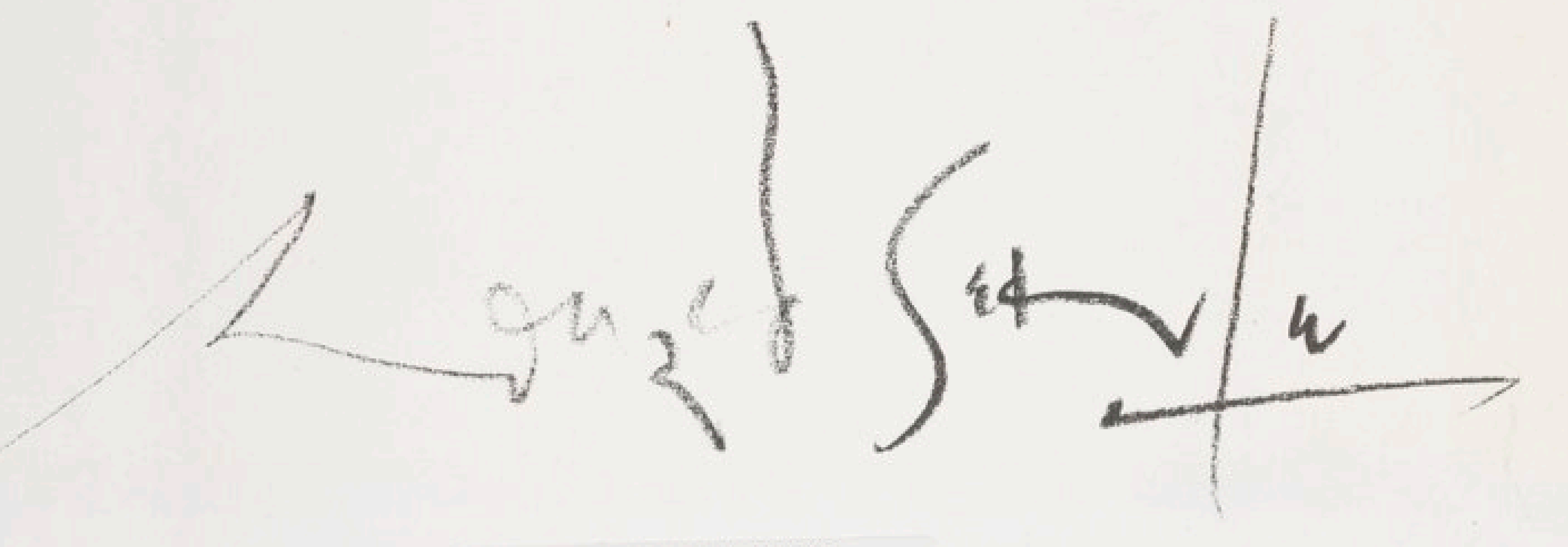
Ronald Searle : [exposition], Cabinet des estampes, Bibliothèque nationale, [26] janvier-[31] mars 1973, Paris


BnF Gallica


Ronald Searle

RENOV'LIVRES S.A.S.
2006







Cabinet des Estampes
BIBLIOTHEQVE NATIONALE
Janvier-Mars 1973
PARIS



Avec mes plus sincères remerciements
à tous ceux dont le concours a rendu possible
la réalisation de cette exposition
et de ce catalogue :
Monsieur Étienne DENNERY, Administrateur Général
de la Bibliothèque Nationale,
Monsieur Jean ADHÉMAR,
Monsieur André BALTHAZAR,
Monsieur Pierre BOURGEADE,
Les Éditions BOZ,
Monsieur Félix BRANGER,
Monsieur et Madame Vicco von BULOW,
Monsieur et Madame Valerios CALOUTSIS,
Monsieur André CHADEFAUX,
Monsieur et Madame Jean-Pierre DESCLOZEAUX,
Monsieur Dominique DURAND,
Mademoiselle Pénélope de FAUCON,
de la Fondation pour l'Art et la Recherche,
Monsieur Rémo FORLANI,
Monsieur Élie GOURIN, Directeur commercial
des papeteries de Ruysscher,
Mademoiselle Simone GUERAUD,
Madame Kate GURLITT et Monsieur Andreas BARTSCH
de la Galerie Wolfgang Gurlitt à Munich,
Mademoiselle Valerie HEMINGWAY,
Madame Hope LERESCHE
de l'agence Hope Leresche et Steele à Londres,
Monsieur et Madame John LOCKE
du John Locke Studio à New York,
Monsieur Pierre-Henri de MUN
Messieurs Raymond NOBECOURT et Henri MITTEAU
de l'Imprimerie SAGIM, Puteaux,
Monsieur et Madame Fernando PUIG-ROSADO,
Mademoiselle Kate SEARLE,
Madame Monica SEARLE,
Monsieur Philippe SOUPAULT,
Monsieur le Président Directeur Général
de la Société VOLKSWAGEN à Wolfsburg,
Mademoiselle Jacqueline VOULET,
le WILHELM-BUSCH MUSEUM à Hanovre
et son conservateur Docteur Friedrich BOHNE,
ainsi que les Services et les Ateliers de la Bibliothèque Nationale.

R.S.
Paris, janvier 1973

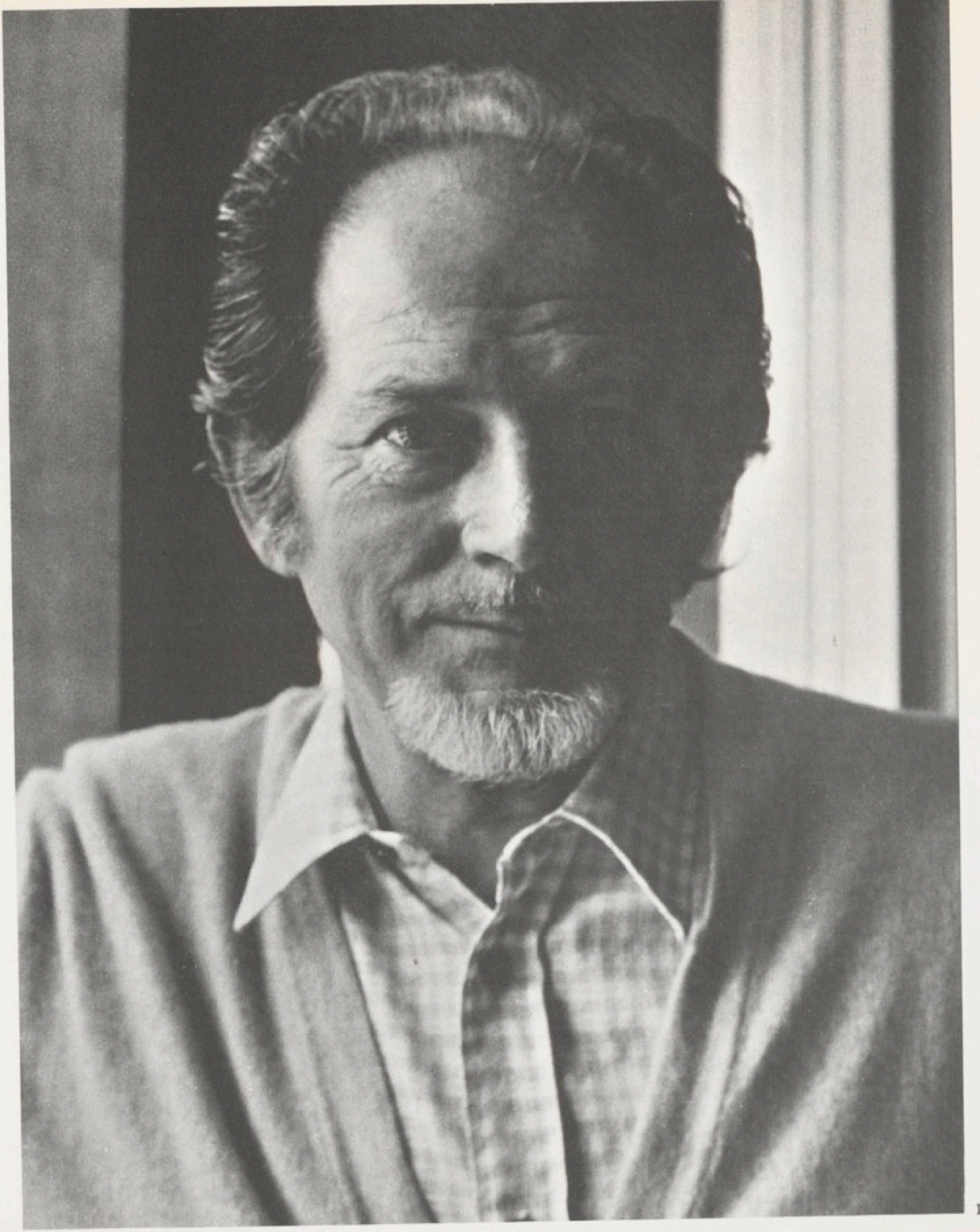


photo : Claudia Desclozeaux

Lorsqu'on veut essayer de comprendre Searle, il faut aller le voir chez lui, dans ce charmant appartement parisien, où il vit avec sa femme depuis 1961. Aux murs sont accrochés une trentaine de dessins d'humour anciens, à côté de sa bibliothèque pleine d'albums de ses amis et de ses aînés. Il cherche là non pas une inspiration, mais une incitation à travailler, à chercher dans un sens différent, opposé. Les deux maîtres pour lesquels il a le plus d'admiration sont Rowlandson et Lautrec.

Searle est né en 1920, mais c'est de la guerre, dit-il, qu'il est sorti artiste. Sa famille vit à Cambridge dès le temps des Saxons, et il est fier de cet arrière-grand-père qui fabriquait et décorait des cadrans d'horloges, réputés dans le sud de l'Angleterre au début du XIXe siècle.

C'était l'époque (1787) où Jean-Charles Pellerin, horloger de l'Est de la France et futur grand imagier d'Épinal, se rendit célèbre par la décoration des cadrans d'horloges, en substituant à l'émail et le papier imprimé, l'image sur bois.

Ces cadrans ont exercé une fascination sur les jeunes, et décidé des vocations artistiques : Kandinsky raconte avoir été séduit, lorsqu'il avait trois ans (1869) par un cadran d'horloge vu en Italie : « je restais devant, tout seul, captivé par le blanc du cadran et le carmin des roses peintes dessus ».

Searle dessine dès son enfance, et il se faisait pardonner son inattention en classe par la qualité de ses dessins. De 13 à 17 ans il est élève de l'école des Beaux-Arts de sa ville natale et obtient une bourse. Ses dessins sont alors traditionnels. Il est très frappé par les œuvres de Blake réunies à Cambridge, mais n'est pas influencé par elles.

Dessinant dans l'esprit de la Slade School, il donne à partir de 1935 des dessins humoristiques aux Cambridge Daily News ; le directeur du journal l'accueille froidement : « Vous êtes bien jeune, mais pourtant nous pouvons publier vos dessins ».

Pendant la guerre, prisonnier des Japonais durant quatre ans, il découvre la vérité, non plus le monde conventionnel et tranquille de Cambridge, mais la brutalité, la misère, la maladie, l'amitié (Rappelons le mot de Léger, après la guerre de 14 : C'est à la guerre que j'ai mis les pieds dans le sol). Il en rapportera des centaines de dessins. Quand on lui demande comment il a pu les garder, il explique que c'est en les cachant dans la terre, et aussi en les plaçant sur le corps des cholériques, où les Japonais, n'osaient les toucher, craignant les maladies. Il dessine toute la journée ; ses dessins passent de main en main, chargés d'humour noir ; des documents, des notations, faits avec agilité.

A son retour, après sept ans passés dans l'armée, il travaille entre autres pour le Punch durant quinze ans; il assume pour Life le reportage illustré du procès d'Eichmann à Jérusalem ; il accompagne le président Kennedy dans sa campagne électorale (1961).

Comme bien d'autres, il tire son comique de la déformation, mais surtout du ridicule, de l'absurde de la situation.

Quand on lui demande ce qu'il attend de son public, l'effet qu'il prétend lui faire, il répond qu'il veut lui produire un choc, une surprise. Il veut prendre le public au piège, et forcer les gens à regarder, à prendre conscience de la bêtise, de l'inutilité, de la méchanceté.

Pour Searle le visage humain se divise en deux : le haut de la tête jusqu'au nez et le bas du visage. Le haut a relativement peu d'importance, bien qu'il soit agrémenté de moustaches, de lunettes, d'un chapeau. C'est le bas sur quoi se concentre l'expression ; un certain nombre de physionomistes sont d'accord, et Aragon, décrivant une tête, dit une fois au moins : le bas du visage fout le camp. C'est le cas des visages de Searle ; pour les jeunes surtout le bas du visage n'existe pas ; pour les hommes au contraire il est gras et lourd au-dessous de la bouche, et cette lourdeur qu'il rend si bien semble l'enchanter, c'est peut-être pour cela qu'il s'est plu à représenter plusieurs fois Fernandel. On peut se demander ce qu'il va faire des visages barbus, la mode va sans doute le désoler.

Il n'a pas envie de créer des types, des personnages, car alors le public pourrait le classer ; un type est un clou servant à accrocher, dit-il, et il a arrêté en plein succès pour cette raison la série de dessins des petites écolières. De même, il ne veut pas faire de la caricature politique, car il ne veut pas être obligé, comme certains amis, d'être politicien, ce qui lui semble nécessaire dans ce cas.

Pour lui, la couleur n'est pas indispensable, le noir et blanc lui suffisent, comme ils ont bien souvent suffi à Lautrec.

Son dessin, d'une finesse extrême, contraste avec celui de ses confrères caricaturistes. Cette finesse, cette élégance, comme musicale dit-il, le prédisposent à l'eau forte plus qu'à la lithographie.

Ce dessin vaut par lui-même ; comme Daumier, il estime la légende inutile ; d'ailleurs, dit-il justement, à notre époque où le dessin est publié dans plusieurs pays à la fois, la légende serait incompréhensible même si elle était traduite.

Il publie des livres illustrés et des albums plus volontiers que des dessins de journaux. Il est alors plus libre, et d'autre part il peut développer un thème, une histoire, à sa guise. En ce qui concerne l'illustration, certains textes le gênent et ne peuvent l'inspirer : Dickens ou Hugo par exemple, parce que ces auteurs décrivent en détail les scènes, ne laissant donc rien à inventer, à imaginer. Doré disait comme lui que le seul roman possible à illustrer était celui qui commençait par : La princesse, ce jour-là, sortit du château... *D'autre part, les illustrations antérieures le gênent, surtout lorsqu'il les admire, et il raconte qu'il a dû passer deux ans à* oublier *les illustrations de Doré avant de pouvoir illustrer le* Baron de Münchhausen.

Searle est célèbre. Il a déjà en 20 ans 50 expositions particulières. Les Anglais l'aiment « comme quelqu'un qu'on a toujours connu ». Les Allemands l'apprécient énormément, ainsi que les Autrichiens ; l'exposition qu'il a faite à Brème a circulé pendant deux ans dans presque toutes les grandes villes d'Allemagne. Les Américains l'aiment aussi, et à 40 ans, il a été le premier artiste étranger à recevoir le prix Reuben, attribué au « caricaturiste de l'année » par la Société Nationale des dessinateurs de presse américains. Les belges, les italiens l'ont couronné.

Il expose dans des galeries parisiennes depuis 1966 et, après le public, les organisations culturelles ont applaudi son talent. En juin dernier il recevait le prix international Charles Huard de dessin de presse. Pour notre part, nous l'admirons depuis longtemps, nous le lui avions dit, et nous sommes heureux que la France puisse consacrer son talent, dont on attend encore beaucoup.

Il a sa place dans les Cabinets d'estampes, et tout spécialement dans celui de la Bibliothèque Nationale, où une section est consacrée à l'humour, et dans laquelle, déjà, comme on le sait, Michel de Marolles, créateur de ses collections, et ami de Saint-Amant et de Sorel, poète et romancier réalistes du XVIIe siècle, avait réuni six cents pièces facétieuses et bouffonnes.

JEAN ADHÉMAR

J'ose espérer que Ronald Searle ne m'en voudra pas trop d'appliquer à son art l'épithète généralement péjorative de « littéraire ». Mais c'est bien le mot : littéraire, cultivé, signifiant, à ras chargé d'intentions. Art élégant à force de son excès d'inélégance, à quoi seul peut être sensible celui dont l'élégance est la seconde nature. Bien plus, l'art de Searle est — s'il faut encore un mot compromettant — résolument traditionnel. Searle œuvre dans la tradition des grandes caricaturistes anglais, tels que Phiz, Boz, Babs, Belloc, Ape, Max et Spy, sous l'égide d'un Hogarth, d'un Rowlandson et Cruikshank, d'un Wells, d'un Gillray, Leach, Lear et Lewis Carroll. Il est leur héritier à tous ; il les honore, il en est le couronnement.

Les innombrables imitateurs de Searle sont, au contraire, en dehors de toute tradition. Ce ne sont que les voleurs à la tire et les camelots du marché aux puces de l'art. La raison en est que leur crayon ne se soucie pas de dessiner ce qu'ils ont sous les yeux. Tout ce qu'ils ont observé, c'est l'esprit et le succès de Searle. Ils ont détecté les faiblesses de son style, mais sans jamais s'aviser que ce sont les faiblesses humaines qui ont amené Searle à se créer ce style-là. Et d'ailleurs, même s'ils prenaient la peine de vraiment regarder toutes ces misérables créatures mal venues dont la désarmante bonne volonté ne cesse jamais d'espérer se frayer son chemin dans le maquis de l'existence, ils n'en verraient pas davantage ! Tout ce que leurs yeux saisiraient, ce serait la rue, leurs voisins, leurs amis et leur propre figure quand il se rasent devant la glace. Qu'y a-t-il là à voir, à dessiner ? Rien de tout cela qui puisse fixer leur regard, éveiller leur pitié, leur humour, leur imagination. S'il en allait autrement, ils ne seraient plus eux-mêmes, mais Searle.

Car pour voir ces êtres humains, pour voir des hommes en général, il faut les regarder en connexion avec la vie, connaître la civilisation dont ils sont le produit, savoir ce qu'ils lisent, de quoi ils parlent, ce que lisaient leurs grands-parents — en admettant qu'ils lisaient. Car si les créatures de Searle n'ont peut-être pas de troisième dimension, elles n'en ont pas moins une quatrième : la dimension du temps. Elles vivent leur vie, dont le passé et l'avenir est écrit sur leur visage.

Pour réaliser ce que Searle réalise en art, il faut, en vérité, être à la fois et littéral et littéraire. Être, voulons-nous dire, formé par les traditions culturelles, familier avec tous leurs engrenages compliqués, plus ou moins au fait de certains de leurs domaines les plus spécialisés, mais avant tout participer de toute la généreuse richesse de la vraie culture générale et généralement humaine. Car sans cet humanisme de bon aloi, impossible de méditer sur tout cela, d'approuver ou de contester et de formuler ce qu'il faut dire en un art délicat et pleinement expressif.

Je ne parlerai pas ici de lignes, de formes, de couleurs. Bien entendu, le trait, chez Searle, est net, voire tranchant, et ses formes, plastiques, la parfaite incarnation de ce qu'il a à dire. Qu'il est un grand artiste, nous le savons tous. Mais il faut ajouter qu'il est la plus éclatante lumière qui brille dans le panorama des arts visuels contemporains.

Mais le majeur mérite de Searle est d'avoir réintégré l'intelligence dans l'art. Et que l'on ne s'imagine point que cela va de soi, de nos jours c'est un phénomène de plus en plus rare. Or, l'intelligence que Searle a restituée à l'art est de la qualité la plus haute ; ce n'est pas une intelligence à vide, au contraire elle a toujours quelque chose à dire, tant elle est chargée d'observation, de signification, en même temps qu'elle ne cesse jamais de témoigner d'une compréhension sans limite pour tout ce qui est humain.

BEN SHAHN
Graphis Nº 109, 1963

C'est en Asie du Sud-Est, pendant la guerre, alors qu'il était prisonnier des Japonais, que Ronald Searle a commencé à faire des dessins d'humour noir. Il les faisait pour lui, mais aussi pour ses camarades détenus, avec lui, dans l'un de ces fameux camps, d'où beaucoup ne devaient pas revenir. Il est étrange de penser que les dessins cruels, précis, à la fois humains et inhumains de Searle, eurent pour premier but d'aider des types, à qui tout manquait, et peut-être même l'espoir d'en sortir, à mieux supporter leur destinée. Utilité de la contestation.
Contester le camp de prisonniers, le camp de concentration, c'est contester la vie, parce que la vie elle-même est un camp, où sont contenus tous les autres.
Revenu à « la vie » civile, c'est-à-dire à cet autre camp, somme toute pas très long à traverser, Searle continue à dessiner. Ces dessins nous aident: ils nous montrent que le camp est dérisoire. Ils nous enseignent à ne plus rien prendre au sérieux; ni le comique, ni le sérieux. Ils ne nous font pas rire: ils nous font rire jaune, ce qui est le propre de l'humour noir. Je n'aime pas, par exemple, les dessins par quoi Searle transforme hommes et femmes en animaux (escargots, éléphants). Mais le malaise que je ressens à la vue de tel de ces dessins (un troupeau d'éléphants traversant une forêt de gratte-ciel) vient du fait que ce dessin conteste mon désir, nie la volonté que j'ai d'être un homme. Je me crois un homme. Searle me fait voir que je suis un animal dans un troupeau. Bon. Ça va. J'ai compris. Ronald, tu nous emmerdes.

Je crois que le dessin contestataire ne plaît pas. Les dessinateurs les plus habiles ne sont pas les meilleurs — et de loin! Je pense à Topor, qui dessine vraiment comme un manche. Un dessin de Topor est quelque chose de répugnant. (Je parle du dessin lui-même, je ne parle pas de l'inspiration, qui est pire encore, qui est souvent en-deçà de tout ce qu'on peut imaginer! Fermons la parenthèse sur ce monstre). Mai 68 a imposé un dessin reconnaissable entre tous: un trait large, brutal, noir comme une matraque, épais comme un étron. Searle m'irrite. Son trait file dans tous les sens. Il est à l'opposé du dessin de Mai. Il est à l'opposé, je l'ai déjà souligné, de l'autre nº 1 du dessin, l'homme du rectiligne comme Searle est l'homme de la courbe, Steinberg. Pourtant, comme Topor, comme Mai, plus que Steinberg, Searle est à l'avant-garde de ce genre: la contestation politique. L'album que Searle a consacré à cette peuplade pittoresque: les Français, est beaucoup plus qu'un réquisitoire: un miroir. Je ne connais rien de plus difficile à avaler. L'album que Searle a consacré aux Allemands est pire encore qu'un miroir: un panégyrique. Comme chacun sait, la Bavière est pleine de gros hommes pacifiques, porteurs de culottes courtes pacifiques, et qui jouent du trombone pacifique en buvant de la bière pacifique. L'Histoire semble indiquer que les Allemands eux-mêmes se veulent un peuple pacifique. Les dessins de Searle prouvent qu'ils sont un peuple pacifique.

Ronald Searle eut-il contesté quelque chose s'il n'avait, enfin, contesté l'amour? Évidemment non. Le corps de la femme est un problème, si j'ose le dire, que le peintre (l'écrivain) doit, un jour ou l'autre, aborder de front (courageusement) car là gît le lièvre! là sera l'épreuve de vérité! On ne peut tout contester dans la société sans mouiller un seul de ses poils mais le fait est que, par un système mal éclairci, la femme: son corps (qu'aurait-elle d'autre, la chérie?) pose l'interrogation première (ou dernière). Searle a consacré tout un album à un homme qui avait compris ça, et, par conséquent, qui passa sa vie à chercher la vérité dans le cul des filles: Toulouse-Lautrec. Il ne trouva pas cette vérité, d'ailleurs: les culs étaient trop hauts pour lui. (Du moins put-il chercher: quelle serait sa vie s'il vivait de nos jours, dans cette France où les tartuffes et les cagots règnent en maître? Thème que je suggère à Searle: Tartuffe en France.) Searle a saisi Lautrec comme il saisit le reste, et le tragique de Lautrec. Et les filles, plus grandes, plus terribles, par comparaison avec ce nain. Son album illustre ce mythe increvable que chaque homme porte dans le creux de sa tête ou de son cœur, roulé en boule: la géante. Les gemmes de Searle, dans l'album Lautrec, sont extrêmement vraies parce que l'homme, au milieu d'elles, n'est rien du tout. Un nain, je le répète. L'homme, un nain. Le sexe, un nain. (Bataille disait: « Le petit. ») L'amour, un nain. Et la femme, la FEMME, la GÉANTE assise sur tout ça. Marchant parmi tout ça. S'allongeant sur tout ça! Il y a, dans la gueule rigolarde des femmes de Searle, et dans leurs culs énormes, obscènes, inaccessibles au très petit Lautrec, quelque chose de si vrai que tout un système d'apparences que nos chastes, pudiques et intelligibles compagnes tendent à nous donner pour véritable: l'Amour, se trouve, par ces dessins, mis en pièce.
Searle a récidivé, avec les femmes, dans l'album qu'il a consacré aux poupées délectables qui font la gloire nocturne de Hambourg. Rarement modèles furent aussi bien adaptés à leur peintre!

Certaines de ces filles sont des chevaux de trait. D'autres sont des cloaques. D'autres sont des cathédrales rococo. Dans cet album rapide et destructeur apparaît le talent à peu près incomparable de Searle.

J'ai dit un jour que dans l'œil de Searle, il y avait l'œil de Goya. C'est une erreur. C'est le contraire qui est vrai.

PIERRE BOURGEADE
OPUS Nº 31-32, 1972

Comment ne pas remercier Ronald Searle de nous aider à explorer ce domaine qui au XXe siècle est encore une « Terre inconnue » et qu'on appelle l'humour? Quelques explorateurs on précédé Ronald Searle, je ne cite que les plus audacieux : Swift, Jarry, Alphonse Allais, Benjamin Péret, Chaval (j'en oublie, parce que je ne veux pas établir de palmarès).
L'humour est comme le bonheur et la liberté « une idée nouvelle » (St. Just) dans le monde. Ronald Searle est, parmi nos contemporains, un de ceux qui a été le plus loin au cours de ces explorations quotidiennes. Il ne peut s'empêcher de nous surprendre bien que nous soyons avertis (et sans doute de se surprendre lui-même). J'ai entendu une bonne femme, grosse comme une citrouille, faire cette reflexion en regardant un dessin de Ronald Searle : « Où va-t-il chercher tout ça? » Je ne puis qu'approuver et me poser cette même question.
Ronald Searle n'a cessé de nous surprendre ou plus exactement de nous épater. Et ce n'est plus si facile...
Chaque fois qu'on a la chance de regarder un dessin de Ronald Searle on subit un choc qui est aussitôt traduit par un sourire ou un rire mais continue longtemps à nous inquiéter.
Il faut faire attention. Désormais nous savons que Ronald Searle est à l'affût. Il est heureusement impitoyable et il ne laissera rien passer. C'est pourquoi nous l'aimons tellement. Grâce à lui nous sommes éveillés. Car il ne s'agit plus seulement de rire et de sourire.
Prenez garde à Ronald Searle, cet homme est dangereux !

PHILIPPE SOUPAULT
Paris, 1966

PRÉFACE ?: Quand Ronald Searle m'a demandé de lui écrire un texte pour son catalogue, j'ai aussitôt bondi de joie. Je me suis vu assis à ma table et écrivant un machin dans le genre « Henri Matisse, roman » d'Aragon. Un machin de six ou sept cents pages qui aurait raconté l'enlèvement d'un bébé nommé Ronald par des bohémiens, Ronald mousse sur le Queen Mary, Ronald épousant une star et devenant crooner à Las Vegas, Ronald chercheur d'or, Ronald contre le commissaire Maigret, Ronald se battant en duel avec Peter Townsend, etc., etc.
Mais comme c'est URGENT, ce texte, je me contente de dicter à ma vieille et fidèle secrétaire que : a) *mon désir de passer à la postérité est si grand que je tiens absolument à avoir mon nom dans ce catalogue qui figurera fatalement encore dans les bonnes bibliothèques dans cent ans et plus ;*

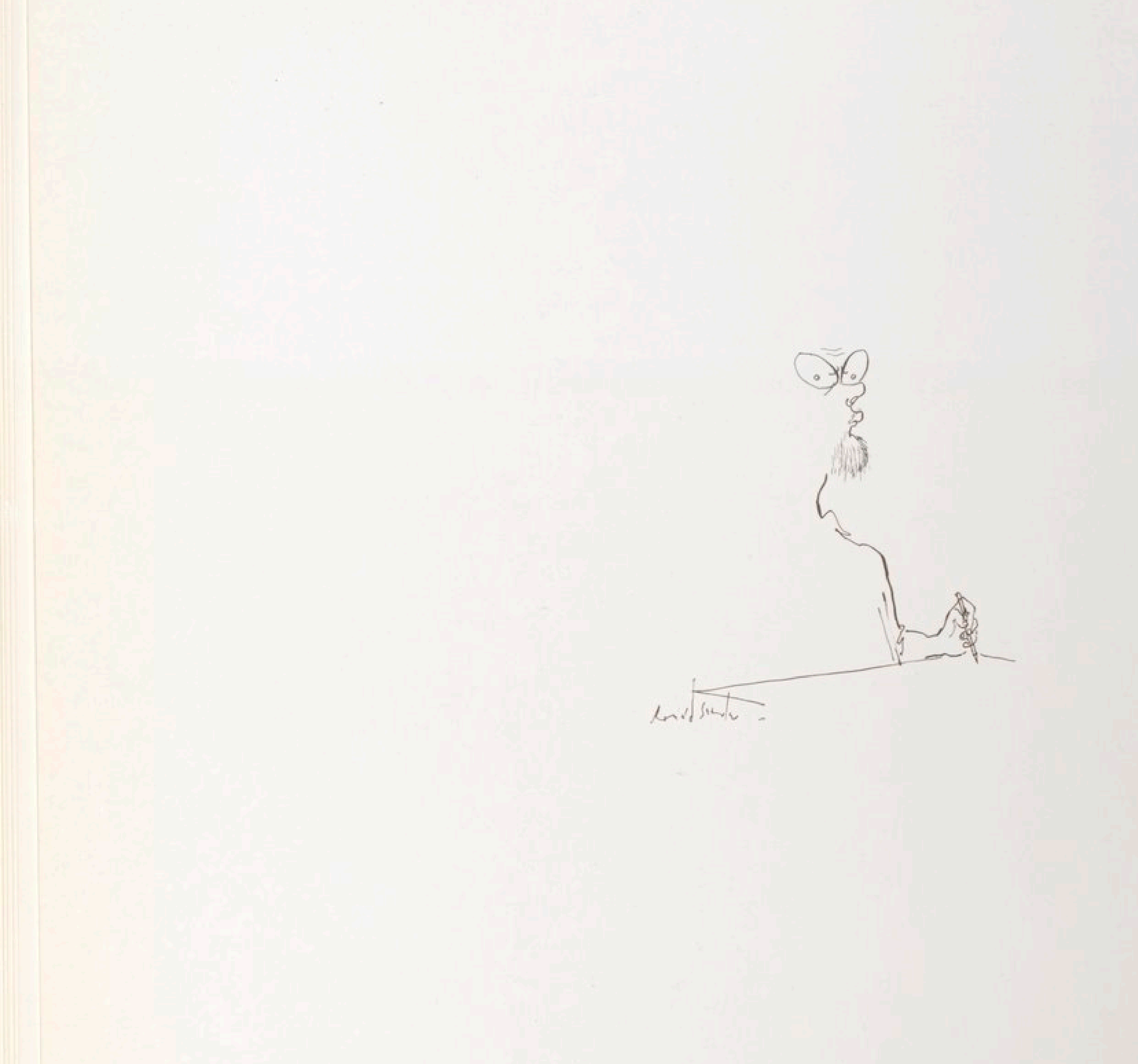
b) *parce que Ronald Searle m'a offert dimanche dernier un stylo, très précisément le stylo Montblanc auquel je rêvais depuis ma dixième année et, qu'avec ce stylo, je vais enfin pouvoir tenter d'imiter l'écriture de Searle qui est la plus belle écriture en usage actuellement in the world (Chine incluse : je me suis documenté) ;*
c) *parce que Searle étant génial (et anglais) comme Shakespeare, je ne voudrais pas que dans un, deux ou dix siècles on se mette à imaginer qu'il n'a pas existé ; en conséquence de quoi, moi qui le connais, je déclare ici sur l'honneur que Ronald Searle existe réellement, même qu'il a une barbe, l'œil rêveur, qu'il dessine de la main gauche et qu'il boit volontiers du Champagne à l'heure où les autres Anglais s'obstinent à boire du thé ;*
d) *parce que Ronald Searle m'a terriblement épaté en dessinant devant moi, un jeudi après-midi, un chat tout à fait ressemblant* alors qu'il n'y avait aucun chat dans la pièce *;*
e) *parce que quand il va à Cambridge, une ville anglaise où il est né et est devenu un gentleman parce que quand on va à l'école là-bas c'est ce qu'on devient forcément, il me rapporte toujours des cahiers qui sont très beaux ;*
f) *parce que, depuis plusieurs années, c'est réglé comme du papier à musique anglais, chaque 25 décembre Ronald Searle m'invite à manger du pudding et à faire craquer des crackers qui explosent en laissant échapper des chapeaux amusants (assez ridicules), des babioles du genre couteau qui ne coupe pas ou collier de perles en plastique et des proverbes en anglais (qui font généralement rire toute l'assemblée sauf moi qui ne comprend pas l'anglais) ;*
g) *parce que Ronald Searle ne se contente pas de m'offrir des stylos et du pudding et de m'émerveiller avec ses dessins depuis que je suis tombé, il y a bien bien longtemps, par hasard, dans un magazine, sur une petite pensionnaire de Saint Trinian's : en plus il fait des choses insensées comme, par exemple, une collection de polichinelles qu'il appelle — allez donc savoir pourquoi ? — des punchs ;*
h) *parce qu'il aime Mickey, le vrai, celui à la culotte courte aux deux gros boutons, au point de lui avoir consacré une gravure qui vaut toutes les gravures de Picasso et Rembrandt qui honorèrent Staline ou les héros de l'Ancien Testament mais jamais Mickey ;*
i) *parce que Groucho Marx a déclaré en 1964 que « M. Searle est incontestablement un génie » et que je suis toujours d'accord avec ce que déclare ou a déclaré Groucho Marx ;*
j) *parce que... Mais, bon sang, regardez donc les dessins au lieu de lire ces âneries !*

REMO FORLANI
Paris, 1972

Ronald Searle, ou La loi d'un Silence.
Et l'homme, dans tout cela, où est-il ? Secrètement, partout.
Comme un brouillard, ou un regret.
Sous la plume de l'oiseau s'enveloppent des inquiétudes vertigineuses, des frissons venus du ventre et de l'âme... Au ras d'un sol qui craque ou chante, les escargots (voyageurs lents et rudes) promènent patiemment des forces de frappe invincibles... Solides comme de la porcelaine, entre les hautes murailles sourdes de la cité, la trompe bleu pâle, d'un gris arc-en-ciel, aérienne, les éléphants (voyageurs lents et rudes) piétinent et revendiquent... Et des chats font des grimaces qu'on ne prête qu'aux riches...
Le pont est jeté sur bien des soupirs et tremble sur le bouillon de ses reflets.
Kermesse des vanités rentrées, des misères naturelles, des dérisions, des rêves, de tous les appétits et de toutes les famines. De bien des migraines.
On troque des façons d'être. On ausculte des façons de voir.
Des échos, au-delà de mille rétines, entrent en transe... Un nain y reconnaît ses petits.
En fait, dans tout cela, une tendresse pleine de griffes, un sourire plein de poils.
De l'homme donc. Attentif, pointu, barbu, surpris la main dans le sac de sa peau fragile et vivante.
Et le miroir brûlant des reflets, des images, le grand écran des analogies et des rencontres...
Une encre de Chine presque chinoise (supplices et délices), comme les ombres, malgré la moustache anglaise et la peau rose et le trait d'union d'une théière qui connaît sa soif et répand des blondeurs.

Une façon de faire semblant de sourire en faisant semblant de rire. D'entrouvrir des plaies d'un geste malicieusement rongeur, vivant comme un scalpel, aigu comme une aube acide. De lire une sorte de présent dans l'œil des autres. Et de le taire, en baissant les paupières.
Sous tous ces masques de carnaval, une lame très nue.
Tout est assez sombre dans ce crépuscule de souris (une lueur d'humour noir), même si l'absurde y a parfois un air bon enfant et espiègle comme un tir d'artillerie... Si le revolver a des pudeurs de sage-femme accouchant d'une montagne... Le simulacre de la réussite — l'impuissance à changer le destin se cache derrière ces grosses lunettes — suffit à réconforter les cœurs vulnérables : superbement à l'aise sous sa coquille d'escargot, le chat ne nous met que plus mal à l'aise sous notre coquille de tous les jours, et bouscule nos moustaches qui n'aiment pas la salade.
L'optimisme naît aussi d'une dernière fleur qui connaît son premier printemps, dans la poussière monumentale de la ville en pierre...
La ville, enfin ! Cage pour un prince qui n'est plus un enfant ; jardin de l'homme et de bien des cendres ; montagne de solides solitudes, de solides vertiges, sous un ciel qui vole bas et qui est gris argent, gris plomb (dans l'aile), gris gris.
La peau des hommes, gommée par trop d'habitudes, livre un seul avenir. Le miroir finit par réfléchir pour tous.
Quand le petit homme retrouve un visage plus humain, il le transporte dans la cavalcade érotico-comique de Hambourg, sous une peau tannée par mille ennuis et mille désirs... Ailleurs, Toulouse-Lautrec lui tend la perche...
Ronald Searle n'a pas peur d'en rire. En silence, dans le creux d'une bonne oreille.

ANDRÉ BALTHAZAR
La Louvière, 1971



RONALD SEARLE est né à Cambridge (Angleterre) le 3 mars 1920. Il y fit ses études, notamment à l'École des Beaux-Arts de Cambridge. Ses premiers dessins d'humour datent de 1935. Installé depuis 1961 à Paris, où il publie régulièrement ses albums et ses lithographies.

PRIX

1959 Médaille : Art Director's Club of Philadelphia
Médaille : Art Director's Club of Los Angeles
1960 « Reuben » Award of the National Cartoonists Society of America
1965 Médaille d'Or : III Biennale de Tolentino
1968 Prix de la critique Belge
1971 S.P.H. Prix d'Humour, Festival d'Avignon
Médaille de la ville d'Avignon
Prix de l'humour noir « Grandville »
1972 Prix International « Charles Huard » de la Fondation pour l'Art et la Recherche

EXPOSITIONS PARTICULIERES

1945 Cambridge School of Art
1947 The Batsford Gallery, London
1949 The Little Gallery, London
1950 The Leicester Galleries, London
1954 The Leicester Galleries, London
1957 The Leicester Galleries, London
1959 Kraushaar Gallery, New York
1963 Bianchini Gallery, New York
1963 Closson Gallery, Cincinnati
1964 Hudson's Bay Gallery, Vancouver
1965 Kunsthalle, Bremen
1965 Wilhelm-Busch-Museum, Hannover
1965 Overbeck-Gesellschaft, Lübeck
1965 Württembergischer Kunstverein, Stuttgart
1965 Haus am Lützowplatz, Berlin
1965 III. Biennale, Tolentino
1966 Galerie Pro Arte, Delmenhorst
1966 Kunstverein, Bremerhaven
1966 Neue Galerie, Wolfgang-Gurlitt-Museum Stadt Linz
1966 Galerie Münsterberg, Basel
1966 Galerie Pribaut, Amsterdam
1966 Magdelene Street Gallery, Cambridge (Angleterre)
1966 Galerie La Pochade, Paris
1967 Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich
1967 Art Alliance Gallery, Philadelphia
1967 Galerie La Pochade, Paris
1968 Grosvenor Gallery, London
1968 Gropper Gallery, Cambridge (USA)
1968 Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich
1968 Galerie Obere Zäune, Zürich
1968 Galerie Dr. Ernst Hauswedell, Baden-Baden
1968 Galerie La Pochade, Paris
1968 Galerie La Taille Douce, Bruxelles
1969 Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich
1969 Galerie Siegfried Brumme, Frankfurt
1969 Konsthallen, Södertälje, (Suède)
1969 Rizzoli Gallery, New York
1969 Galerie La Pochade, Paris
1970 Kunstverein, Konstanz
1970 Kunststudio Westfalenblatt, Bielefeld
1970 Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich
1971 Galerie Welz, Salzburg
1971 Galerie La Pochade, Paris
1971 Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich
1972 Galerie Rivolta, Lausanne
Galerie Gaëtan, Genève
Musée Charles Huard, Poncey-sur-l'Ignon
1973 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris
Galerie Würthle, Vienne
Kulturhaus, Graz
Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich

CATALOGUES DES EXPOSITIONS

LIFE AS A PRISONER IN JAPANESE HANDS, recorded by a Cambridge artist. An exhibition of drawings by Ronald Searle of the Royal Engineers. The Cambridgeshire Technical College and School of Art, 1945
DRAWINGS AND PAINTINGS BY RONALD SEARLE, The Batsford Gallery, London, 1947
DRAWINGS OF PARIS by Ronald Searle, The Leicester Galleries, London, 1950

RONALD SEARLE : London, Taormina and the last of the schoolgirls. An exhibition of Watercolours, Drawings and Caricatures, The Leicester Galleries, London, 1954
RONALD SEARLE : New York, Paris and Merry England. An exhibition of new drawings, The Leicester Galleries, London, 1957
ANATOMIES. An exhibition of drawings by Ronald Searle, The Bianchini Gallery, New York, 1963
RONALD SEARLE : DIE WELT HEUTE, Kunstverein Bremen, 1965
RONALD SEARLE. III Biennale dell'umorismo nell'arte, Tolentino, 1965
A DIP INTO THE PORTFOLIOS OF RONALD SEARLE, The Magdalene Street Gallery, Cambridge, 1966
RONALD SEARLE. Galerie Wolfgang Gurlitt, München, 1968
RONALD SEARLE, Tuschzeichnungen und Lithographien, Galerie Dr. Ernst Hauswedell, Baden-Baden, 1968
AUSSTELLUNG RONALD SEARLE, Galerie Wolfgang Gurlitt, München, 1969
AUSSTELLUNG RONALD SEARLE, Galerie Brumme, Frankfurt am Main, 1969
RONALD SEARLE, Konsthallen, Gamla Rädhuset, Södertälje, 1969
AUSSTELLUNG RONALD SEARLE, humoristische Grafik, Kunstverein Konstanz, Wessenberghaus, 1970
RONALD SEARLE, Ausstellung in Kunststudio Westfalen-Blatt, Bielefeld Am Jahnplatz, 1970
AUSSTELLUNG RONALD SEARLE, Galerie Wolfgang Gurlitt, München, 1970
RONALD SEARLE, Zeichnungen und Druckgraphik, Galerie Welz, Salzburg, 1971
RONALD SEARLE, Die gesamte Druckgraphik, 1966-1971, Galerie Wolfgang Gurlitt, München, 1971
RONALD SEARLE, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Paris, 1973

LIVRES

FORTY DRAWINGS
Cambridge University Press, Cambridge, 1946
LE NOUVEAU BALLET ANGLAIS, Les Éditions Montbrun, Paris, 1947
HURRAH FOR ST. TRINIAN'S! Macdonald, Londres, 1948
THE FEMALE APPROACH
Macdonald, Londres, 1949
BACK TO THE SLAUGHTERHOUSE
Macdonald, Londres, 1951
JOHN GILPIN The Chiswick Press, Londres, 1952
SOULS IN TORMENT
Perpetua Books, Londres, 1953
MÉDISANCES
Éditions Delpire, Paris, 1953
THE RAKE'S PROGRESS
Perpetua Books, Londres, 1955
MERRY ENGLAND, ETC.
Perpetua Books, Londres, 1955
WHICH WAY DID HE GO?
Perpetua Books, Londres, 1961
FROM FROZEN NORTH TO FILTHY LUCRE
Viking Press, New York, 1964
SEARLE IN THE SIXTIES
Penguin Books, Londres, 1964
PARDONG M'SIEUR
Éditions Denoël, Paris, 1965
SEARLE'S CATS
Dobson Books, Londres, 1967
(Édition française : DE DROLES DE CHATS
Librairie Arthème Fayard, Paris, 1967)
THE SQUARE EGG
Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1968
(Édition française : L'ŒUF CUBE ET LE CERCLE VICIEUX
Librairie Arthème Fayard, Paris, 1968)
TAKE ONE TOAD
Dobson Books, Londres, 1968
HELLO - WHERE DID ALL THE PEOPLE GO?
Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1969
(Édition française : TIENS - IL N'Y A PERSONNE?
Éditions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1969)
THE ADVENTURES OF BARON MUNCHHAUSEN
Pantheon Books, New York, 1969
FILLES DE HAMBOURG
Éditions Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1969
HOMMAGE A TOULOUSE-LAUTREC
Éditions Empreinte, Paris, 1969
THE ADDICT
Dobson Books, Londres, 1971

LIVRES EN COLLABORATION

PARIS SKETCHBOOK
(avec Kaye Webb), The Saturn Press, Londres, 1950

THE TERROR OF ST. TRINIAN'S
(avec D.B. Wyndham Lewis), Max Parrish, Londres, 1952

DOWN WITH SKOOL
(avec Geoffrey Willans) Max Parrish, Londres, 1953

LOOKING AT LONDON
(avec Kaye Webb), News Chronicle, Londres, 1953

HOW TO BE TOPP
(avec Geoffrey Willans), Max Parrish, Londres, 1954

WHIZZ FOR ATOMMS
(avec Geoffrey Willans), Max Parrish, Londres, 1956

THE COMPLEET MOLESWORTH
(avec Geoffrey Willans), Max Parrish, Londres, 1958

THE DOG'S EAR BOOK
(avec Geoffrey Willans), Max Parrish, Londres, 1958

THE BIG CITY
(avec Alex Atkinson), Perpetua Books, Londres, 1958

BACK IN THE JUG AGANE
(avec Geoffrey Willans), Max Parrish, Londres, 1959

THE ST. TRINIAN'S STORY
(avec Kaye Webb), Perpetua Books, Londres, 1959

U.S.A. FOR BEGINNERS
(avec Alex Atkinson), Perpetua Books, Londres, 1959

REFUGEES 1960
(avec Kaye Webb), Penguin Books, Londres, 1960

RUSSIA FOR BEGINNERS
(avec Alex Atkinson), Perpetua Books, Londres, 1960

ESCAPE FROM THE AMAZON! (avec Alex Atkinson), Perpetua Books, Londres, 1964

THOSE MAGNIFICENT MEN IN THEIR FLYING MACHINES (avec B. Richardson et A. Andrews), Dobson Books, Londres, 1965
(Édition française : CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS DANS LEUR DROLES DE MACHINES Éditions Stock, Paris, 1965)

HAVEN'T WE MET BEFORE SOMEWHERE?
(avec Heinz Huber), William Heinemann, Londres, 1966
(Édition française : ENTRE VIEILLES CONNAISSANCES Éditions Stock, Paris, 1966)

MONTE-CARLO OR BUST
(avec J. Davies, K. Annakin et A. Andrews), Dobson Books, Londres, 1969

THE GREAT FUR OPERA
(avec Kildare Dobbs), Mc Clelland & Stewart, Toronto, 1970
(Édition française : LES FOURRURES QUI FIRENT FUREUR McClelland & Stewart, Toronto, 1970)

BIBLIOGRAPHIE

G.S. WHITTET, *Graphis*, Nº 23, 1948

BERNARD DENVIR, *The Studio*, juin 1949

Gebrauchsgraphik, Nº 1, 1953

CHARLES ROSNER, *Print*, mai 1955

HENRY C. PITZ, *American Artist*, Nº 187, 1955

Publimondial, Nº 76, 1955

The Saturday Review, 23 novembre 1957

HANS PFLUG, *Graphis*, Nº 80, 1958

J.J. DE LUCIO-MEYER, *Gebrauchsgraphik*, Nº 12, 1961

ANDREAS HELDT, *Das Schonste*, juillet 1962

G.S. WHITTET, *The Studio*, Nº 839, 1963

BEN SHAHN, *Graphis*, Nº 109, 1963

Réalités, janvier 1966

IPPEI ITO, *Idea*, Nº 78, 1966

PIERRE BOURGEADE, *La Quinzaine Littéraire*, Nº 41, 1967

Cartoonist Profiles, Nº 4, 1969

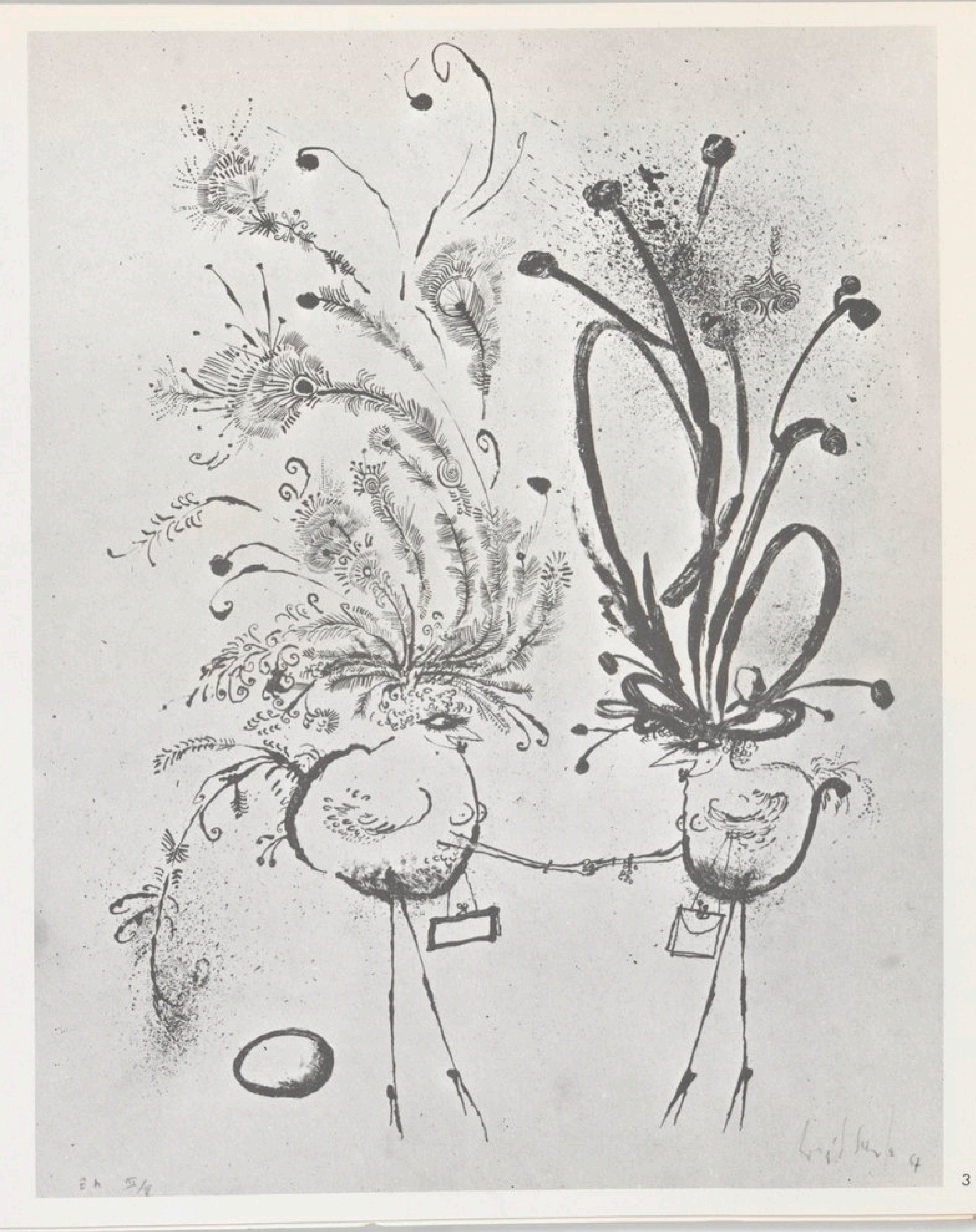
VASSILIS ALEXAKIS, *Le Monde*, 3 janvier 1970

LORIOT (Vicco von Bülow), *Catalogue Galerie Wolfgang Gurlitt*, mai 1970

ANDRÉ BALTHAZAR, *Catalogue Galerie Wolfgang Gurlitt*, juin 1971


Two cats discover that love is a many-splendoured thing



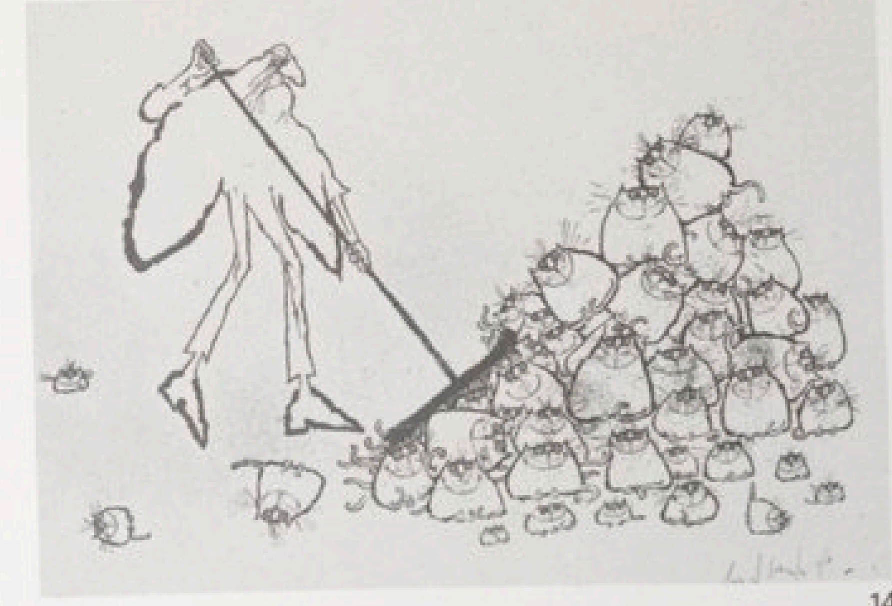



4
5
6
7
8
9
10
11

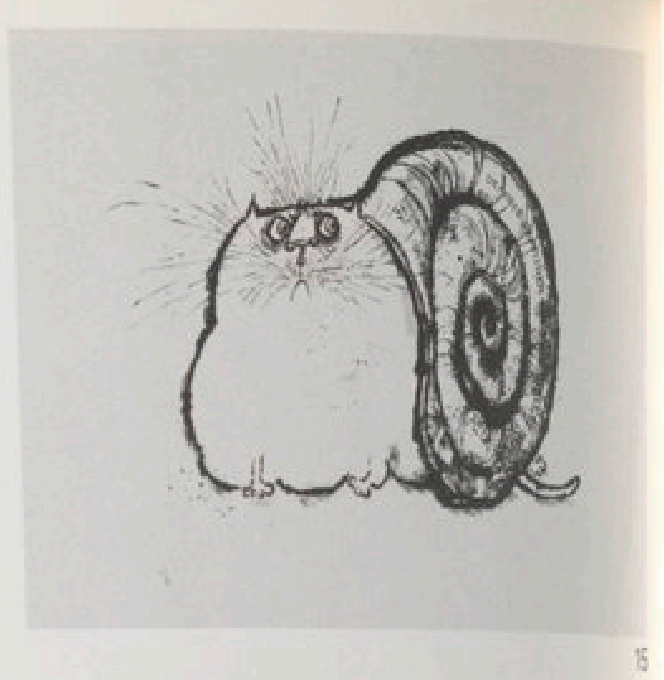

H.C.



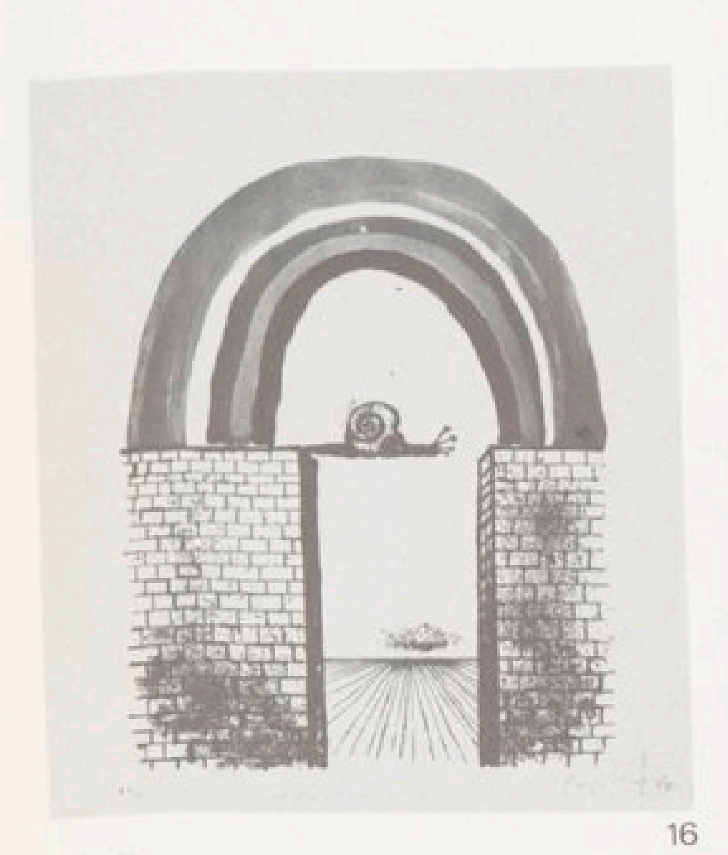
13



14



15



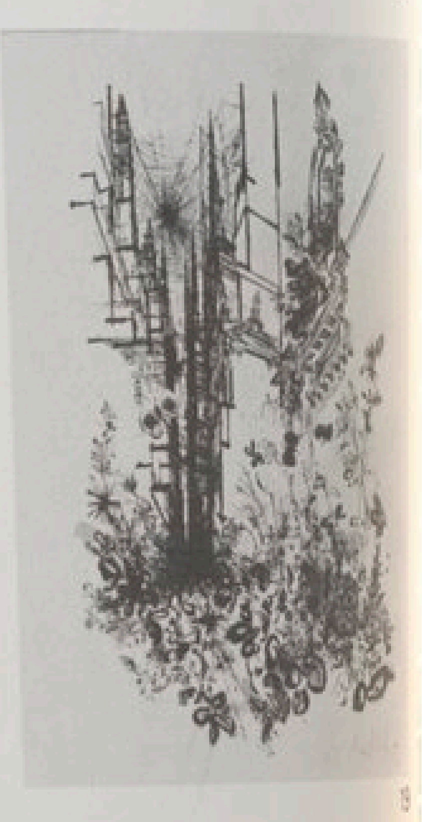
16



17



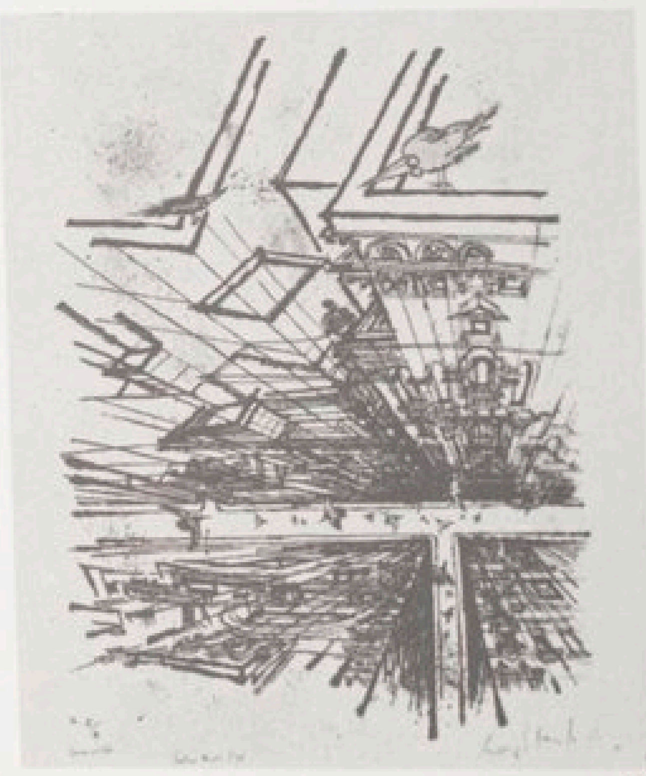
18



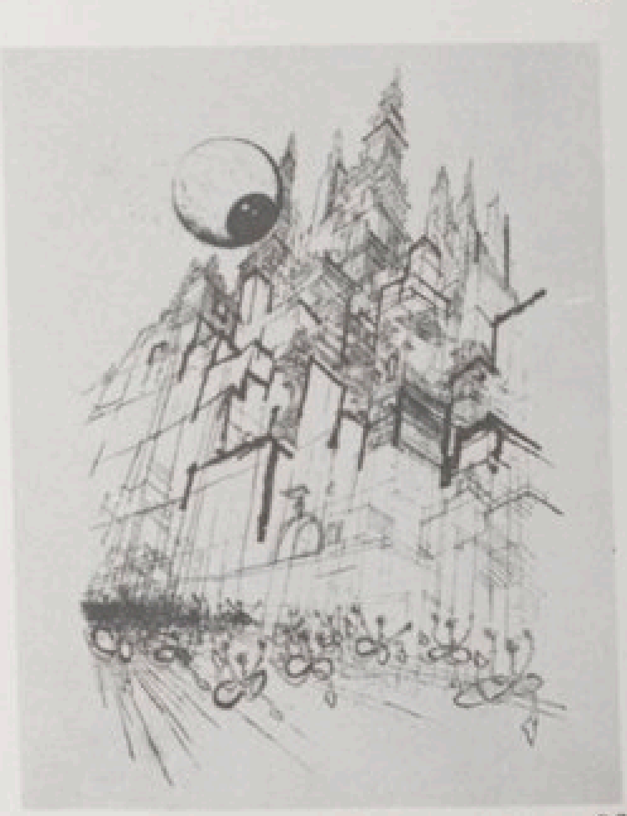
19



20



21



22


H/C



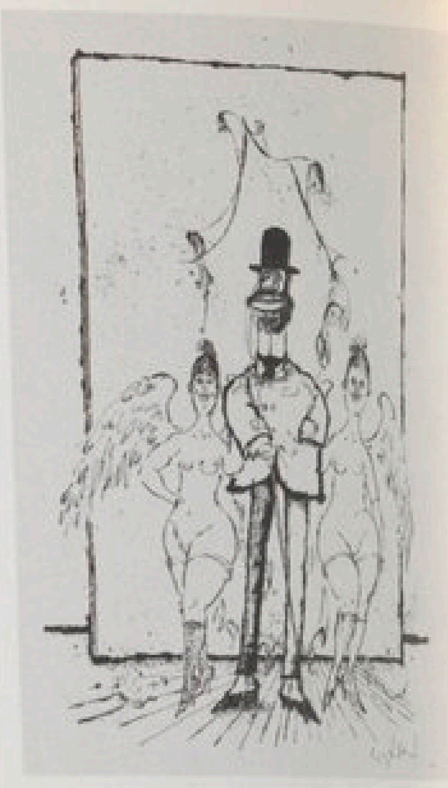
23



25



26



27



28



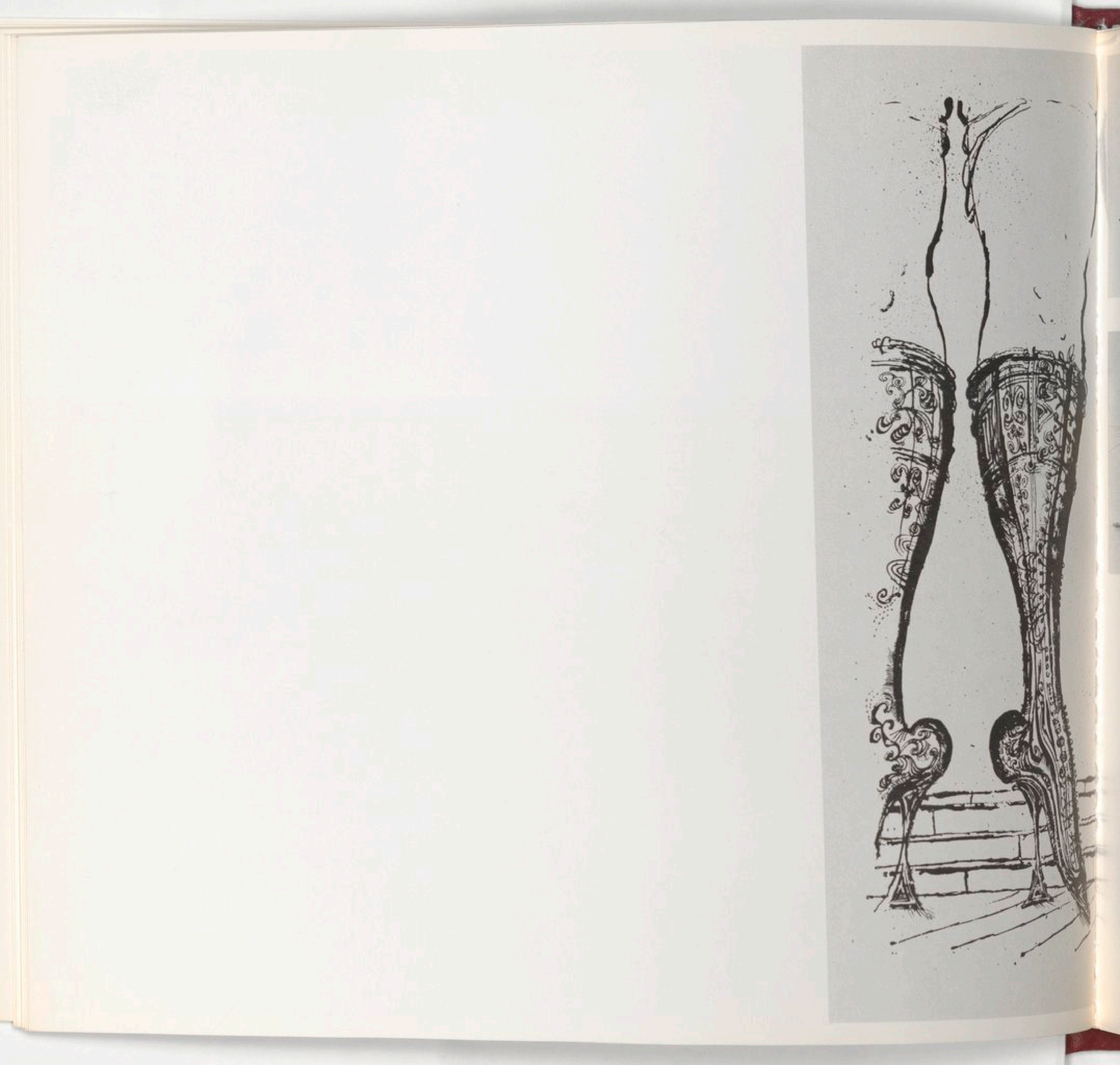
29

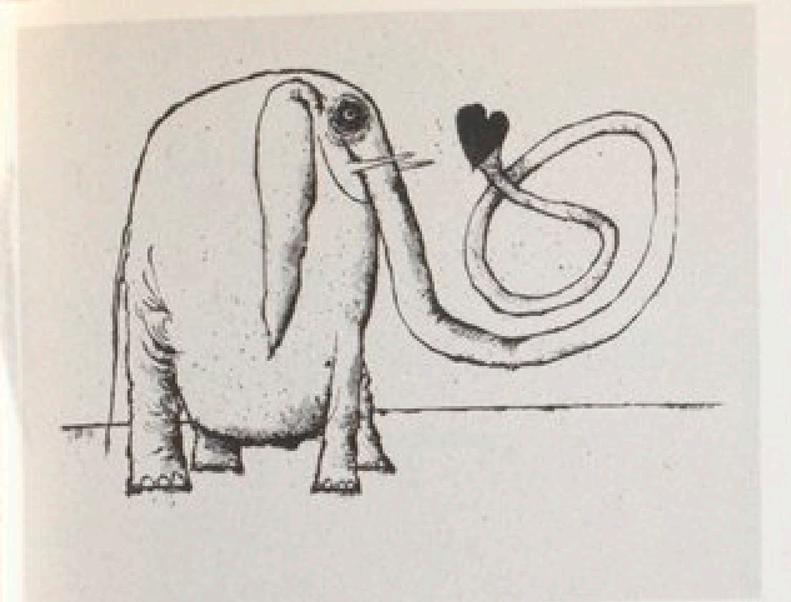


32

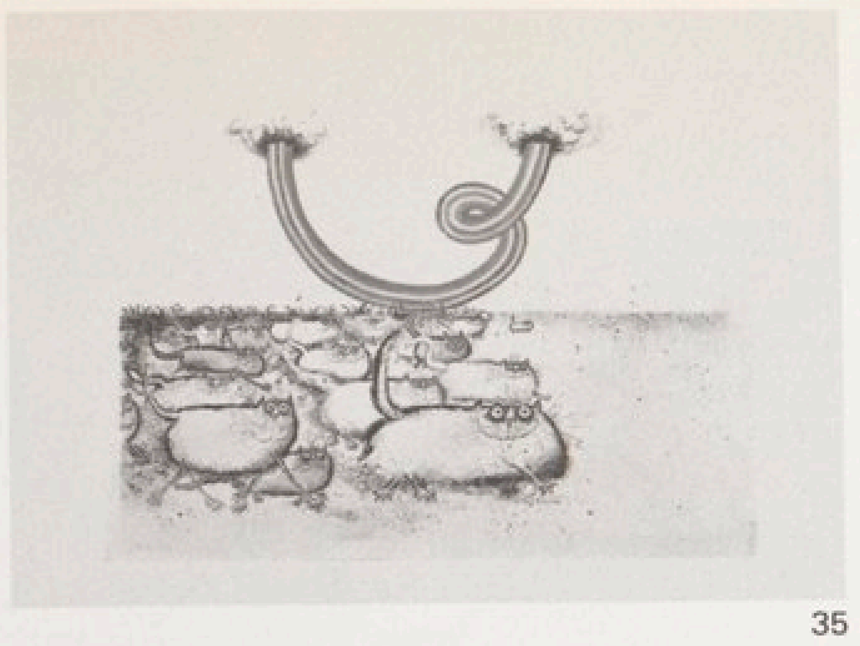
33



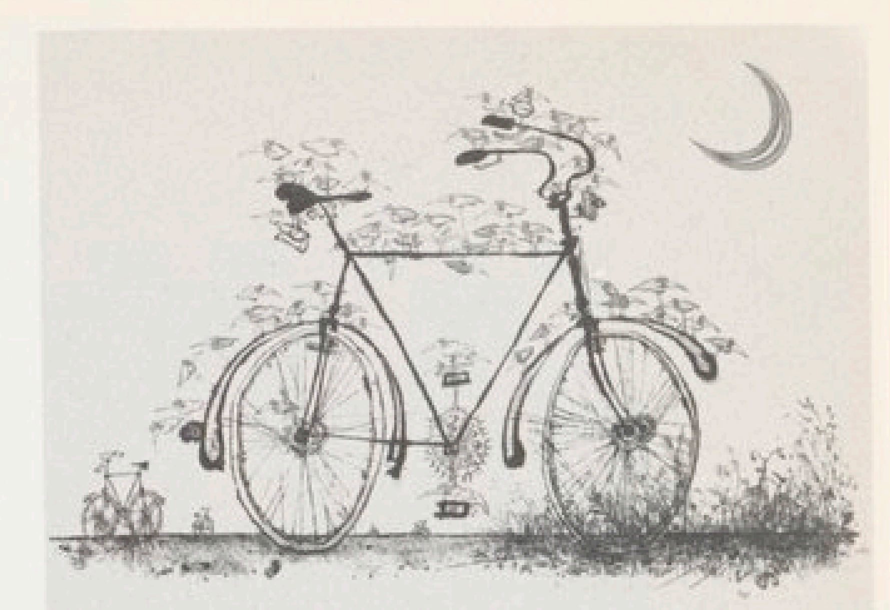




34

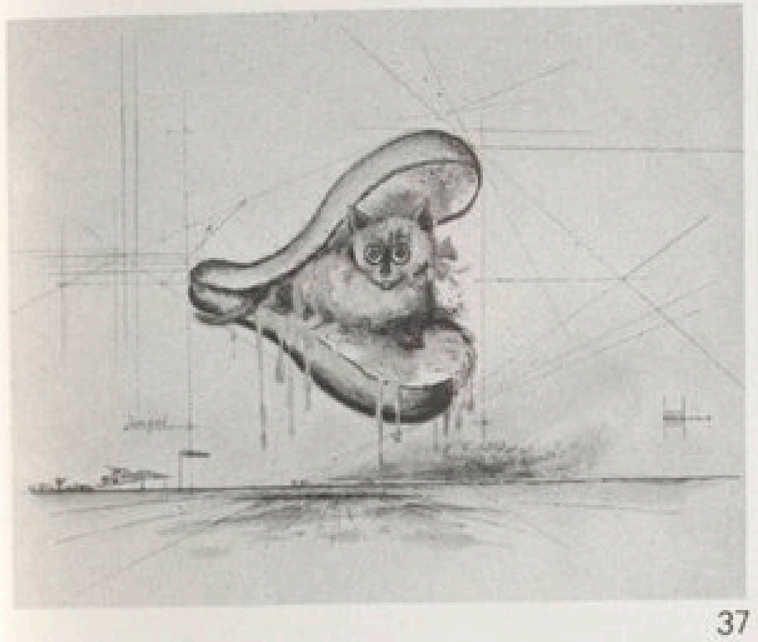


35





36

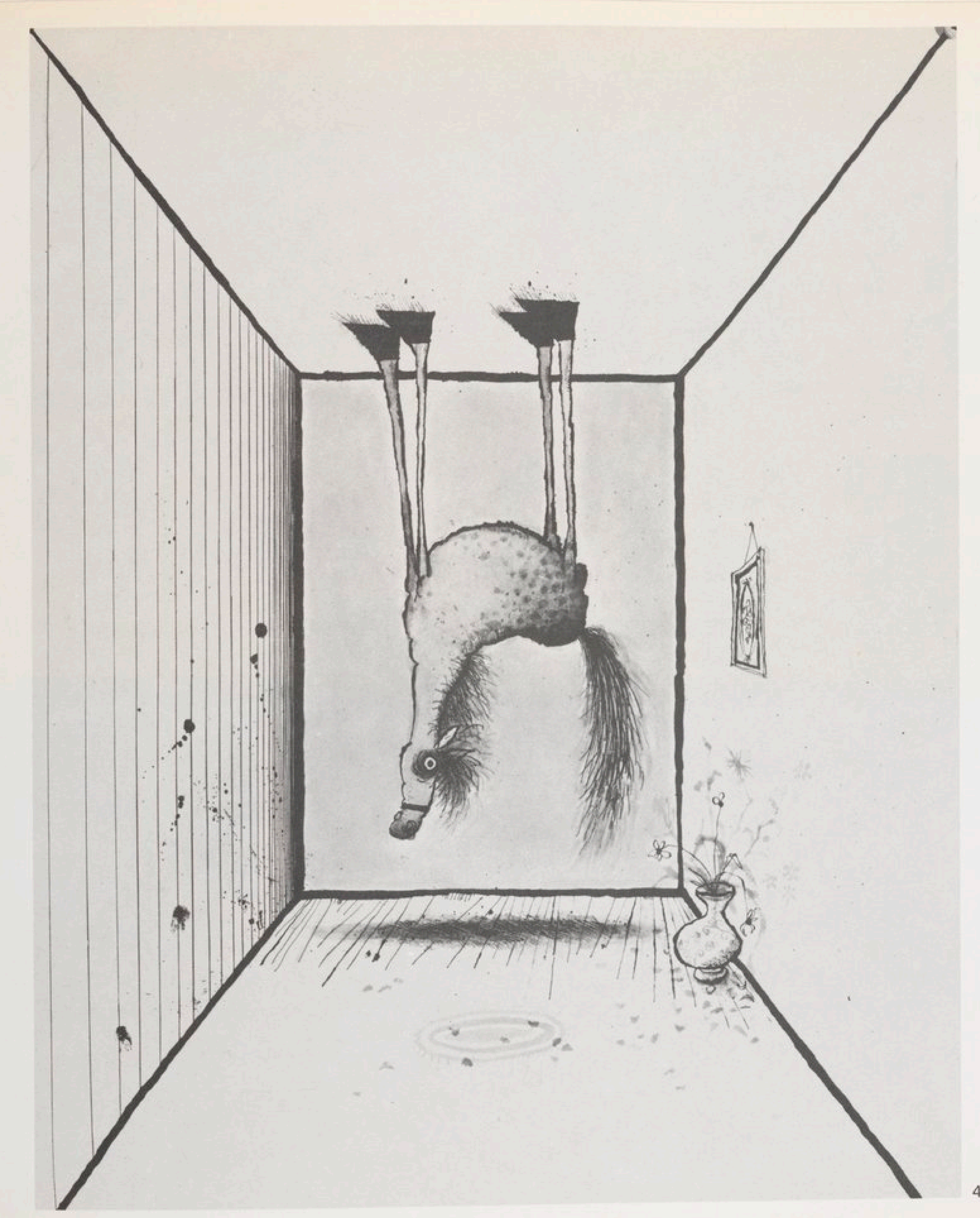


37



38



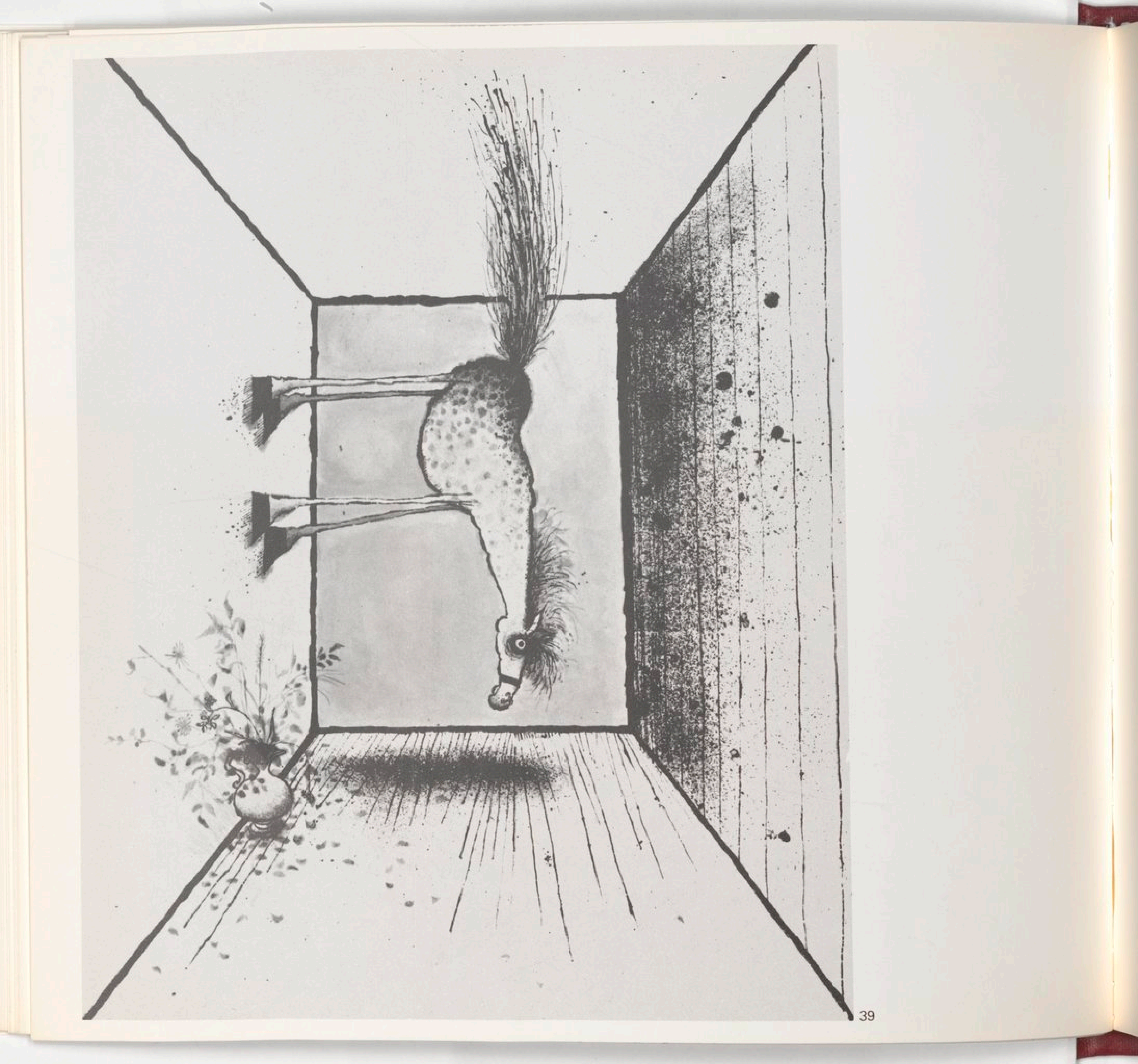




42 43 44 45

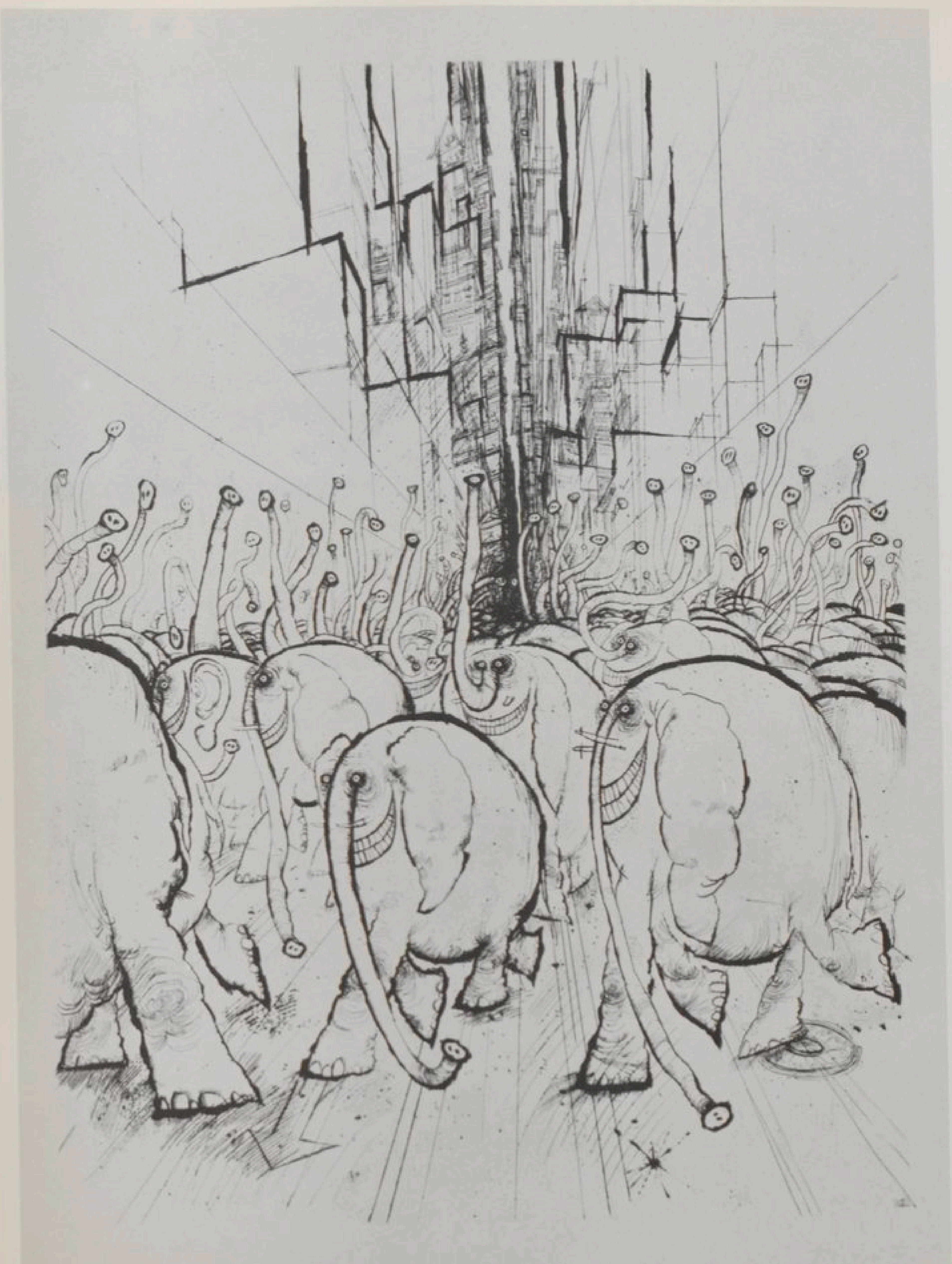
47 48 49 50







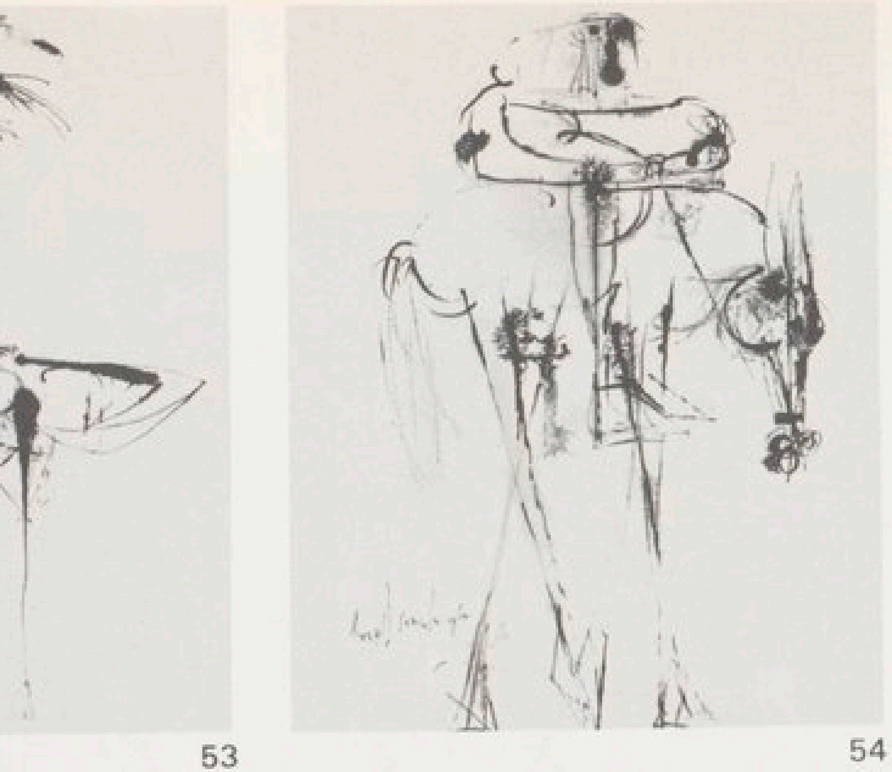
46



52

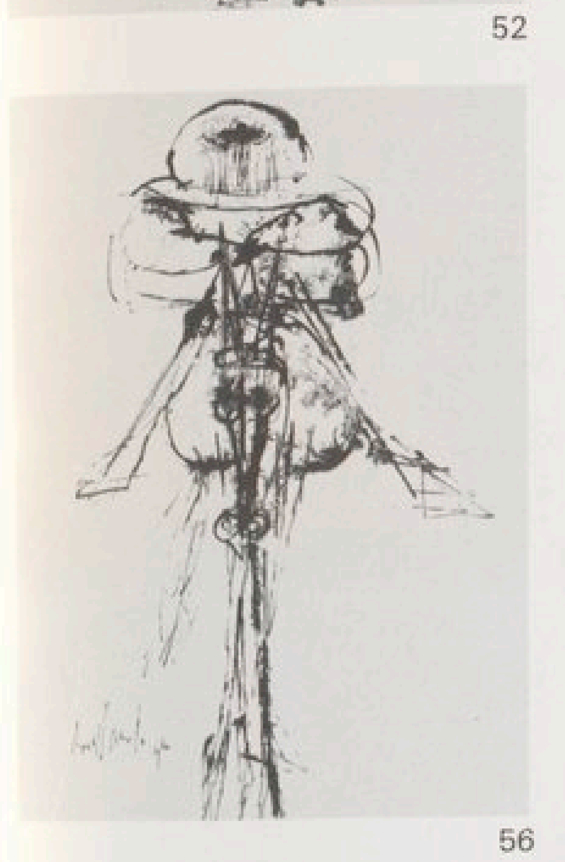


53



54

55



56

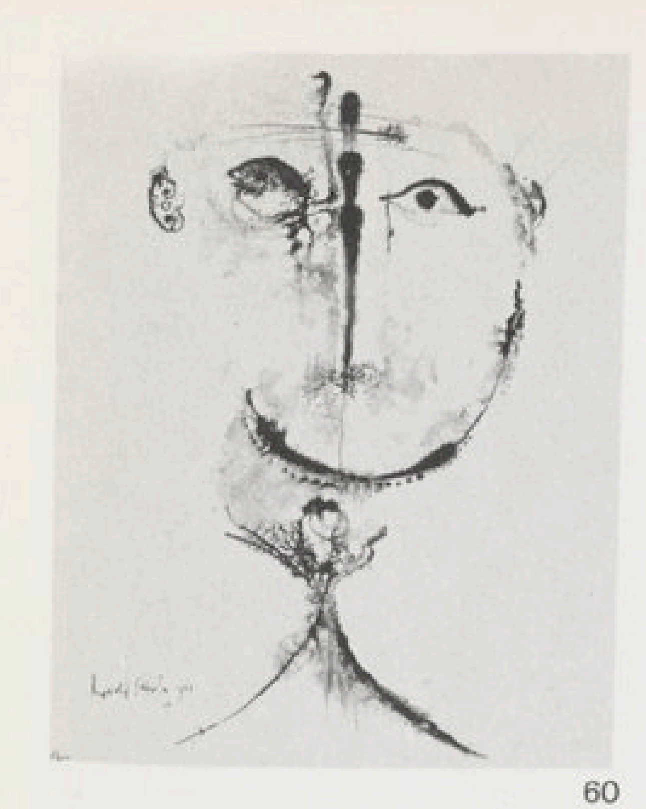


57

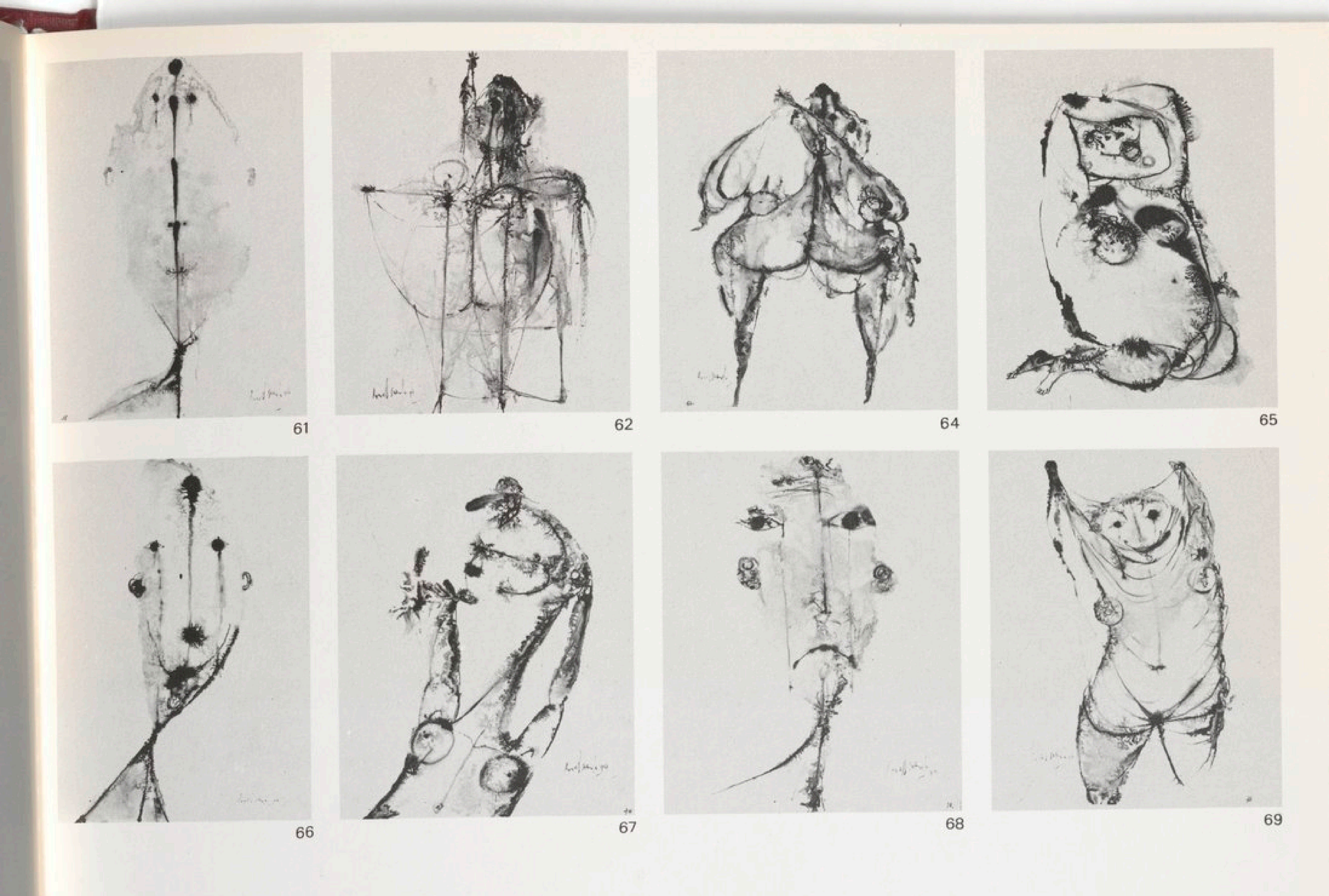


58

59



60



61 62 64 65

66 67 68 69



70

71

72

73

74

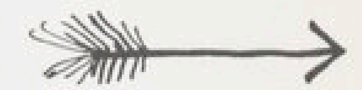
75

76

77

78

79



80

81

82

83

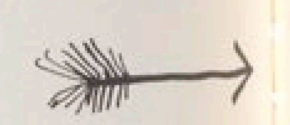
84

85

86



88





89





91

92

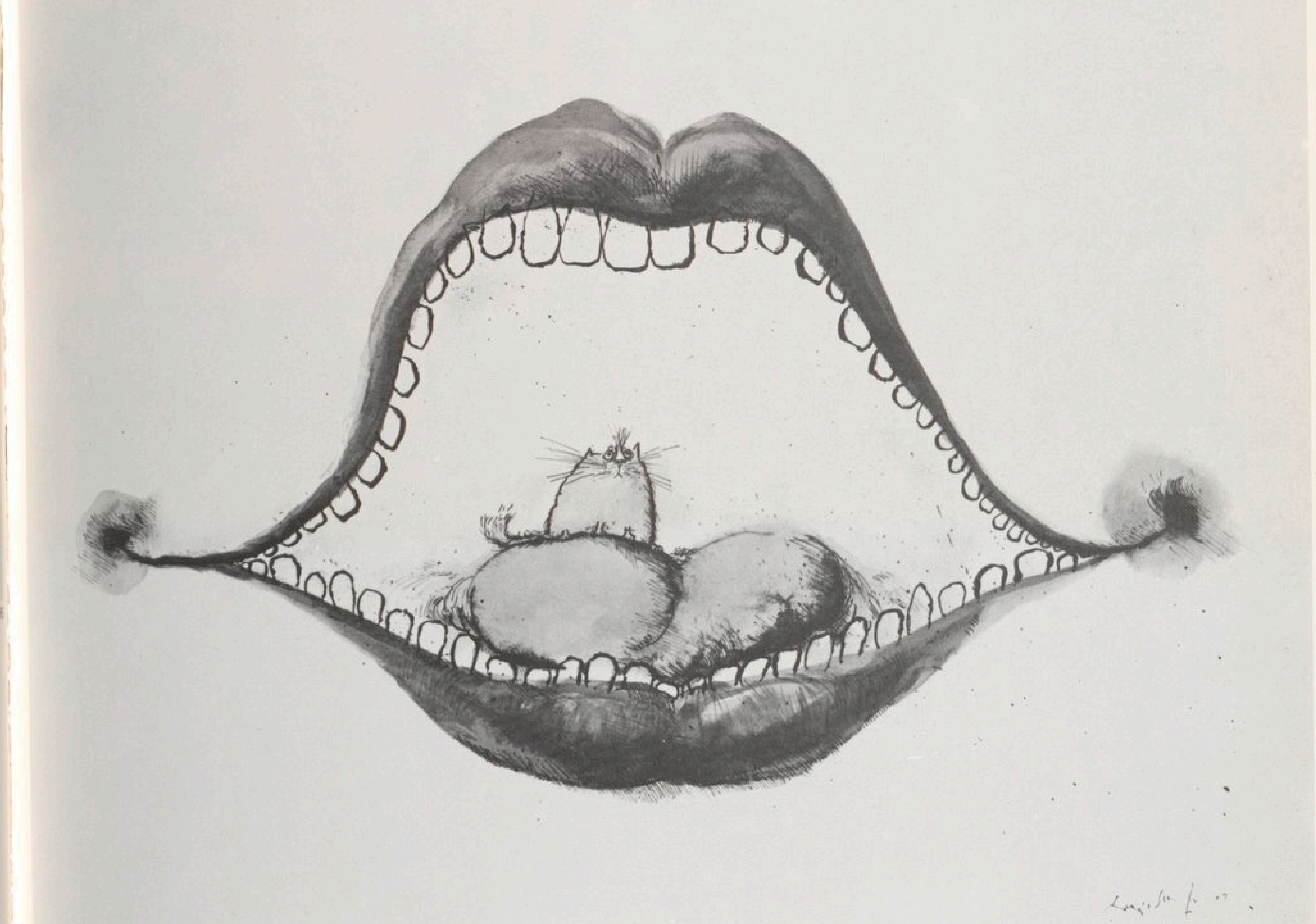
94

90

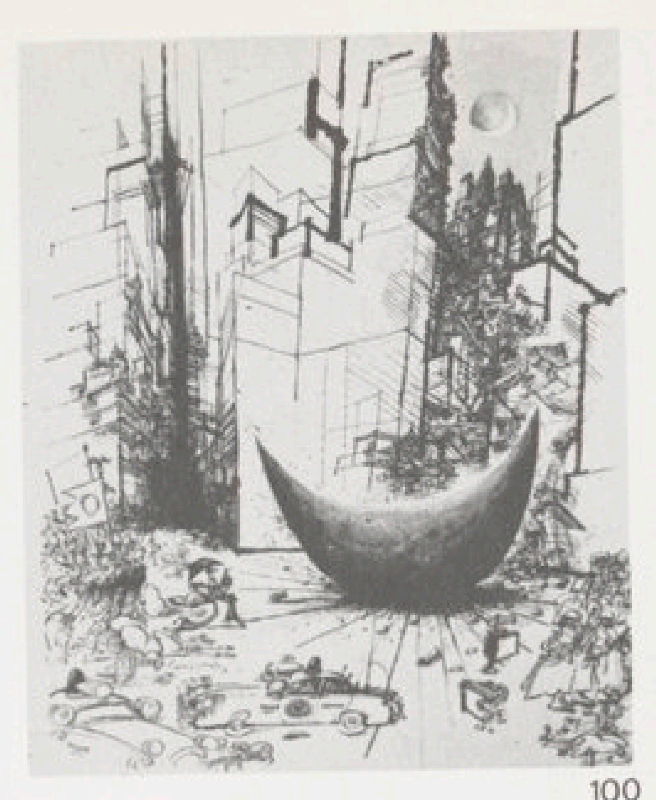
93

95

96




98


100


103


104

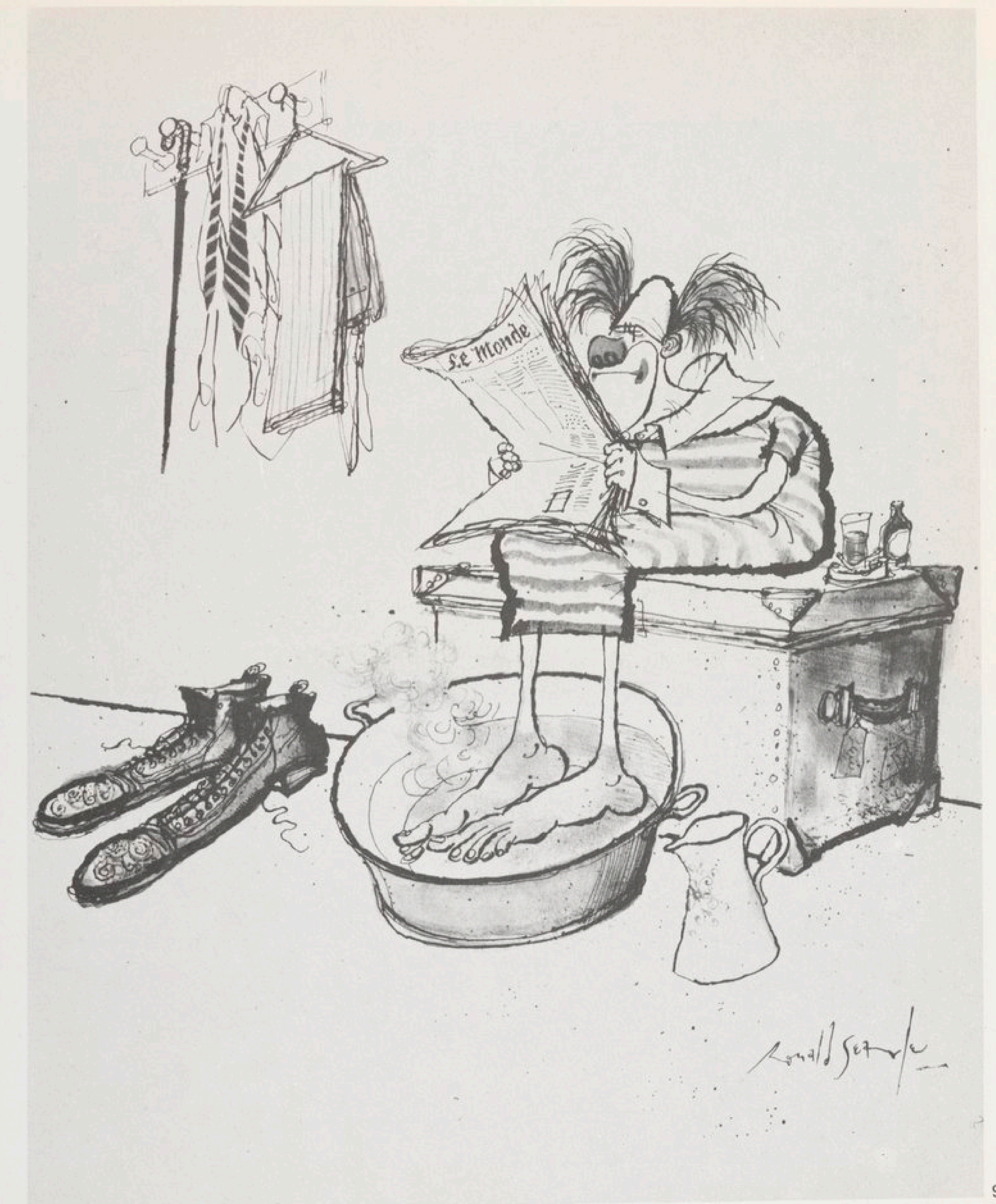

101






105


107


Le Monde


$E=mc^2$
Ronald Searle


108 109 110 112

113 114 115 116

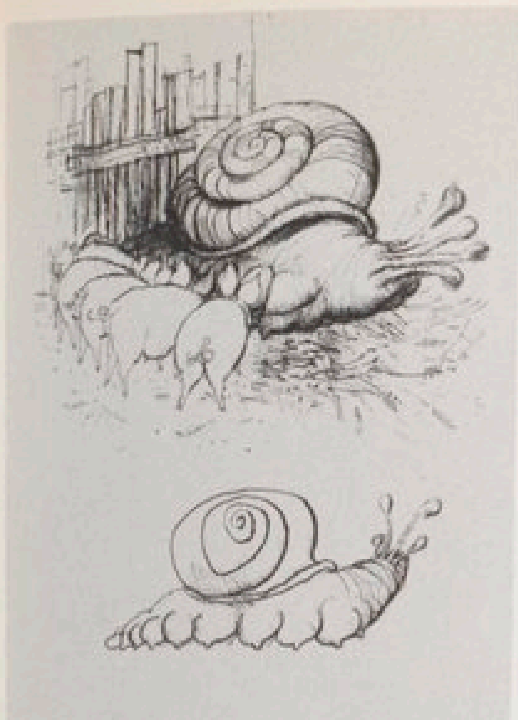




117 119 120 121

123 124 125 128



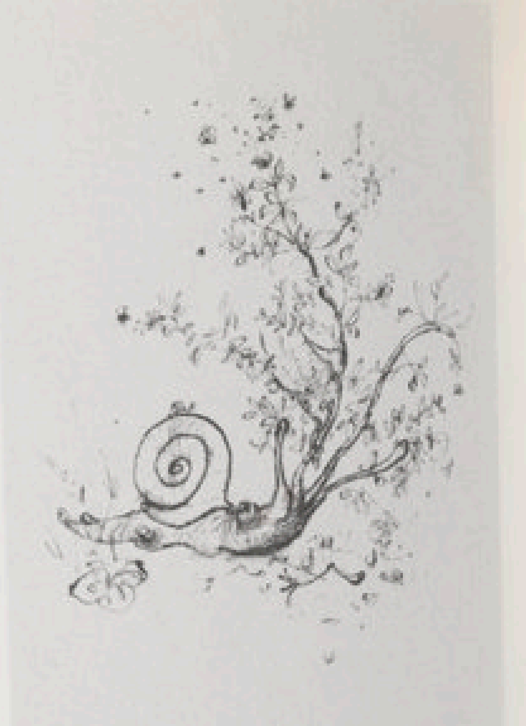




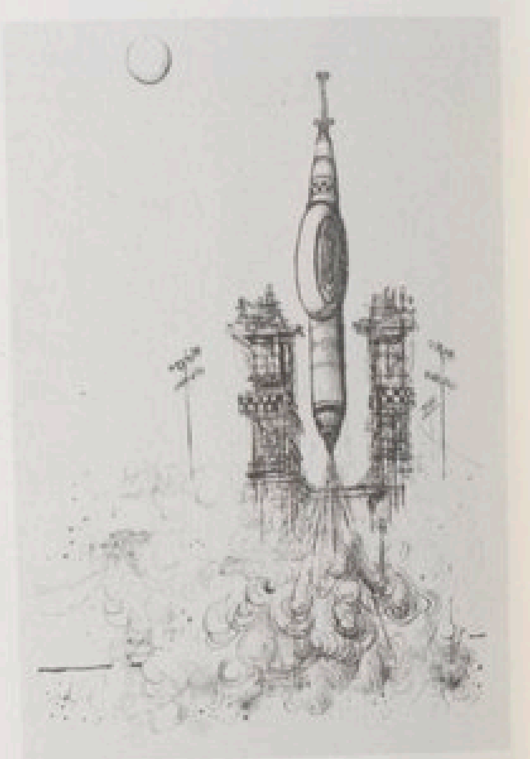
127

126

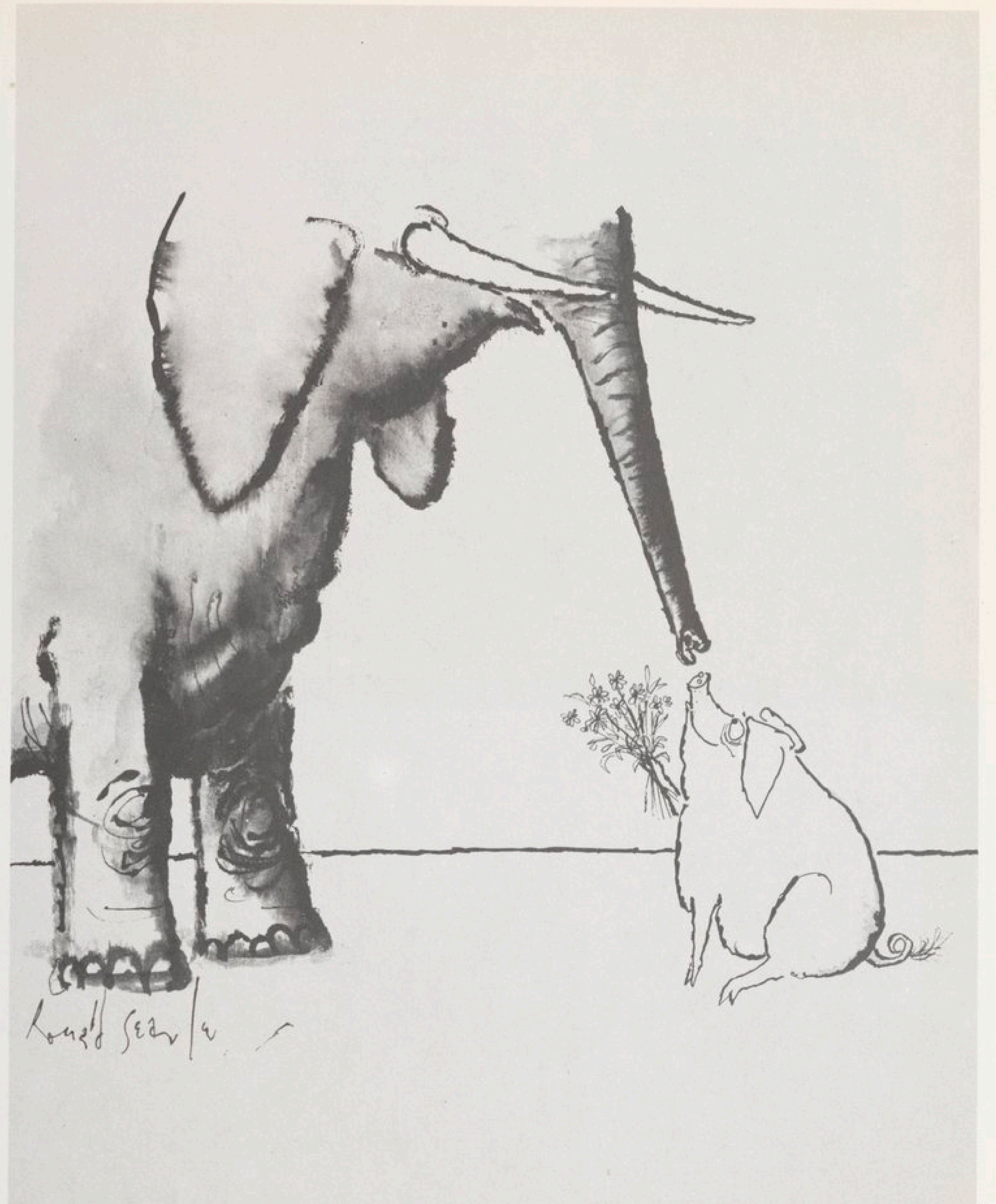
130



129



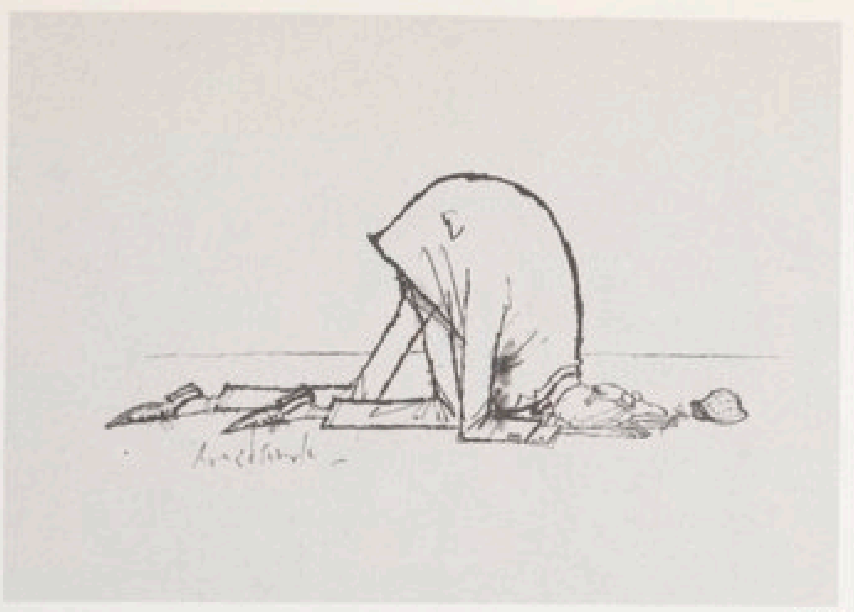
131


Ronald Searle

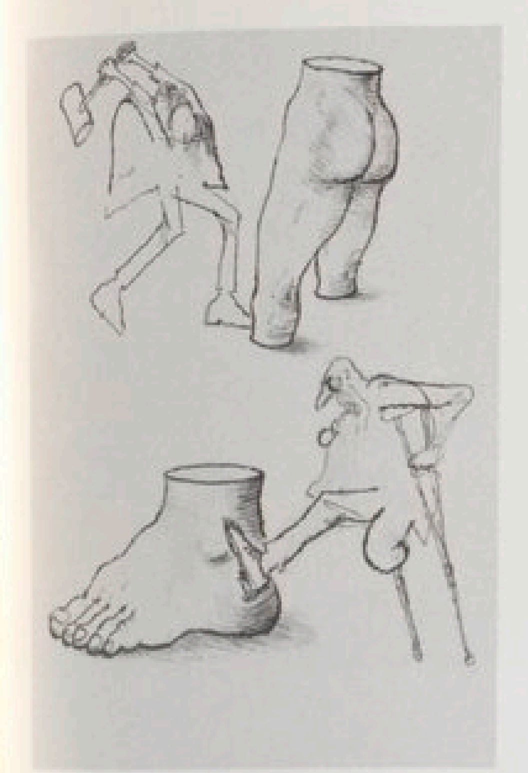




134



136



137

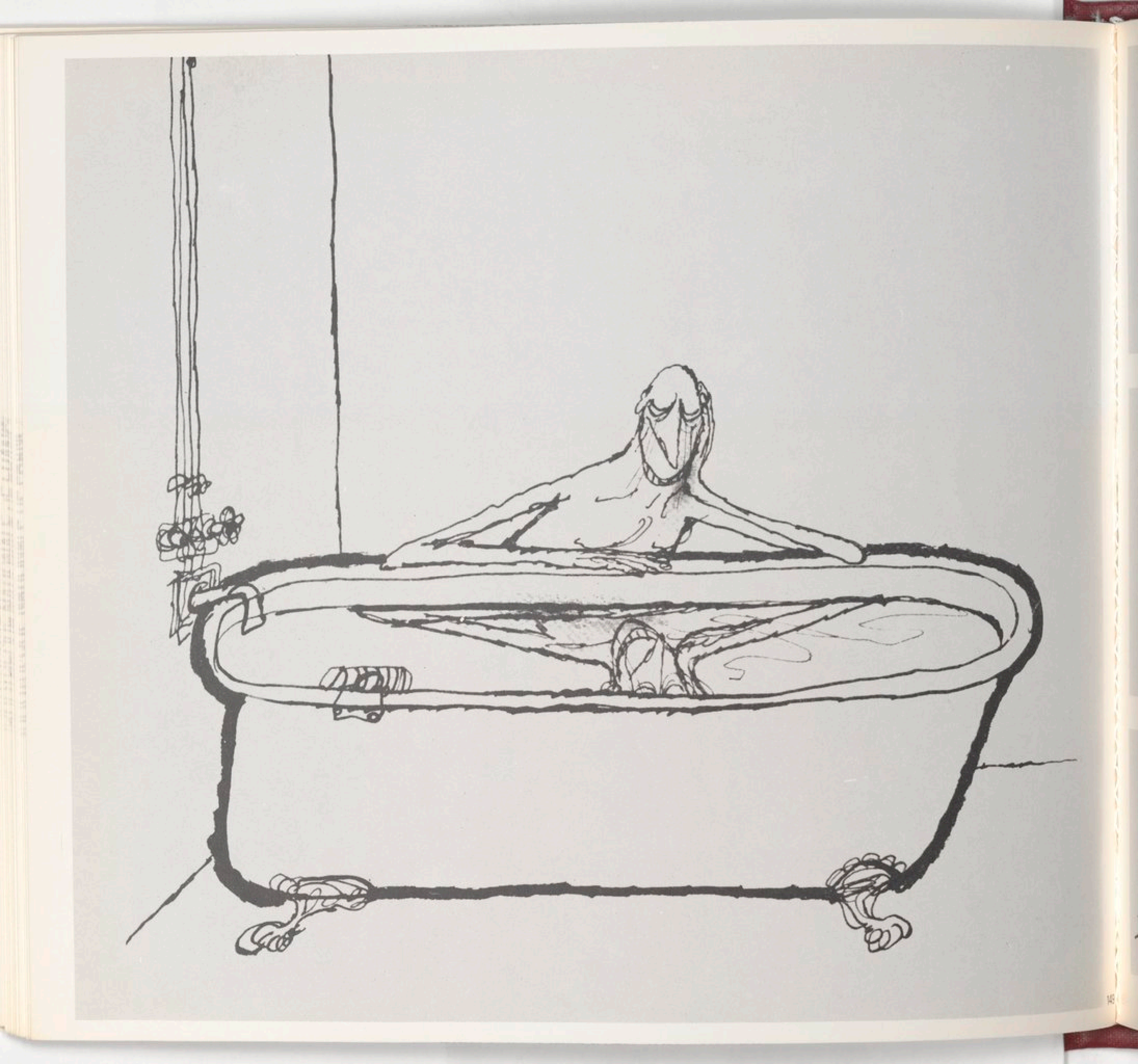


138



139






141


142


143

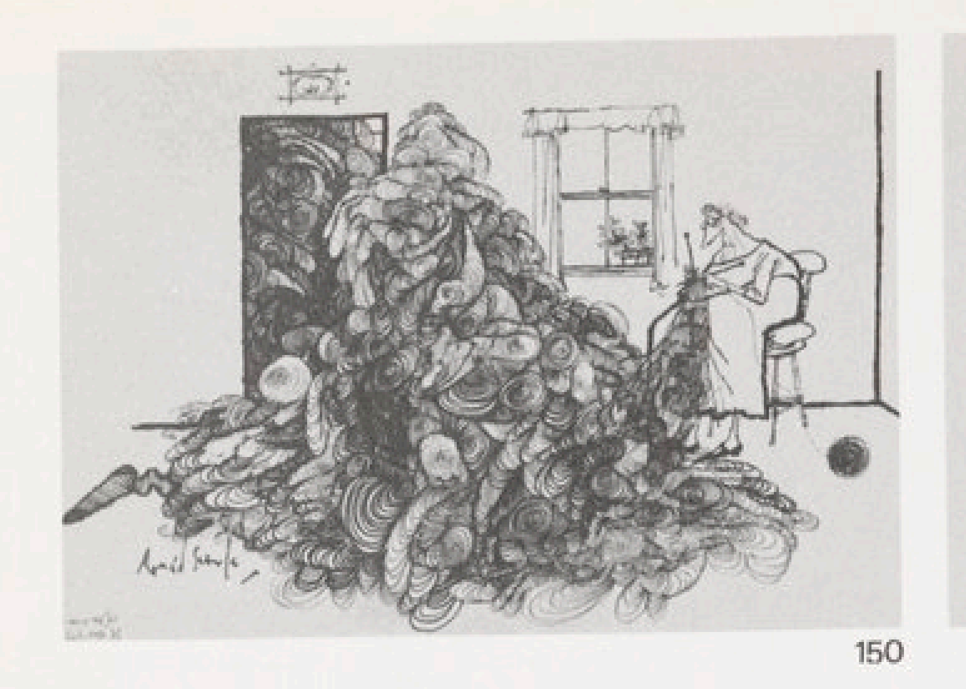

144


145


146


147

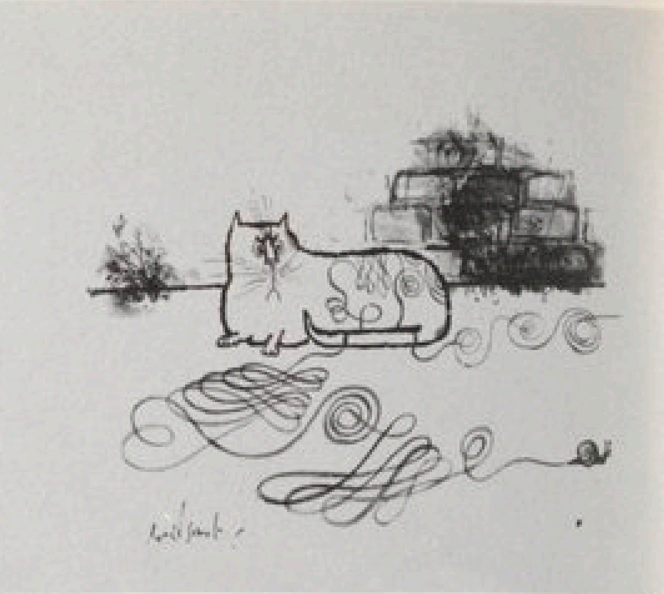

140



150



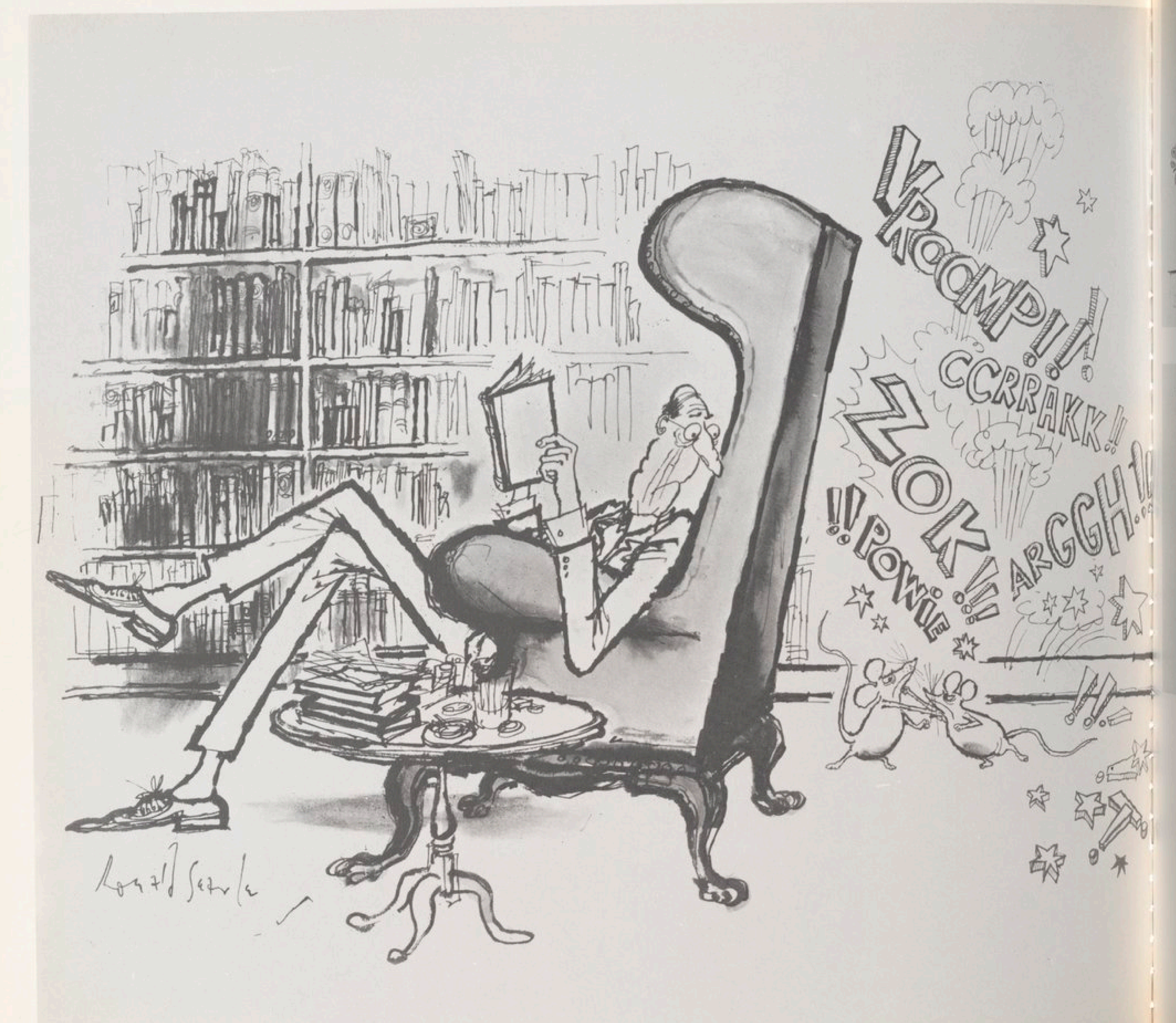
151



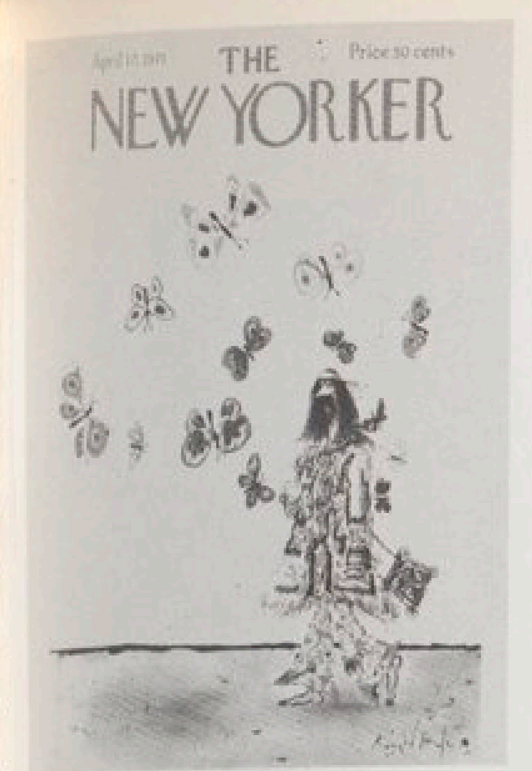
152



65



VROOMP!!!
CCRRAKK!!
ZOK!!!
!!POWIE
ARGGH!
Ronald Searle



155

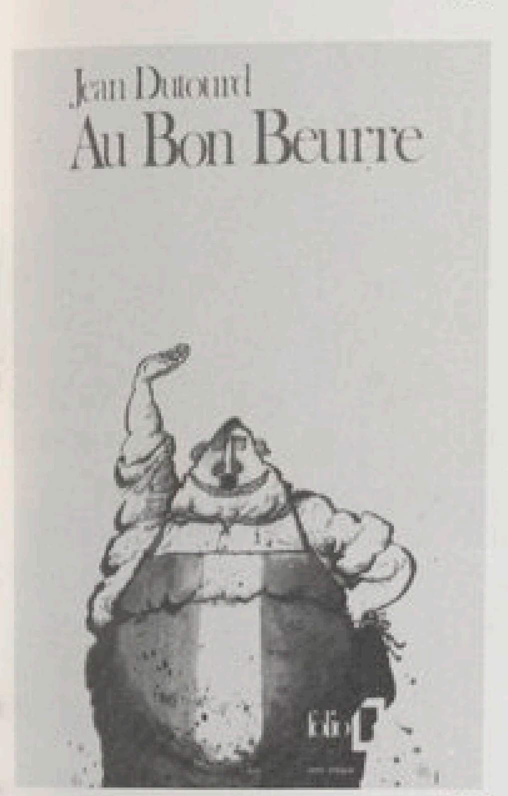


156

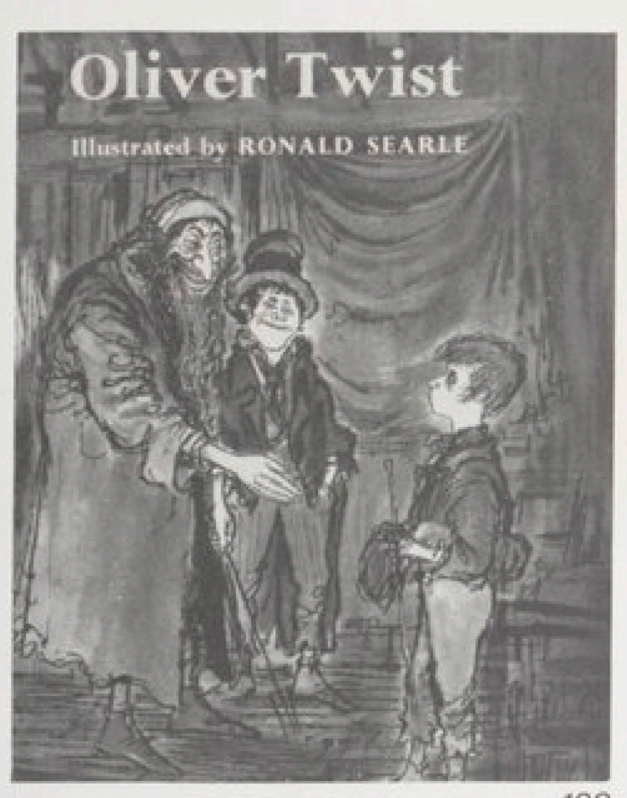


157


158



159



160


161


Ronald Searle
plai
d'amour
Paille


163


164



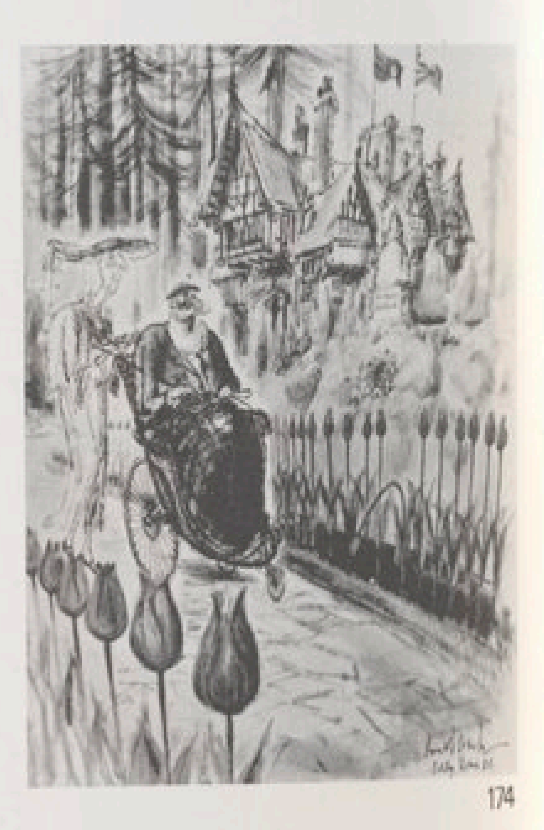
167


169


170


171

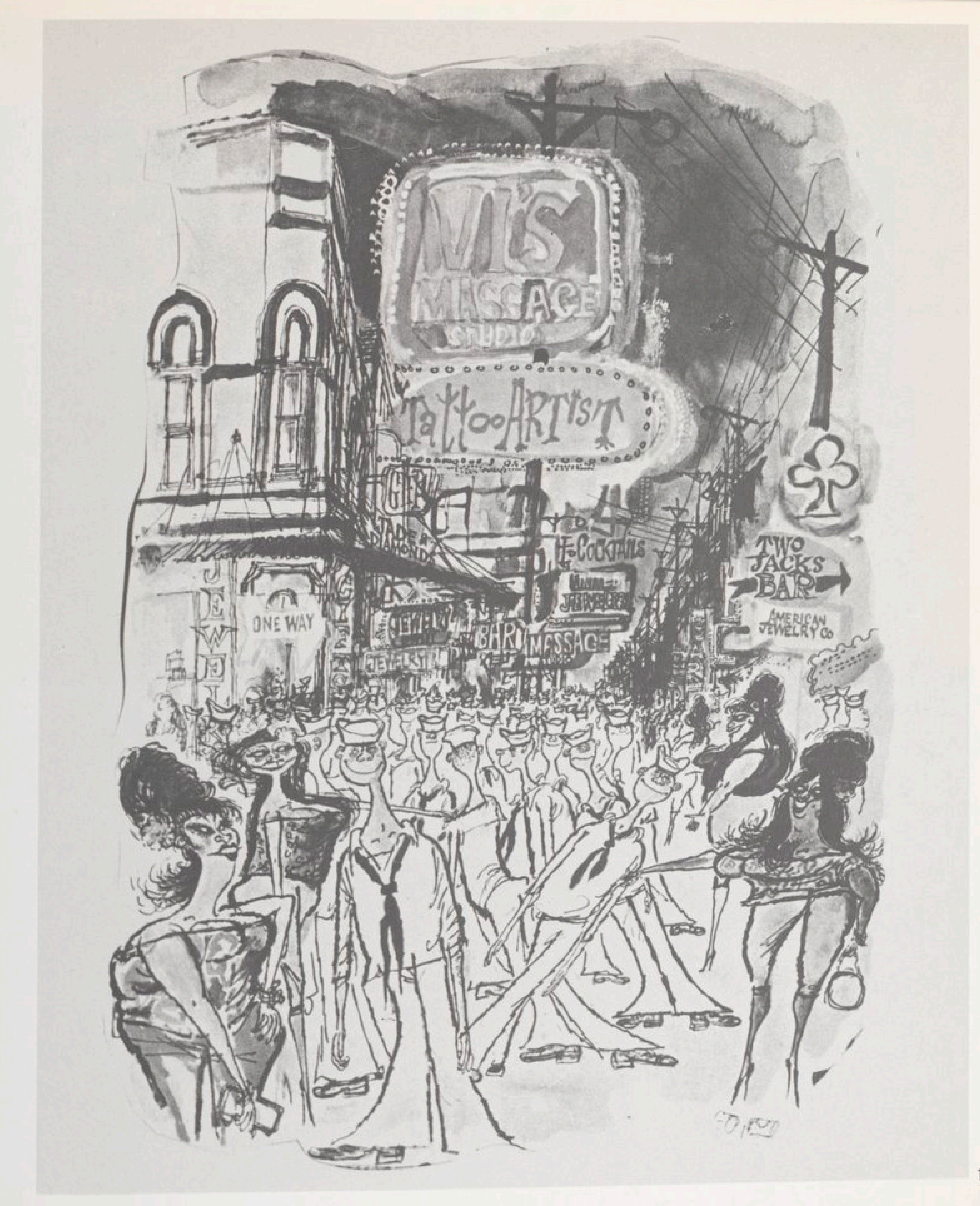

173

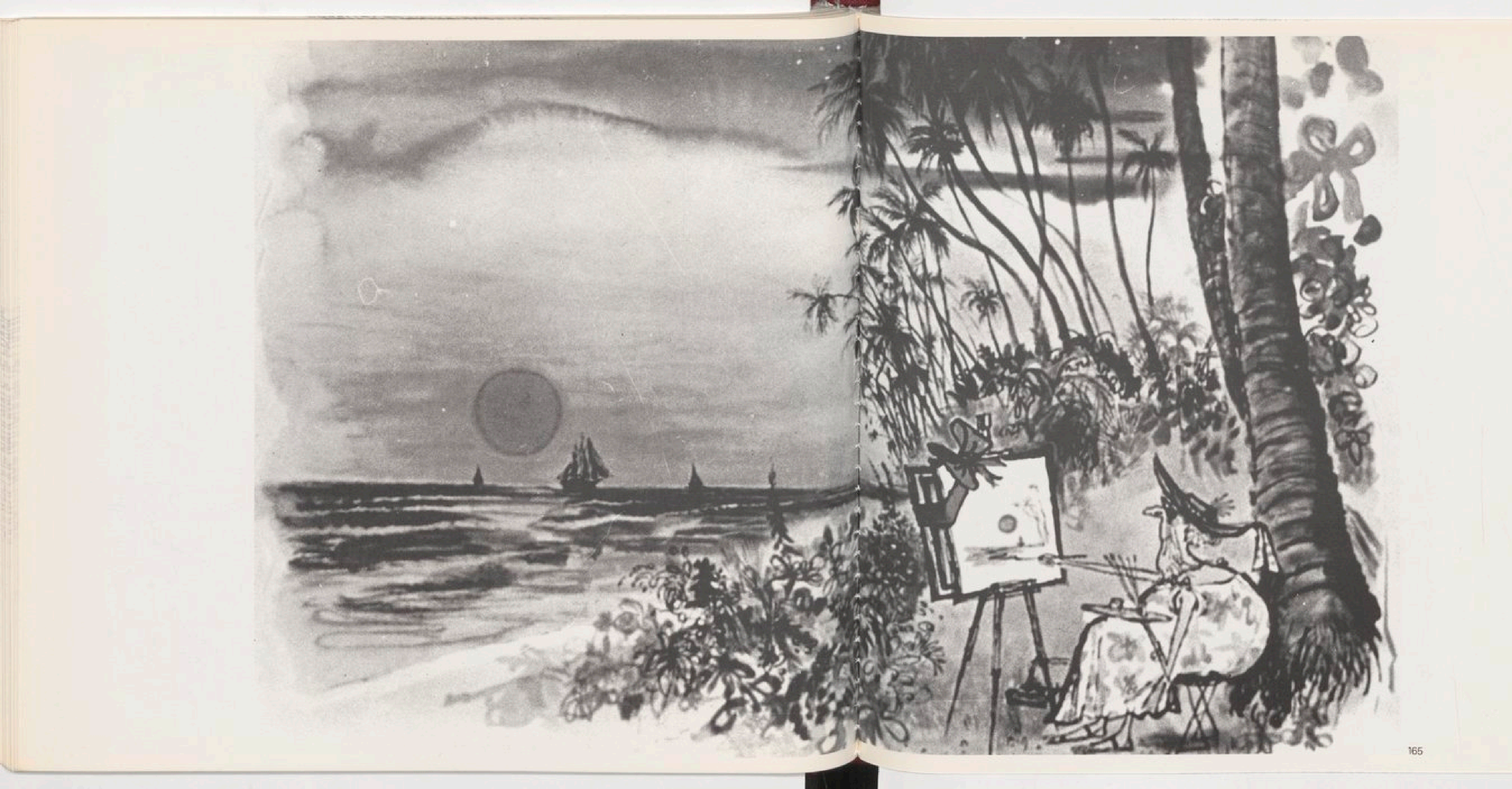

174

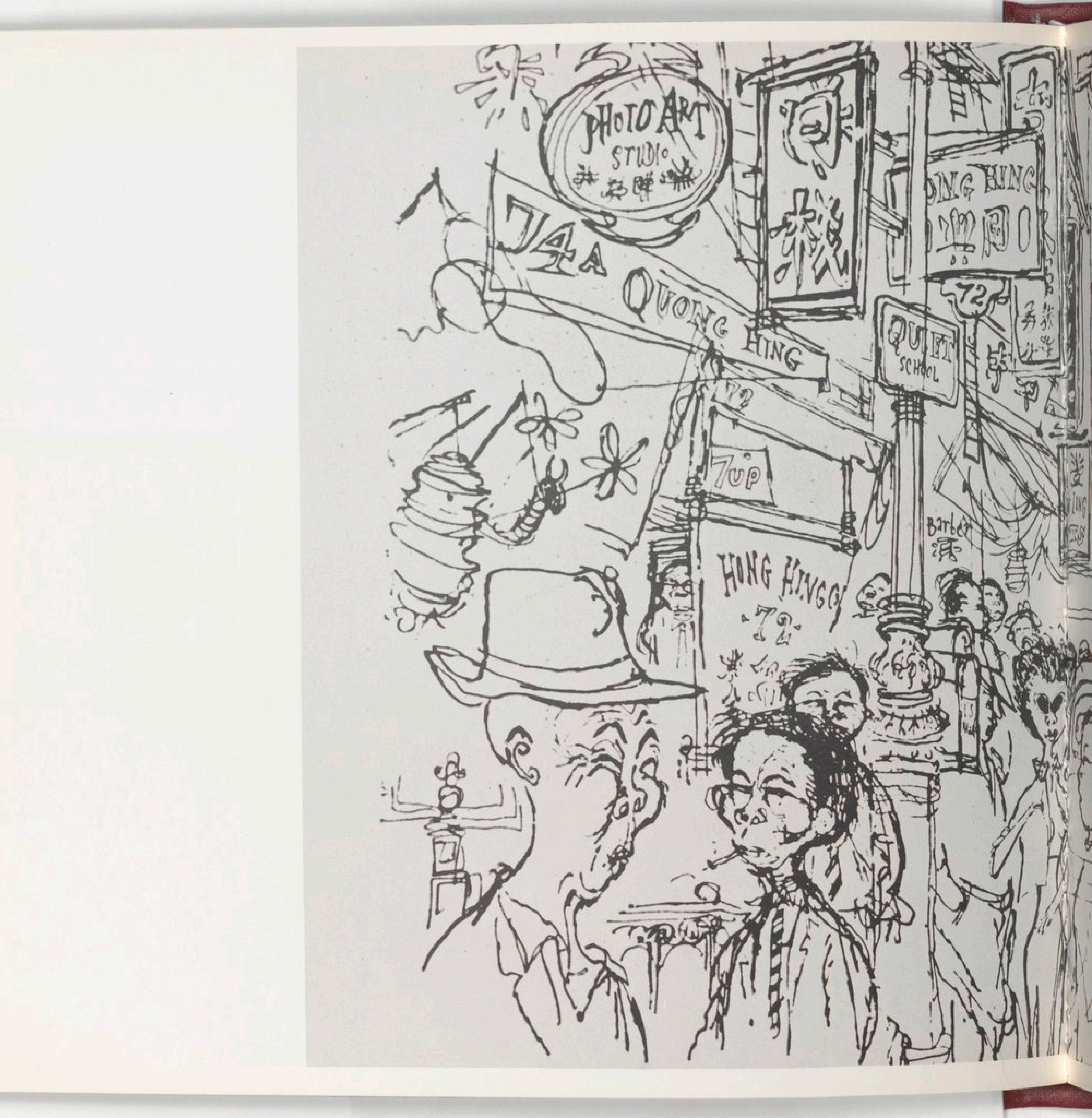

162



168


VI'S
MASSAGE
STUDIO
TattooARTIST
JADE & DIAMONDS
COCKTAILS
TWO JACKS BAR
AMERICAN JEWELRY Co
ONE WAY
JEWEL
BAR
MASSAGE




PHOTO ART
STUDIO
74A QUONG HING
72
7up
HONG HING CO
·72·
SCHOOL
Barber


AIR CONDITIONED
YOUNG
Cocktail lounge
JOY YOU
MEE
NOODLE MANUFACTURER
75
Mott Street New York



175



176



177



178



180



181



182



184

185

England first. . .




THE PAST AND THE PRESENT
MK
21



186

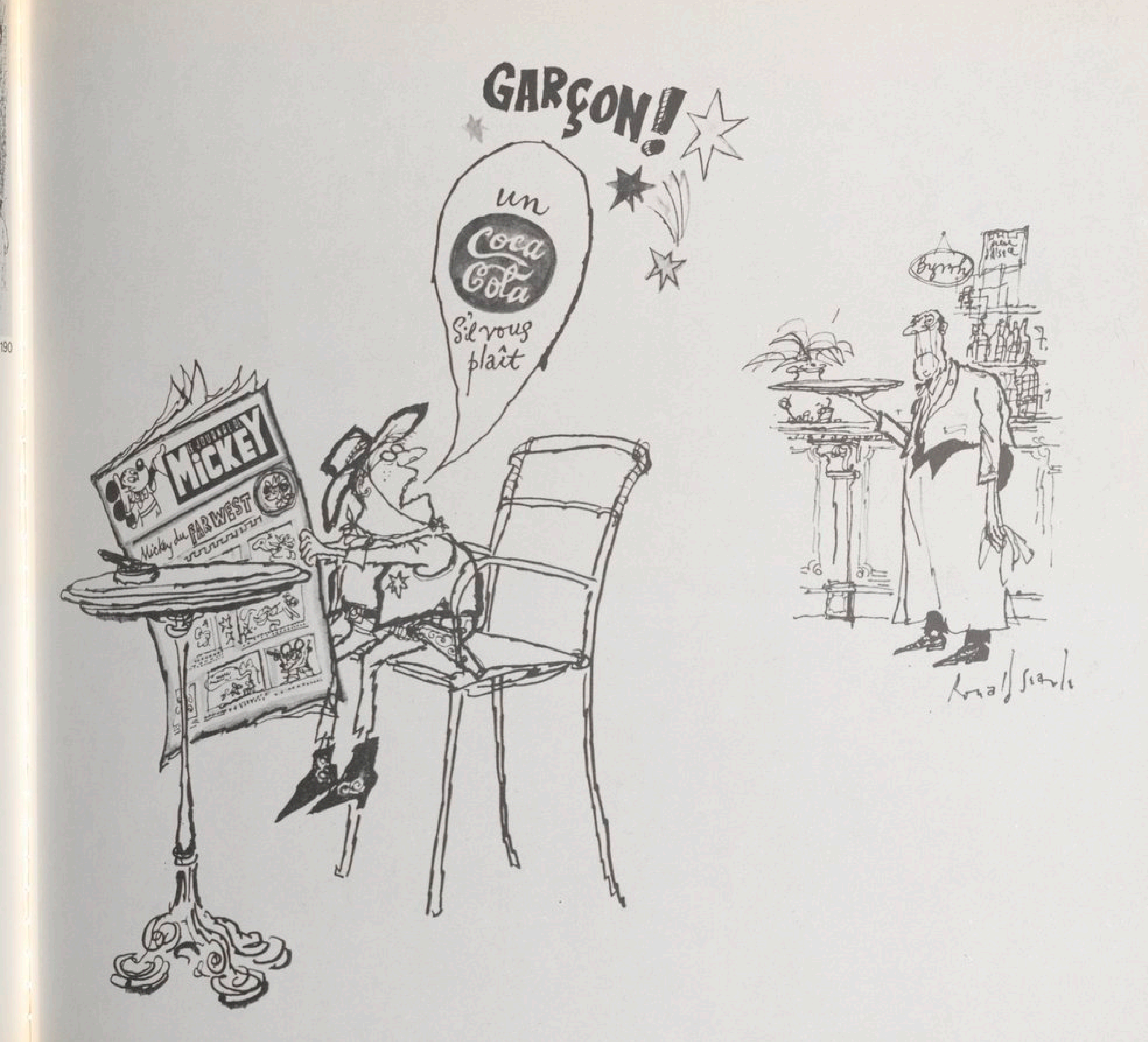

188

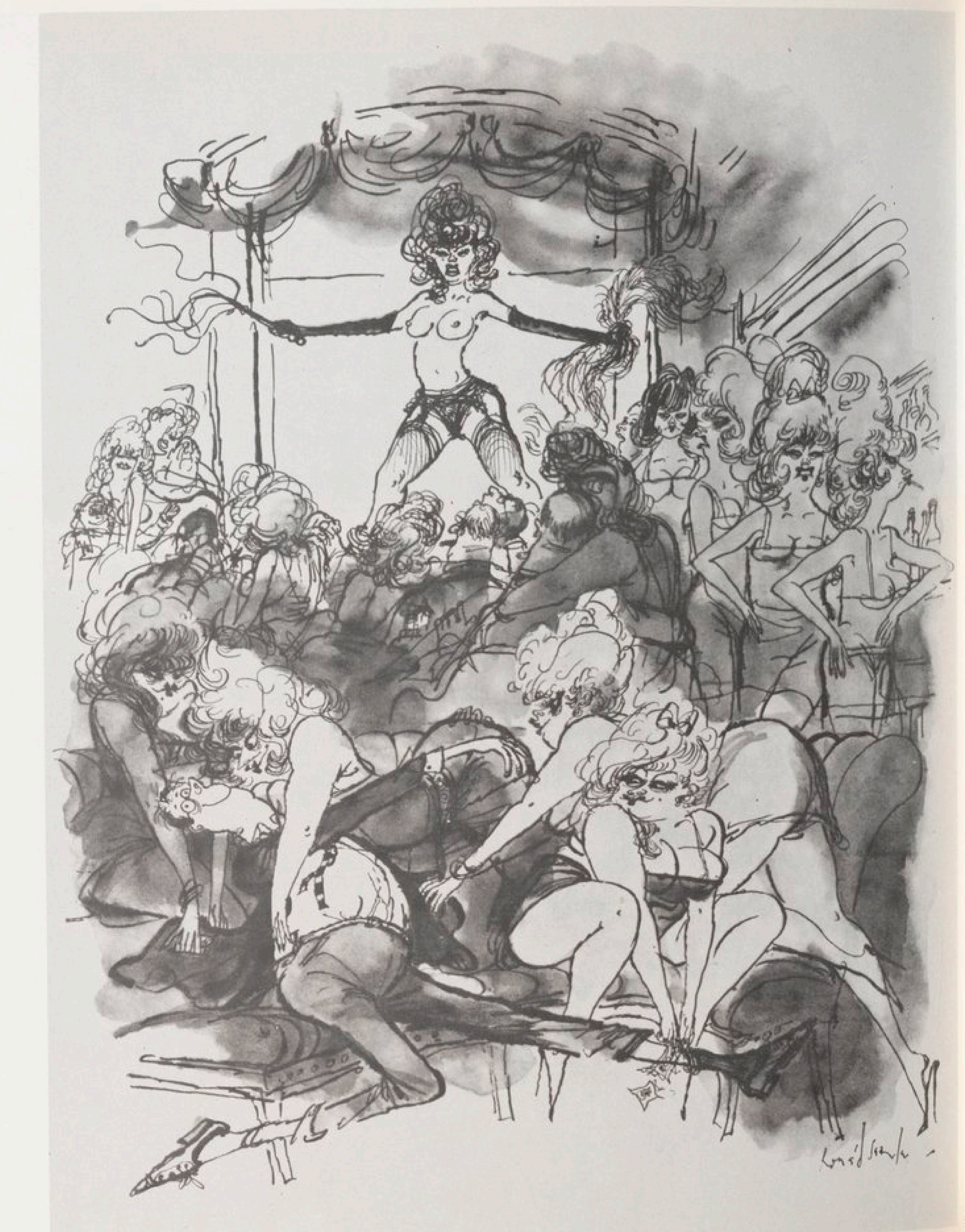

189

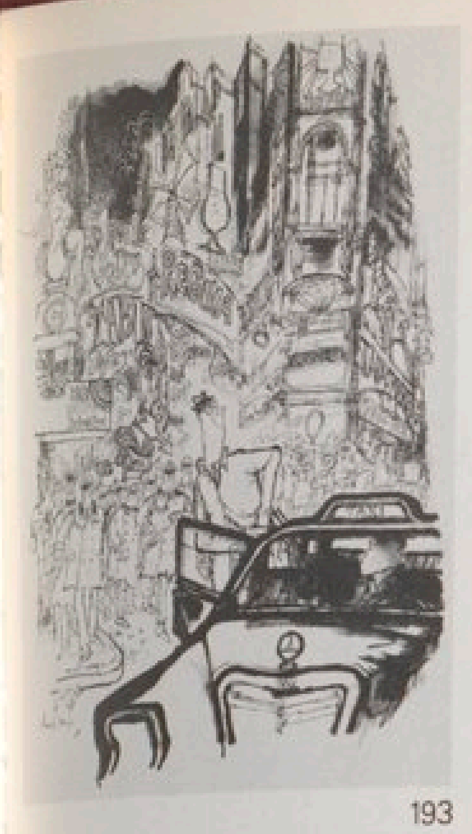

190



191


GARÇON!
un
Coca Cola
S'il vous plaît
MICKEY
Mickey du FAR WEST
Byrrh
Ronald Searle

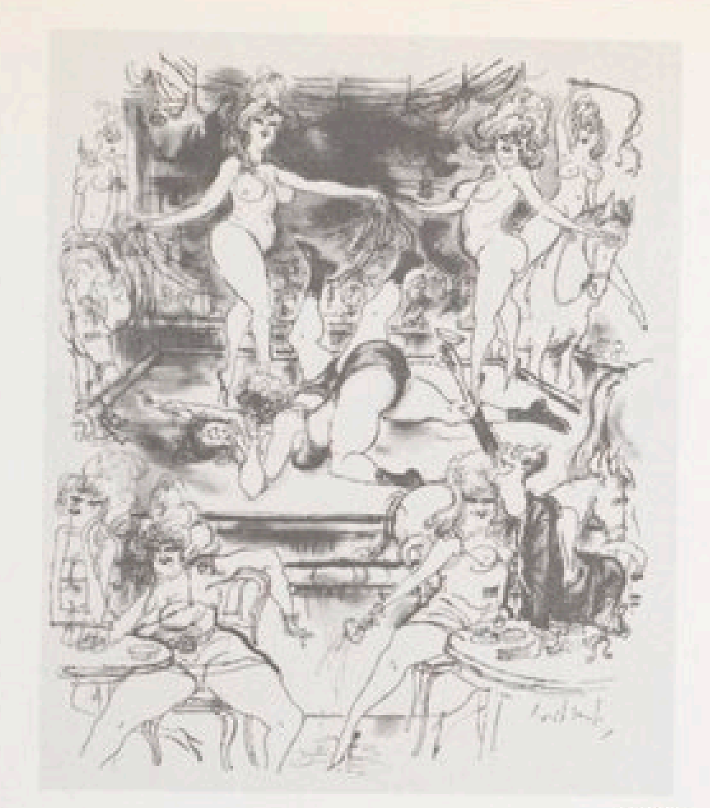




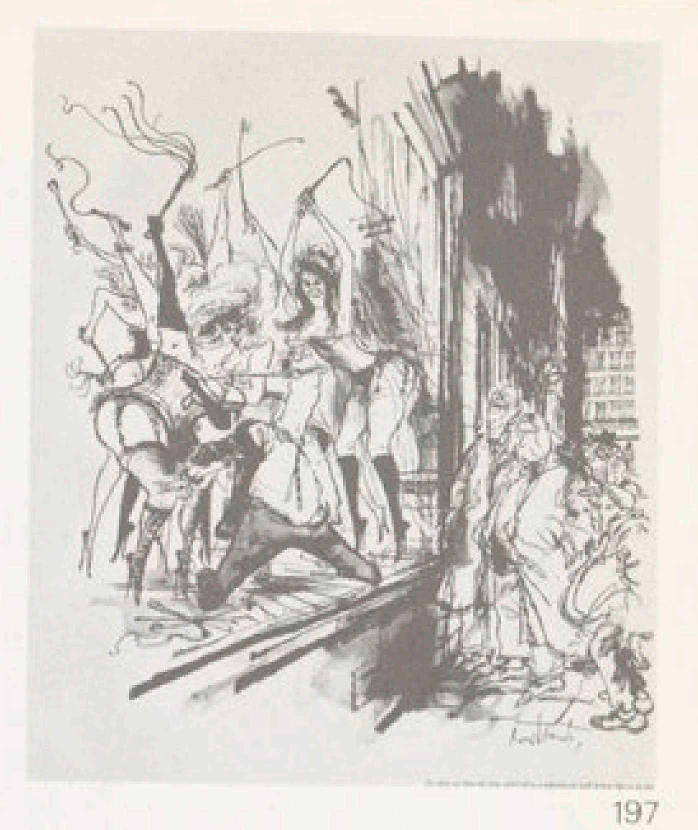
193



194



195



197


198


199

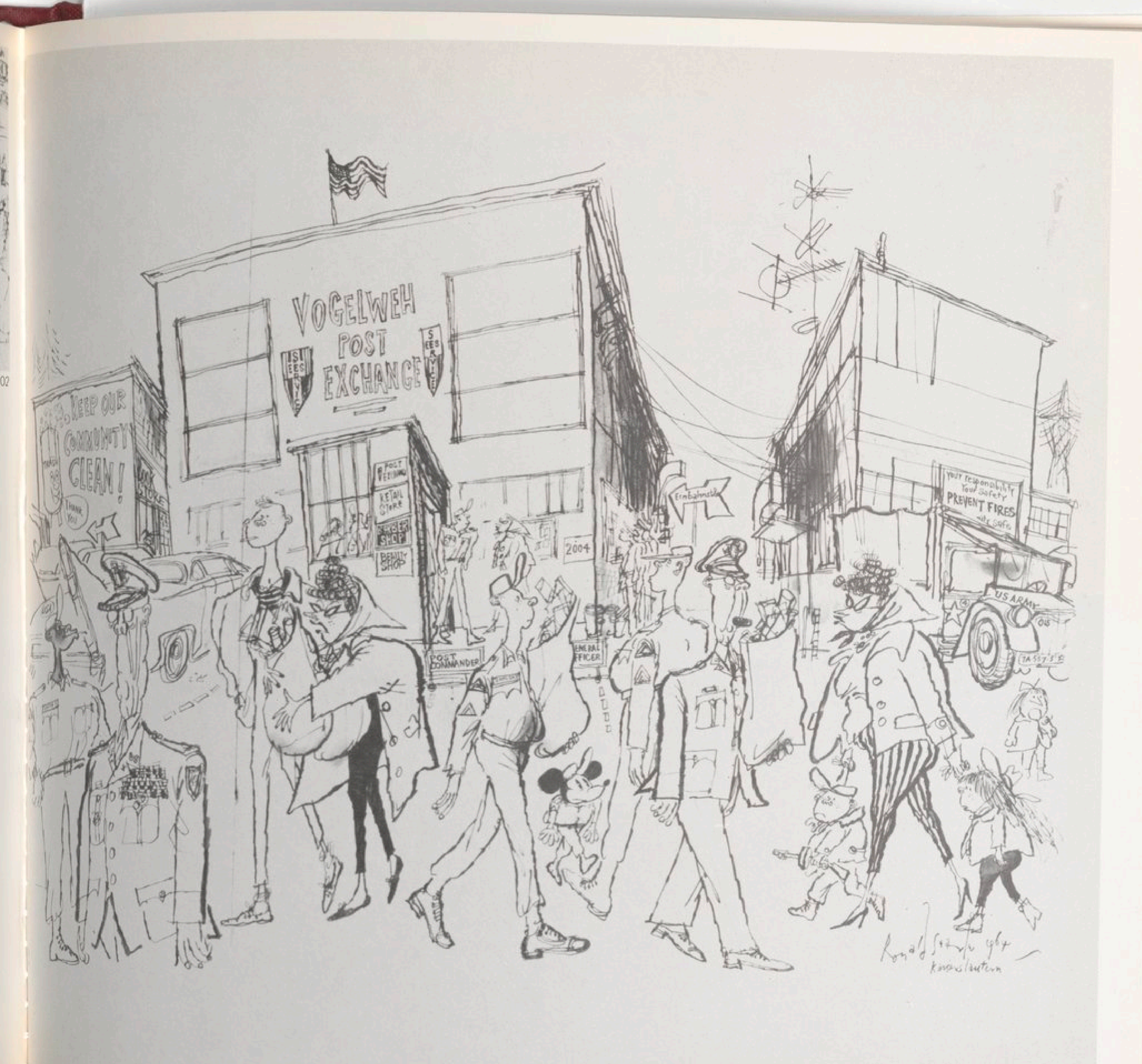

200



202


203


204


VOGELWEH
POST
EXCHANGE
KEEP OUR
COMMUNITY
CLEAN!
RETAIL STORE
BARBER SHOP
BEAUTY SHOP
2004
POST COMMANDER
PREVENT FIRES
US ARMY


Wolfsburg

Touring, Recreation
And Adventure
At Home and Abroad

The New

TRAVE



The vastness of the collections of the British Museum has given rise to legends t

The World's Greatest Warehouse

By JOHN KEATS

LONDON—The greatest treasure trove in all the world is found in London's Great Russell Street, between Tottenham Court Road and South- ... across the way from the

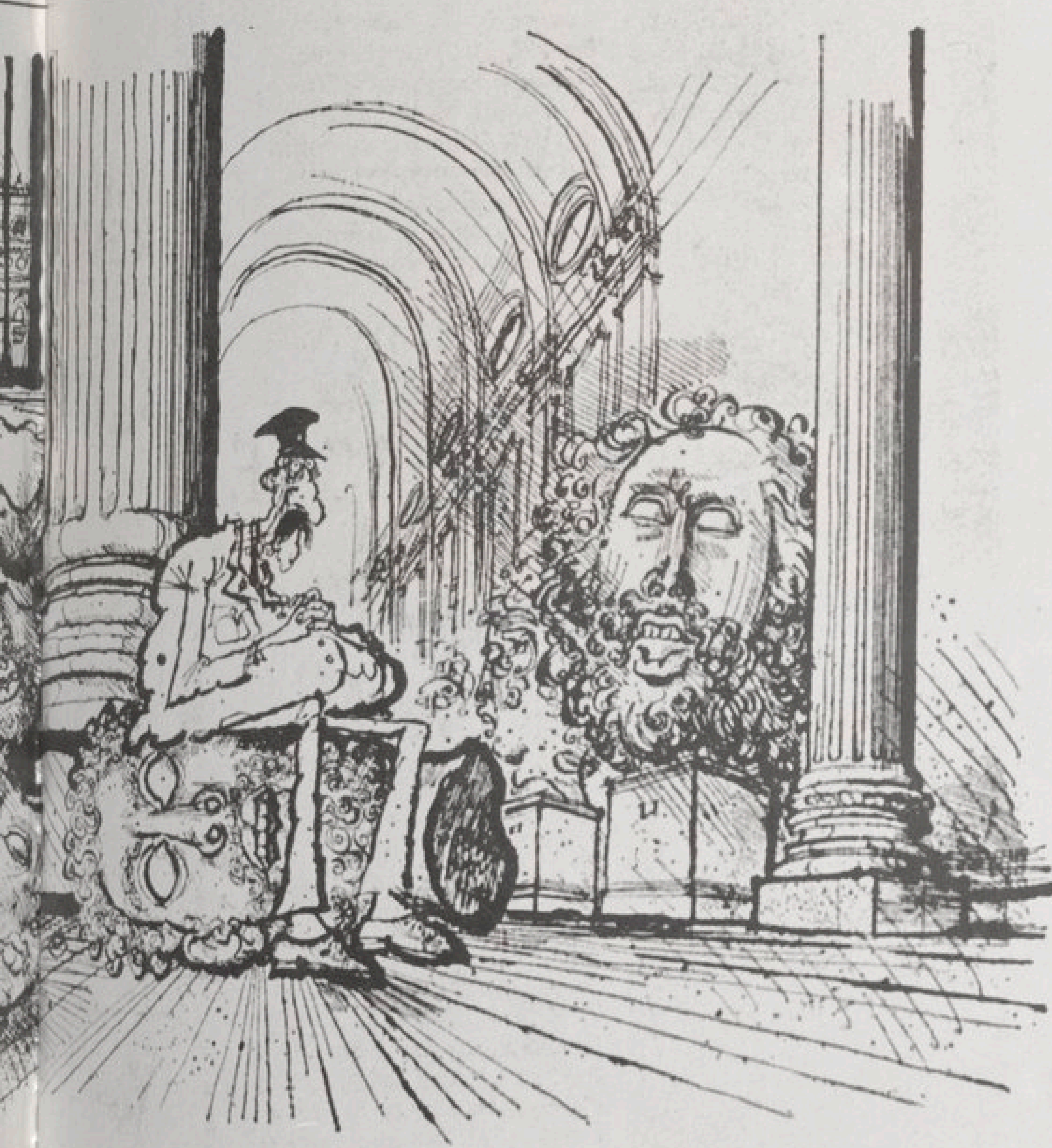
business and administrative records of the Kings of Ur, more than seven million books, and Grecian vases of pristine and unbelievable beauty. In fact, the B.M. collections are so numerous and of so vast a rang

ork Times

Section 10

Sunday, October 3, 1971

ID RESORTS



wonders lie behind old crates in dim basement rooms lost to human knowledge.

uffed With Other People's Glories

coverer, Miss Iris Love, and the museum's staff "I was in a bay of the cellar on my hands and knees looking for items that I'd marked in the catalogue. There was a head which I later learned was

"We tried to take photographs, but we had no flash or floodlight," she said. "It was dark, but we found a shaft of daylight, and did our best."

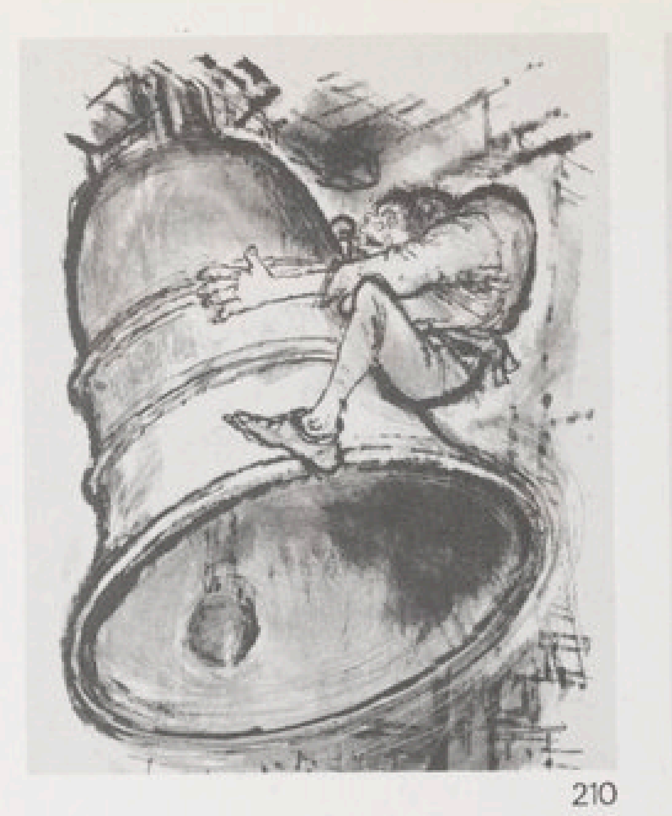
Miss Love, who is a professor of archeology at one



208



209



210

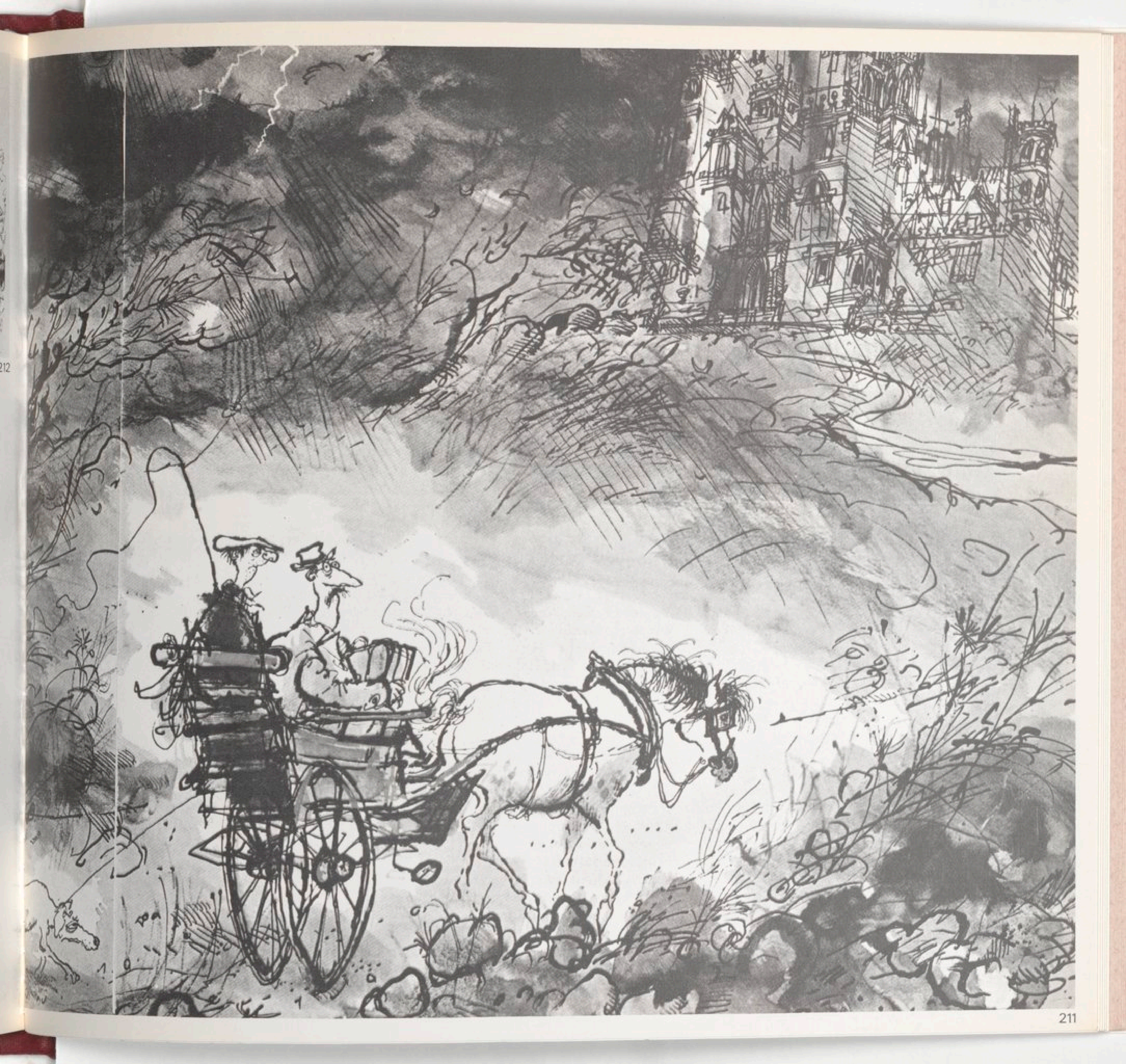


212

206



213





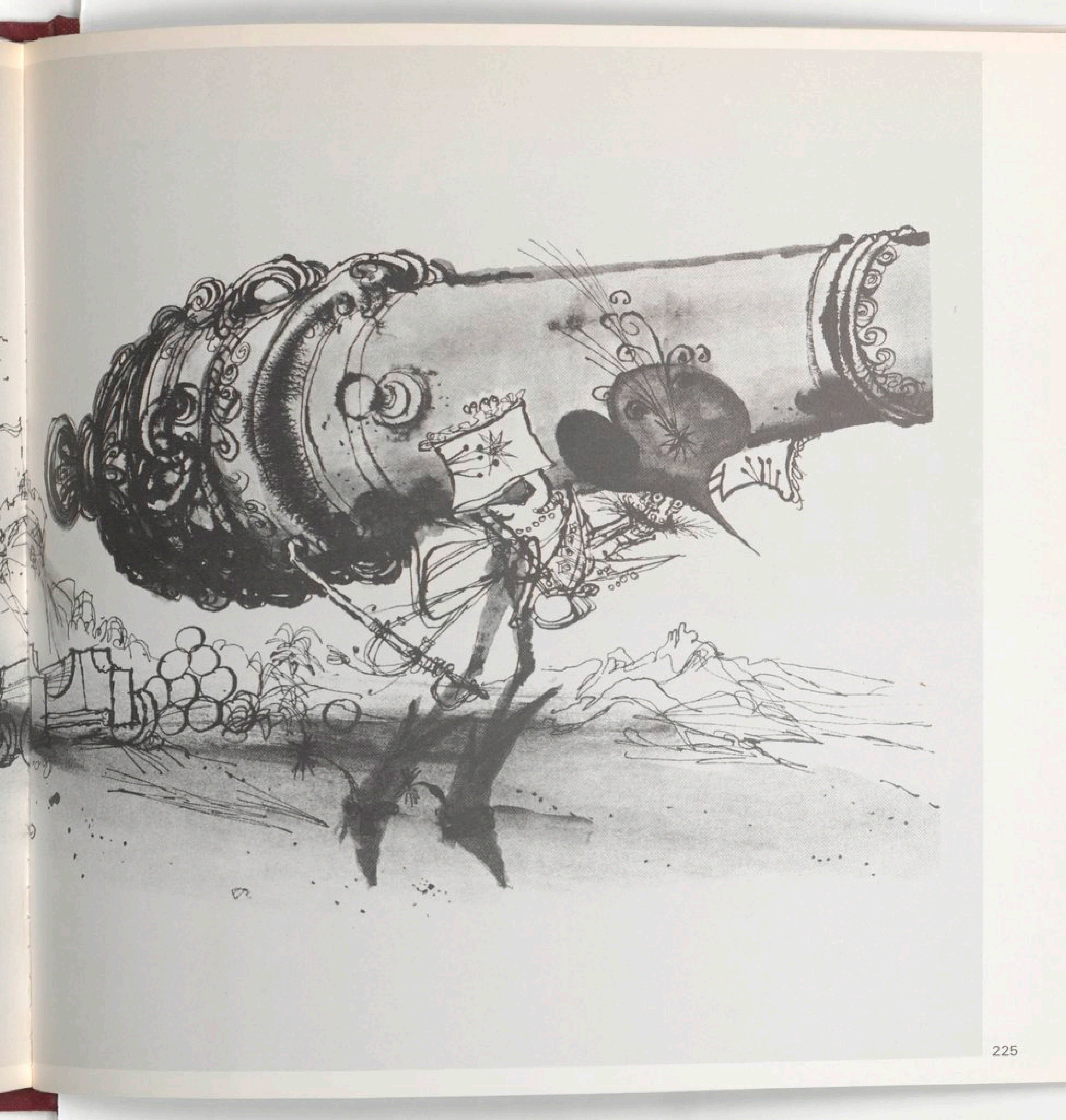
214 216 217 219

220 221 222 223

215 218 228


224
226
227
229
230
232
234
236
231
233
235







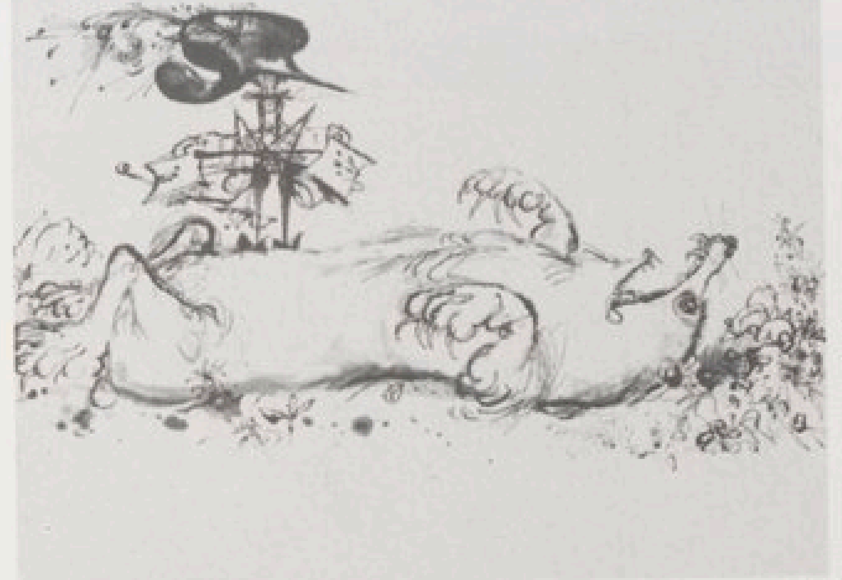
238



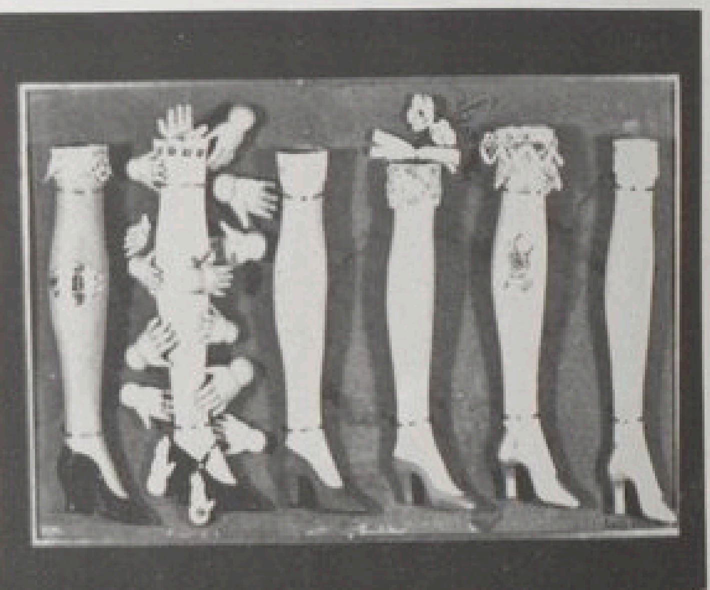
239



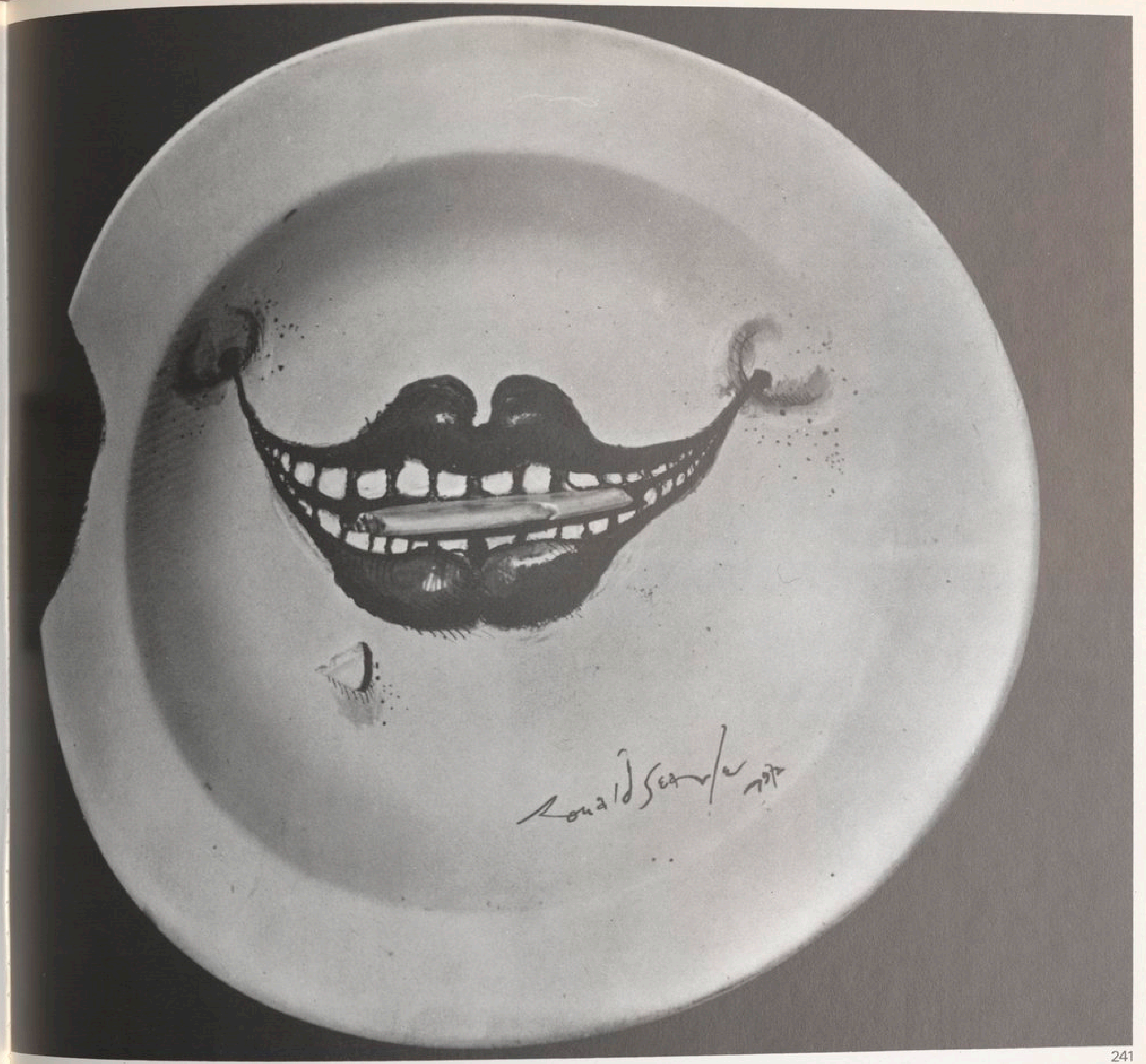
237



240



242


Ronald Searle







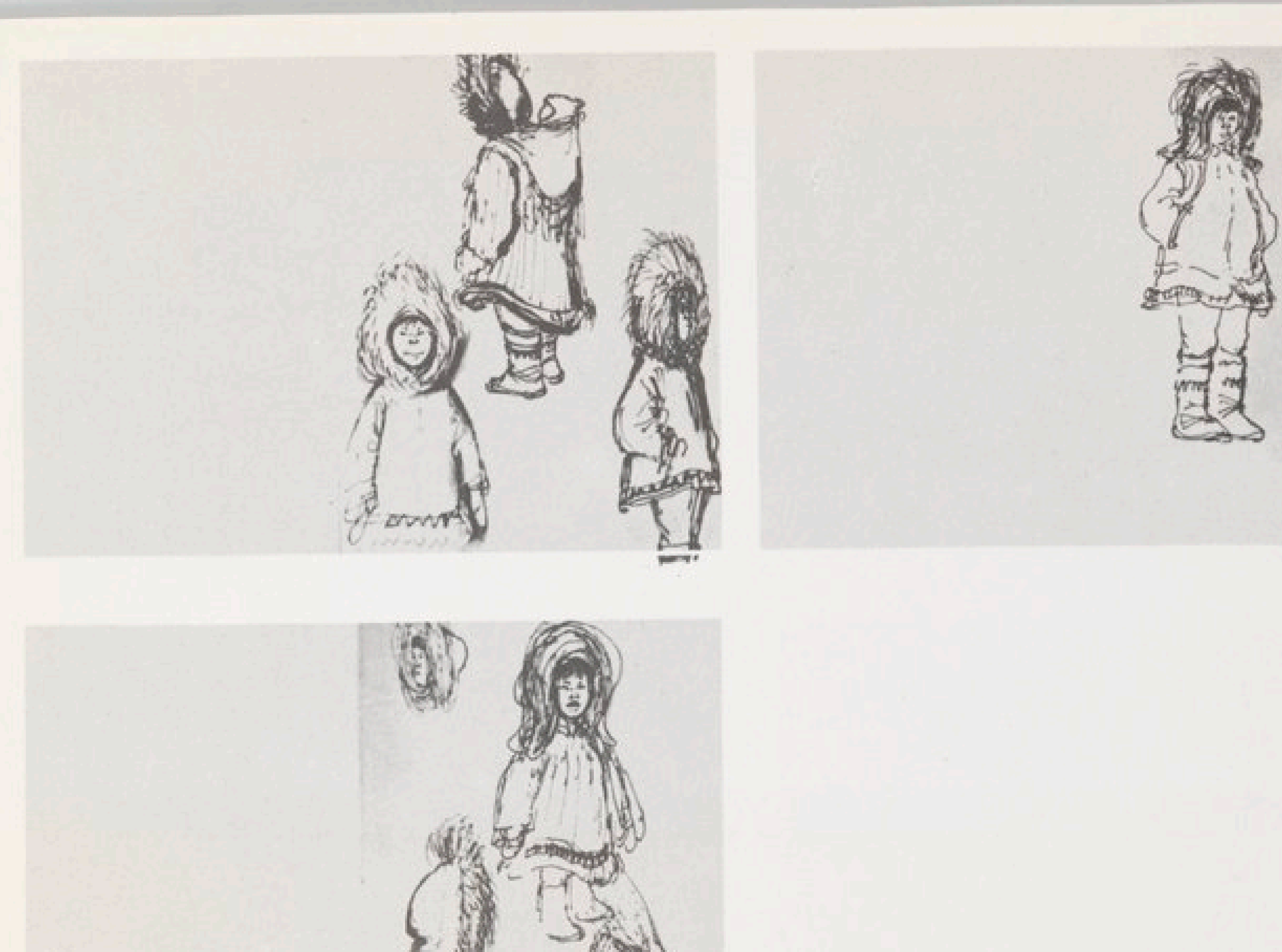








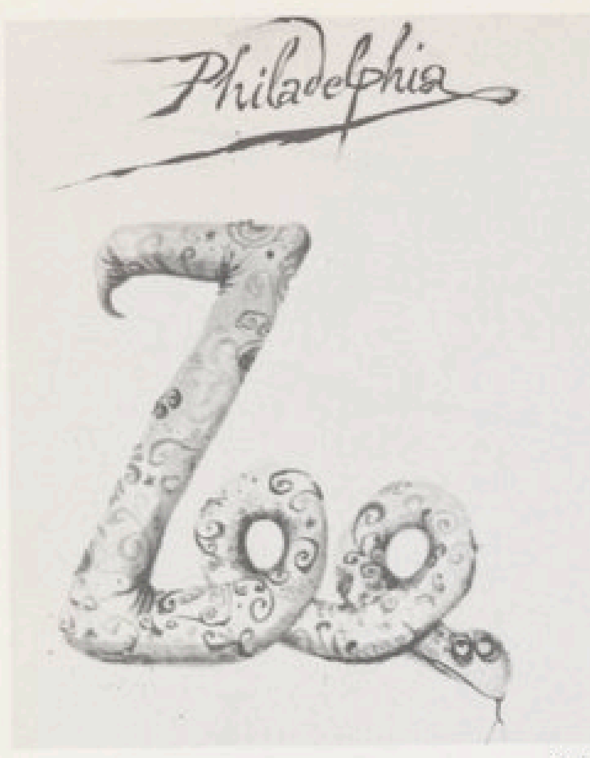









صيدلية



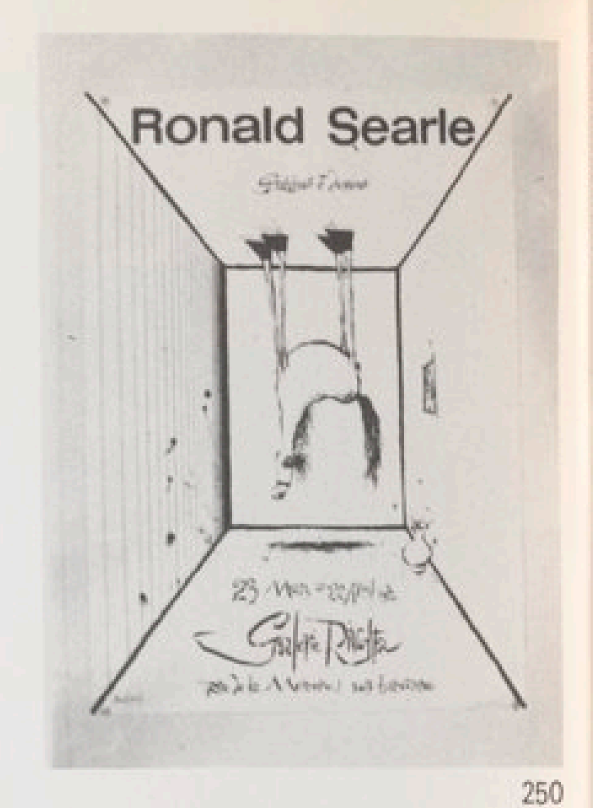
247



248



249



250



251



252

CATALOGUE DE L'EXPOSITION ESTAMPES 1967-1972

Éditeurs : Nos 1-33 Éditions Empreinte, No 34 Éditions Michel Cassé, Nos 35-41 Éditions RS, Nos 42-51 Éditions Empreinte

LITHOGRAPHIES

GC = Catalogue Raisonné 1966-1971, Galerie Wolfgang Gurlitt éditeur, Munich, 1971

1. DEUX CHATS DÉCOUVRENT LES MULTIPLES SPLENDEURS DE L'AMOUR
   1967. 50 × 65 cm. GC-4
   Exempl. EA VI/VI
2. LE CHAPEAU
   1967. 50 × 65 cm. GC-6
   Exempl. EA IV/V
3. LA RENCONTRE DE DEUX FEMMES-OISEAUX
   1967. 65 × 50 cm. GC-9
   Exempl. EA IV/V
4. LE CIRQUE
   1967. 50 × 65 cm. GC-10
   Exempl. EA IV/V
5. LE CHAT QUI CHASSE
   1967. 50 × 65 cm. GC-11
   Exempl. EA IV/V
6. CHAT DÉTECTIVE CAMOUFLÉ EN TAPIS
   1967. 50 × 65 cm. GC-14
   Exempl. EA VI/X
7. LE LEADER
   1967. 50 × 65 cm. GC-18
   Exempl. EA IV/V
8. JEUNE CHATTE REGRETTANT DÉJA LA PUBERTÉ
   1967. 50 × 65 cm. GC-29
   Exempl. EA IV/X
9. DEUX CHATS EN TRAIN DE S'ABÊTIR TRANQUILLEMENT
   1967. 50 × 65 cm. GC-30
   Exempl. EA III/X
10. LOUP PLUTOT TIMIDE DÉGUISÉ EN CHAT
    1968. 50 × 65 cm. GC-31
    Exempl. EA VI/X
11. CHAT INEFFICACE ATTRAPÉ PAR UN POISSON ROUGE ASTUCIEUX
    1968. 50 × 65 cm. GC-33
    Exempl. VII/X
12. L'APPARITION DU GRAND DIEU-CHAT
    1968. 65 × 50 cm. GC-34
    Exempl. V/X
13. LE JARDIN
    1968. 50 × 65 cm. GC-37
    Exempl. EA VI/X
14. LE NETTOYAGE
    1968. 50 × 65 cm. GC-38
    Exempl. EA VII/X
15. CHATROPODE
    1968. 50 × 65 cm. GC-39
    Exempl. EA V/X
16. A SUIVRE...
    1969. 65 × 50 cm. GC-42
    Exempl. IV/X
17. THE THING FROM UNDERGROUND
    (La chose des profondeurs)
    1969. 65 × 50 cm. GC-43
    Exempl. EA VII/XX
18. EXPOSITION DESSINS D'HUMOUR
    1969. 76 × 56,5 cm. GC-48
    Exempl. EA II/III
19. EDEN BIS
    1969. 65 × 50 cm. GC-49
    Exempl. EA VII/X
20. L'ENLÈVEMENT DES SABINES
    1969. 65 × 50 cm. GC-50
    Exempl. EA VI/X
21. GOODBYE HAROLD LLOYD
    1969. 65 × 50 cm. GC-51
    Exempl. EA V/X
22. VISITE DE L'ŒIL MAGIQUE
    1969. 65 × 50 cm. GC-52
    Exempl. EA VII/XV

Quatre lithographies pour l'édition de luxe du livre : « *Hommage à Toulouse-Lautrec* », 1969

23. HOMMAGE A TOULOUSE-LAUTREC (a)
    1969. 26 × 24 cm. GC-53
    Exempl. EA XIX/XL
24. HOMMAGE A TOULOUSE-LAUTREC (b)
    1969. 26 × 24 cm. GC-54
    Exempl. EA XIX/XL
25. HOMMAGE A TOULOUSE-LAUTREC (c)
    1969. 26 × 24 cm. GC-55
    Exempl. EA XIX/XL
26. HOMMAGE A TOULOUSE-LAUTREC (d)
    1969. 26 × 24 cm. GC-56
    Exempl. EA XIX/XL

« *Hommage à Toulouse-Lautrec* ». Carton de six lithographies et page du titre

27. LE RETOUR DE TOULOUSE-LAUTREC
    1969. 65 × 50 cm. GC-58
    Exempl. EA IV/VII
28. SUZANNE ET LES VIEILLARDS
    1969. 50 × 65 cm. GC-59
    Exempl. EA IV/VII
29. LE JUGEMENT DE PARIS
    1969. 50 × 65 cm. GC-60
    Exempl. EA IV/VII
30. SAMSON DÉMOLISSANT LE TEMPLE
    1969. 50 × 65 cm. GC-61
    Exempl. EA IV/VII
31. LES TRAVAUX D'HERCULE
    1969. 50 × 65 cm. GC-62
    Exempl. EA IV/VII
32. JACOB LUTTANT AVEC L'ANGE
    1969. 50 × 65 cm. GC-63
    Exempl. EA IV/VII
33. PAGE DU TITRE : « Hommage à Toulouse-Lautrec »
    1969. 50 × 65 cm. GC-57
    Exempl. IV/VII
34. L'ÉLÉPHANT AFFECTUEUX
    1971. 50 × 65 cm. GC-73
    Exempl. EA II/X
35. THE LONG MARCH
    (La longue marche)
    1972. 50 × 65 cm
    Exempl. EA IX/X
36. THE GOOD OLD DAYS
    (Le bon vieux temps)
    1972. 50 × 65 cm
    Exempl. EA X/X
37. FLYING CATBURGER
    1972. 50 × 65 cm
    Exempl. EA IX/X
38. ENTR'ACTE
    1972. 50 × 65 cm
    Exempl. Épreuve aquarellée

« *The Horselover's Triptych* » (Le triptyque de l'amateur de chevaux)

39. 1 : CHAMBRE LAVANDE
    1972. 65 × 50 cm
    Exempl. Épreuve aquarellée
40. 2 : CHAMBRE ROSE
    1972. 65 × 50 cm
    Exempl. Épreuve aquarellée
41. 3 : CHAMBRE BLEUE
    1972. 65 × 50 cm
    Exempl. Épreuve aquarellée

EAUX-FORTES

42. ICARE : II
1970. 76 × 57 cm. GC-68
Exempl. EA IX/X
43. BAD NEWS
(Mauvaises nouvelles)
1970. 76 × 57 cm. GC-69
Exempl. EA V/X
44. LA DERNIÈRE SABINE
1970. 76 × 57 cm. GC-70
Exempl. EA VIII/X
45. LE TEMPLE
1971/72. 76 × 57 cm. GC-74
Exempl. 2e état aquarellée
46. ÉTUDE POUR UN PROJET MUNICIPAL
(Hommage à Mickey Mouse)
1971. 76 × 57 cm. GC-75
Exempl. EA X/X
47. LE POÈTE
1971. 76 × 57 cm. GC-76
Exempl. EA VI/X
48. VILLE MORTE
1971/72. 76 × 57 cm. GC-78
Exempl. 2e état avant couleur
49. INSECT PLAY : I
(Jeu d'insecte)
1971/72. 76 × 57 cm. GC-79
Exempl. 2e état avant couleur
50. INSECT PLAY : II
(Jeu d'insecte)
1971. 76 × 57 cm. GC-80
Exempl. EA VII/X
51. FESTIVAL
1971. 76 × 57 cm
Exempl. 43/150
Pour les membres de la SPH (Société Protectrice de l'Humour), Avignon

DESSINS 1957-1972

« ANATOMIES »
Vingt dessins d'une série de 75 dessins exécutés entre 1962 et 1966.
Encre, lavis et aquarelle
75 × 51,5 cm chacun
Nos 52-58 prêtés par le John Locke Studio, New York.
Nos 59-69 prêtés par la Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich.

52. ANATOMIE No 2, 1962
53. ANATOMIE No 4, 1962
54. ANATOMIE No 5, 1962
55. ANATOMIE No 8, 1962
56. ANATOMIE No 24, 1962
57. ANATOMIE No 42, 1962
58. ANATOMIE No 43, 1962
59. ANATOMIE No 51, 1963
60. ANATOMIE No 52, 1963
61. ANATOMIE No 55, 1963
62. ANATOMIE No 56, 1963
63. ANATOMIE No 59, 1963
64. ANATOMIE No 62, 1963
65. ANATOMIE No 65, 1963
66. ANATOMIE No 66, 1963
67. ANATOMIE No 70, 1963
68. ANATOMIE No 71, 1963
69. ANATOMIE No 73, 1963
70. ANATOMIE No 74, 1966
71. ANATOMIE No 75, 1966
72-89. « *L'INTOX* »
Série de 18 dessins, 1971
Encre et aquarelle
13,5 × 10,5 cm chacun
« *The Addict* », Éditions Dennis Dobson éditeur, Londres, 1971
90. LA POLLUTION
1972. Encre et aquarelle
65 × 50 cm
91. MORT AUX VOITURES!
1972. Encre et gouache
50 × 65 cm
92. CHAT BÉAT DANS SON BAIN IGNORANT QUE LA MAISON BRULE
1967. Encre et aquarelle
50 × 65 cm
« *De drôles de Chats* », Librairie Arthème Fayard éditeur, Paris, 1967
Coll. Madame Monica Searle, Paris
93. OISEAU EXOTIQUE
1970. Encre et aquarelle
42 × 30 cm
94. EH! IL Y A UN CHAT DANS LE JARDIN...
1971. Encre et aquarelle
29,5 × 42 cm
95. OISEAU INEFFICACE
1970. Encre et aquarelle
30 × 22 cm
96. « AFTER EIGHT »
1970. Encre
34 × 25,5 cm
97. THE MORNING AFTER THE NIGHT BEFORE
(Gueule de bois)
1971. Encre et aquarelle
30 × 42 cm
98. L'APRÈS-MIDI D'UNE LUNE
1970. Encre et aquarelle
39,5 × 27 cm
99. CLOWN
1971. Encre et aquarelle
30 × 24 cm
Pour le XIVe. Gala de la Piste, Paris, 1971
Coll. Madame Monica Searle, Paris
100. L'AVÈNEMENT DE DIEU
1972. Encre et aquarelle
65 × 50 cm
101. « MAN MASSACRES MAN »
(L'homme bourreau de l'homme «)
1969. Encre et aquarelle
21 × 29 cm
102. LE PATRON
1967. Encre, lavis et crayon
37,5 × 28 cm
Le « *New Yorker* », 9 mars 1968
Coll. Madame Monica Searle, Paris
103. SINGE FOU
1968. Aquarelle
34 × 25,5 cm
104. INSECT PLAY (a)
(Jeu d'insecte)
1970. Encre
27 × 21 cm
105. INSECT PLAY (b)
(Jeu d'insecte)
1970. Encre et crayon
27 × 21 cm
106. INSECT PLAY (c)
(Jeu d'insecte)
1970. Encre, aquarelle et crayon
21 × 29 cm
107. INSECT PLAY (d)
(Jeu d'insecte)
1970. Encre
27 × 21 cm
108. LES NUAGES HEUREUX
1972. Encre, aquarelle et crayon
40 × 29 cm
109. L'ARTISTE PEINTRE
1972. Encre et aquarelle
41 × 27 cm
110. LE TAPIS GOURMAND
1972. Encre et aquarelle
38,5 × 26,5 cm
111. « $E = mc^2$ »
1967. Encre
25,5 × 32 cm
112. « BONJOUR »
1970. Encre, crayon et aquarelle
38 × 27 cm
113. JOIES PRINTANIÈRES
1972. Encre et aquarelle
40 × 29 cm
114. L'AVION MAGIQUE
1970. Encre et aquarelle
40 × 29,5 cm
115. L'OBJET MYSTÉRIEUX
1972. Encre et aquarelle
40 × 29,5 cm
116. CHIEN ROMANTIQUE
1972. Encre et aquarelle
38,5 × 28 cm

« *LES ESCARGOTS* »
Quinze feuilles d'une série de 35 feuilles de dessins sur le thème des escargots.
« *Tiens! — il n'y a PERSONNE?* »
Jean-Jacques Pauvert éditeur, Paris, 1969
Prêtés par la Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich.

117. LES ESCARGOTS
1968. Encre et aquarelle
27 × 20,5 cm. No 3 (Page 7)
118. LES ESCARGOTS
1968. Encre, lavis et aquarelle
27 × 20,5 cm. No 4 (Page 9)
119. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 9 (Page 19)
120. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 12 (Page 25)
121. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 13 (Page 27)
122. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 14 (Page 29)
123. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 15 (Page 31)
124. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 18 (Page 37)
125. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 20 (Page 41)
126. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. No 23 (Page 47)
Coll. Madame Monica Searle, Paris

127. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. N° 26 (Page 53)

128. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. N° 27 (Page 55)

129. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. N° 29 (Page 59)

130. LES ESCARGOTS
1968. Encre
27 × 20,5 cm. N° 33 (Page 67)

131. LES ESCARGOTS
1968. Encre et lavis
27 × 20,5 cm. N° 35 (Page 71)
« *L'ŒUF CUBE* »
Vingt-trois dessins d'une anthologie de 104 dessins (1961-1968)
« *L'Œuf cube et le cercle vicieux* »,
Librairie Arthème Fayard éditeur, Paris, 1968
Prêtés par la Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich

132. LOVE STORY
1967. Encre et lavis
32 × 38 cm. N° 59 (Page 58)
Coll. Madame Käte Gurlitt, Munich

133. SOLO POUR GRENOUILLES
1967. Encre et lavis
30 × 30 cm. N° 13 (Page 20)
Le « *New Yorker* »,
15 juillet 1967

134. LE MASOCHISTE
1967. Encre et lavis
32,5 × 42 cm. N° 16 (Page 23)
Le « *New Yorker* »,
19 août 1967

135. BUNNY CLUB
1967. Encre
32,5 × 42 cm. N° 18 (Page 26)
Le « *New Yorker* »,
25 novembre 1967

136. L'AMI DES ANIMAUX
1967. Encre
27 × 36,5 cm. N° 19 (Page 27)

137. LES PHILISTINS : 1 & 2
1968. Encre
24,5 × 20 cm. N°s 30 et 31 (Page 40)

138. LE PHILISTIN : 3
1968. Encre
24,5 × 20 cm. N° 32 (Page 41)

139. LE PHILISTIN : 4
1968. Encre
24,5 × 20 cm. N° 33 (Page 42)

140. ADIEU MA VIEILLE
1966. Encre et lavis
31,5 × 43,5 cm. N° 37 (Page 46)
Le « *New Yorker* »,
19 novembre 1966

141. BEAUX RÊVES
1968. Encre
17 × 14 cm. N° 41 (Page 50)

142 LE DESTIN
1968. Encre
21 × 13,5 cm. N° 45 (Page 53)

143. LE COMBLE
1968. Encre
17,5 × 14,5 cm. N° 46 (Page 54)

144. LE MINABLE
1968. Encre
32,5 × 32 cm. N° 48 (Page 56)

145. L'ARRIVISTE
1968. Encre
24 × 18 cm. N° 49 (Page 57)

146. L'ORATEUR
1968. Encre
24 × 20 cm. N° 53 (Page 60)

147. LE COCHON COMBLÉ
1968. Encre
18 × 21 cm. N° 59 (Page 64)

148. LA GLOIRE
1968. Encre
23 × 14 cm. N° 60 (Page 65)

149. NARCISSE
1968. Encre
25 × 20 cm. N° 61 (Page 66)

150. UNE VIE PASSE
1968. Encre
30 × 43 cm. N° 70 (Page 75)

151. GRAFFITI?
1968. Encre et lavis
32 × 42,5 cm. N° 72 (Page 77)
Le « *New Yorker* »,
22 juillet 1967

152. « ZORRO »
1968. Encre et lavis
30,5 × 37,5 cm. N° 73 (Page 78)

153. VROOMP! CRRAKK! ZOK!
1966. Encre et lavis
35,5 × 49,5 cm. N° 10 (Page 15)
« *Le Figaro Littéraire* »,
20 octobre 1966
Coll. Madame Monica Searle, Paris

154. BIBLIOTHÈQUE
1965. Encre, lavis et collage
N° 17 (Pages 24/25)
« *Le Figaro Littéraire* »,
novembre 1965
Coll. Bibliothèque Nationale, Paris, Est AA4

COUVERTURES : REVUES ET LIVRES

155. HIPPY ET PAPILLONS
1970. Encre et aquarelle
40 × 29 cm
Le « *New Yorker* »,
17 avril 1971

156. PÈRE NOEL A MANHATTAN
1971. Encre et aquarelle
40,5 × 30 cm.
Le « *New Yorker* »,
25 décembre 1971
Coll. Madame Monica Searle, Paris

157. LA RÉVÉLATION
1964. Encre et aquarelle
51 × 37,5 cm
« *Granta Reveals All* ». Numéro spécial de « Granta Magazine », Université de Cambridge, novembre 1964

158. LE PALAIS D'HIVER
1972. Encre et aquarelle
33 × 21 cm
« *Le palais d'hiver* » de Roger Grenier, Éditions Folio éditeur, Paris, 1973

159. AU BON BEURRE
1972. Encre et aquarelle
34 × 21 cm
« *Au bon beurre* » de Jean Dutourd, Éditions Folio éditeur, Paris, 1972

160. OLIVER TWIST
1961. Encre et aquarelle
42 × 67,5 cm
« *Oliver Twist* » de Charles Dickens, Éditions Michael Joseph éditeur, Londres, 1962

161. PÈRE NOEL
1972. Encre et aquarelle
39 × 29 cm
Projet

REPORTAGES

162. CASABLANCA : Bidonville
1965. Encre et aquarelle
36 × 47 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, septembre 1966

163. CASABLANCA : Vingt-sept femmes dans une rue
1965. Encre et aquarelle
46 × 36 cm

164. CASABLANCA : Plage près de la ville
1965. Aquarelle
50 × 38 cm
Coll. Madame Monica Searle, Paris

165. HAWAII : Crépuscule sur Oahu
1965. Encre et aquarelle
54 × 36 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, décembre 1965

166. HAWAII : Hôtel Street, Honolulu
1965. Encre et aquarelle
54 × 36 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, décembre 1965

167. RENO, NEVADA : L'entrée de la ville
1964. Encre et lavis
49 × 37 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juin 1965

168. RENO, NEVADA : Les vautours du « Mariage-Minute »
1964. Encre et lavis
36 × 49 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juin 1965

169. RENO, NEVADA : Un mineur tient le filon
1964. Encre et lavis
49 × 37 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juin 1965

170. PHOENIX, ARIZONA : Les spectateurs au baseball
1963. Encre et aquarelle
51 × 38 cm
« *Sports Illustrated* »,
New York, mars 1964

171. NEW YORK : Cité de l'indifférence
1966. Encre et aquarelle
44 × 33 cm
« *Venture Magazine* »,
New York, novembre 1966

172. NEW YORK : Mott Street (Quartier chinois)
1957. Encre
25,5 × 37 cm
« *Punch* », Londres,

17 juillet 1957 et
« *Which way did he go?* »
Éditions Perpetua Books
éditeur, Londres 1961
(Page 81)

173. ÉTATS-UNIS :
La Pollution
1972. Encre et aquarelle
40 × 29 cm

174. CANADA : Gentleman
anglais en retraite,
Victoria B.C.
1963. Encre et aquarelle
51 × 38 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, avril 1964 et
« *From Frozen North to*
Filthy Lucre »,
Éditions Viking Press
éditeur, New York, 1964
(Page 31)

175. ALASKA : Le trappeur,
Fort Yukon
1962. Encre et lavis
51 × 38 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juillet 1963 et
« *From Frozen North to*
Filthy Lucre », 1964
(Page 15)

176. ALASKA : Les bienfaits
de la civilisation, Anchorage
1962. Encre et lavis
51 × 38,5 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juillet 1963 et
« *From Frozen North to*
Filthy Lucre » 1964
(Page 13)

177. ALASKA :
La route « Alcan »
1962. Encre et lavis
51 × 38 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, juillet 1963 et
« *From Frozen North to*
Filthy Lucre », 1964
(Page 23)

178. ALASKA : La pêche,
Kotzebue
1962. Encre et aquarelle
51 × 38,5 cm
« *From Frozen North to*
Filthy Lucre », 1964
(Page 17)

179. ANGLETERRE :
Gouvernement local
1960. Encre et lavis
29 × 41 cm
« *Punch* », Londres,
Almanack 1960 et
« *Which way did he go ?* »,
1961 (Page 9)

180. ANGLETERRE :
Cérémonie officielle
1964. Encre et aquarelle
40 × 32 cm
« *Look Magazine* »,
New York, avril 1964

181. ANGLETERRE : Au club
1958. Aquarelle
56 × 46,5 cm
« *Punch* », Londres,
novembre 1958 et
« *Which way did he go ?* »
1961 (Page 24)

182. ANGLETERRE :
Vernissage à l'Académie
Royale de Londres
1958. Encre
53 × 46,5 cm
« *Punch* », Londres,
7 mai 1958 et
« *Which way did he go?* »
1961 (Page 19)

183. LA RUSSIE : Base secrète
de missiles, Ukraine
1959. Encre et crayon
35,5 × 47 cm
« *Punch* », Londres,
19 août 1959 et
« *Russia for Beginners* »,
Éditions Perpetua Books
éditeur, Londres, 1960
(Pages 54/55)

184. LA RUSSIE :
En famille Moscou
1959. Encre et lavis
50 × 38 cm
« *Punch* », Londres,
3 juin 1959 et
« *Russia for Beginners* »,
1960 (Page 83)

185. LA RUSSIE :
Taxi en Georgie
1959. Encre
39 × 48 cm
« *Punch* », Londres,
12 août 1959 et
« *Russia for Beginners* »,
1960 (Pages 44/45)

186. L'américanisation de
l'Europe : PARIS, LA RUE
1965. Encre et aquarelle
46 × 35 cm
« *Venture Magazine* »,
New York, avril 1966

187. L'américanisation de
l'Europe : JEUNESSE A
PARIS
1965. Encre, aquarelle et
collage
26 × 30 cm
« *Venture Magazine* »,
New York, avril 1966
Coll. Madame Monica Searle,
Paris

188. PARIS : Problème très
particulier
1960. Encre et lavis
39 × 50,5 cm
« *Punch* », Londres,
20 avril 1960 et
« *Pardong M'sieur* »,
Éditions Denoël éditeur,
Paris, 1965 (Page 31)

189. PARIS :
Paris de tous les jours
1960. Encre et lavis
30 × 42 cm
« *Punch* », Londres,
20 avril 1960 et
« *Pardong M'sieur* », 1965
(Page 33)

190. PARIS : Au Père Lachaise
1961. Encre et lavis
48,5 × 37 cm
« *Punch* », Londres,
26 avril 1961 et
« *Pardong M'sieur* », 1965
(Page 57)

191. L'américanisation de
l'Europe : LES CARTES
DE CRÉDIT
1965. Encre et aquarelle
45 × 31 cm
« *Venture Magazine* »,
New York, avril 1966
Coll. M. et Madame Valerios
Caloutsis, Paris

192. ALLEMAGNE : Dimanche
à Breithardt, Taunus
1959. Encre
40 × 55 cm
Télévision Allemagne-Sud,
pour l'émission :
« L'Allemagne vue par un
anglais »,
Stuttgart, 1960 et
« *Which way did he go?* »
(Page 127)
Coll. Madame Monica Searle,
Paris

ALLEMAGNE : Cinq
dessins d'une série de
six dessins sur le thème :
« *Un touriste à Hambourg-*
Saint-Pauli ».
« *Holiday Magazine* »,
New York, janvier 1968
Prêtés par la Galerie
Wolfgang Gurlitt, Munich

193. HAMBOURG-ST-PAULI : 1
Bienvenue au Reeperbahn
1967. Encre et lavis
46 × 35 cm

194. HAMBOURG-ST-PAULI : 2
Initiation à l'esprit de la
taverne
1967. Encre et lavis
46 × 35 cm

195. HAMBOURG-ST-PAULI : 3
La première boîte de nuit
(22 heures)
1967. Encre et lavis
46 × 35 cm

196. HAMBOURG-ST-PAULI : 4
La deuxième boîte de nuit
(23 heures)
1967. Encre et lavis
46 × 35 cm

197. HAMBOURG-ST-PAULI : 5
Herbertstrasse (24 heures)
1967. Encre et lavis
46 × 35 cm

198. ALLEMAGNE : Odenwald,
La Paysanne
1964. Encre et lavis
49,5 × 38 cm
« *Entre Vieilles*
Connaissances », Éditions
Stock éditeur, Paris, 1966
(Page 127)

199. ALLEMAGNE : Konstanz
1964. Encre et lavis
38 × 50 cm
« *Entre Vieilles*
Connaissances », 1966
(Page 69)

200. ALLEMAGNE : Bavière-
Promenade en famille à
Berchtesgaden
1963. Encre et aquarelle
49,5 × 38 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, octobre 1964 et
« *Entre Vieilles*
Connaissances », 1966
(Page 101)

201. ALLEMAGNE : Base
militaire américaine à
Kaiserslautern
1964. Encre et lavis
38 × 50 cm
« *Entre Vieilles*
Connaissances », 1966
(Pages 156/157)

202. ALLEMAGNE :
Berlin-Ouest
Le Kurfürstendamm
1964. Encre et lavis
49,5 × 38 cm
« *Entre Vieilles*
Connaissances », 1966
(Page 128)

203. ALLEMAGNE :
Dans la Forêt Noire
1963. Encre et aquarelle
50 × 38 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, octobre 1964
« *Entre Vieilles*
Connaissances », 1966
(Page 81)
Coll. Madame Monica Searle,
Paris

204. ALLEMAGNE : La Ruhr
Un P.D.G.
1963. Encre et aquarelle
49,5 × 36,5 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, octobre 1964
« *Entre Vieilles Connaissances* », 1966
(Page 35)
Coll. Wilhelm-Busch Museum,
Hanovre

205. ALLEMAGNE : Wolfsburg
Volkswagen-ville
1964. Encre et lavis
38 × 49,5 cm
« *Entre Vieilles Connaissances* », 1966
(Pages 56/57)
Coll. Volkswagenwerk,
Wolfsburg

ILLUSTRATIONS

206. ZEN - Style américain
1972. Encre
25,5 × 39,5 cm
« *The New York Times* »,
18 mai 1972

207. LE BRITISH MUSEUM,
Londres
1971. Encre
27 × 57 cm
« *The New York Times* »,
3 octobre 1971

208. LES PRESTIGIEUSES DEMEURES DE L'ANGLETERRE - EN LOCATION
1971. Encre
38 × 38 cm
« *The New York Times* »,
22 août 1971

« *NOTRE-DAME* » de Victor Hugo

209. QUASIMODO
1966. Encre et aquarelle
35,5 × 24 cm
« *The Hunchback of Notre-Dame* »,
Reader's Digest Association U.S.A. éditeur, 1966

210. QUASIMODO
1966. Encre et aquarelle
36 × 24 cm
« *The Hunchback of Notre-Dame* », 1966

211. S.J. PERELMAN EN IRLANDE
1968. Encre et aquarelle
46 × 50 cm
« *Holiday Magazine* »,
New York, mars 1969

212. L'UNION FAIT LA FORCE : « Papa Doc »
1968. Encre, lavis et aquarelle
« *Status Magazine* »,
New York, novembre 1968

213. « HELP! »
1969. Encre et lavis
« *Les Beatles Chansons Illustrées* : 1 »,
Éditions Macdonald, éditeur, Londres, 1969
(Pages 74/75)

« *LES AVENTURES DU BARON MUNCHHAUSEN* » :
Vingt-sept dessins d'une série de 68 dessins (1967-68) pour « *The Adventures of Baron Münchhausen* », par R.E. Raspe, Éditions Pantheon Books éditeur, New York, 1969
Prêtés par la Galerie Wolfgang Gurlitt, Munich

214. LE BARON TROUVE SON CHEVAL ATTACHÉ AU CLOCHER
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 5)

215. LE CHEVAL DU BARON DÉVORÉ PAR UN LOUP REDOUTABLE
Encre et lavis
25 × 43 cm (Pages 6/7)

216. LE BARON ÉCORCHE UN RENARD
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 15)

217. LE BARON RENCONTRE UN CERF MAJESTUEUX COIFFÉ D'UN CERISIER
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 17)

218. LA CHIENNE DU BARON MET BAS AU COURS D'UNE CHASSE AU LIÈVRE
Encre et lavis
25 × 36 cm (Pages 26/27)

219. LE BARON A CHEVAL SUR UN BOULET DE CANON
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 35)

220. LE BARON PORTE DEUX CHEVAUX DE CARROSSE
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 41)

221. LE BARON ATTAQUÉ PAR UN LION ÉNORME
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 47)

222. LE BARON SAUVÉ PAR UN CROCODILE
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 49)

223. LE BARON RENCONTRE UN AÉRONAUTE FRANÇAIS
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 59)

224. LE BARON VIDE LA TRÉSORERIE DU SULTAN
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 75)

225. LE BARON PORTE LE PLUS GRAND CANON DU MONDE
Encre et lavis
25 × 58 cm (Pages 78/79)

226. UNE VIEILLE DAME MALCHANCEUSE FRAPPÉE PAR UN BOULET DE CANON
Encre et lavis
35 × 25,5 cm (Page 83)

227. LE BARON DÉGUISÉ EN PRÊTRE
Encre et lavis
35 × 25 cm (Page 85)

228. LE BARON DÉTRUIT LES CANONS ENNEMIS
Encre et lavis
25,5 × 36,5 cm (Pages 86/87)

229. DEUX OFFICIERS SUR LA POTENCE
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 89)

230. LE BARON NARRANT SES AVENTURES
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 90)

231. LE PÈRE DU BARON ATTAQUÉ PAR UN CHEVAL MARIN
Encre et lavis
25 × 36 cm (Page 93)

232. LE PÈRE DU BARON A CHEVAL SOUS LA MER
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 95)

233. LE BARON ACCIDENTELLEMENT PROJETÉ D'UN CANON
Encre et lavis
25 × 36 cm (Pages 98/99)

234. LE BARON DÉGUISÉ EN OURS BLANC
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 103)

235. UNE VOLÉE DE PERDREAUX LIBÉRÉE DE L'ESTOMAC D'UN REQUIN
Encre et lavis
25 × 35 cm (Pages 108/109)

236. LE NAVIRE DU BARON EMPORTÉ JUSQU'A LA LUNE
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 113)

237. LE BARON RENCONTRE DES HABITANTS DE LA LUNE
Encre et lavis
25 × 35 cm (Pages 116/117)

238. UN OISEAU GÉANT EMPORTE LE CAPITAINE DU NAVIRE
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 129)

239. LES VAISSEAUX S'ÉCHAPPENT DU VENTRE D'UN POISSON GÉANT
Encre et lavis
36 × 25 cm (Page 135)

240. LE BARON AFFAME UN GRAND OURS
Encre et lavis
25 × 36 cm (Pages 136/137)

ASSEMBLAGES-OBJETS

241. ASSIETTE CANNIBALE
1972. 23,5 cm diam.
Alain Vagh Weinmann éditeur, Salernes

242. AIMEZ-VOUS LA CUISSE?
1966. Assemblage
43 × 63 cm encadré

CARNET DE CROQUIS

243. Carnet de croquis pour le film « *Scrooge* » d'après Charles Dickens
Réalisé durant le tournage à Londres, 1970
Utilisé pour le générique du film

244. Carnet de croquis faits à Hambourg, 1967 et publié en fac-similé sur le titre
« *Filles de Hambourg* », Éditions Jean-Jacques Pauvert éditeur, Paris, 1969

245. Carnet de croquis faits en Alaska, 1962
Reportage pour « *Holiday Magazine* », New York

246. Carnet de croquis faits à Casablanca, 1965
Reportage pour « *Holiday Magazine* », New York

REPRODUCTIONS

AFFICHES

247. PHILADELPHIA ZOO
1970. Affiche pour la ville de Philadelphie

248. THE NEW YORKER
1971. Affiche pour la revue « *New Yorker* »

249. HOW TO MAKE A BEAVER HAT
(Comment confectionner un chapeau de castor)
1970. Un « poster » pour la Cie de la Baie d'Hudson au Canada.

250. EXPOSITION GALERIE RIVOLTA
1972. Affiche pour une exposition particulière à Lausanne

251. L'AMOUR C'EST GAI - L'AMOUR C'EST TRISTE
1969. Affiche pour un film de Rémo Forlani et Jean-Daniel Pollet.
Une co-production Argos Films-Galba Films

252. CHANSONS DE NOEL
1972. Affiche pour un concert de chansons de Noël, donné par la Royal Choral Society de Londres

253. « QUINZAINE ANGLAIS »
1961. Affiche pour la société Prisunic

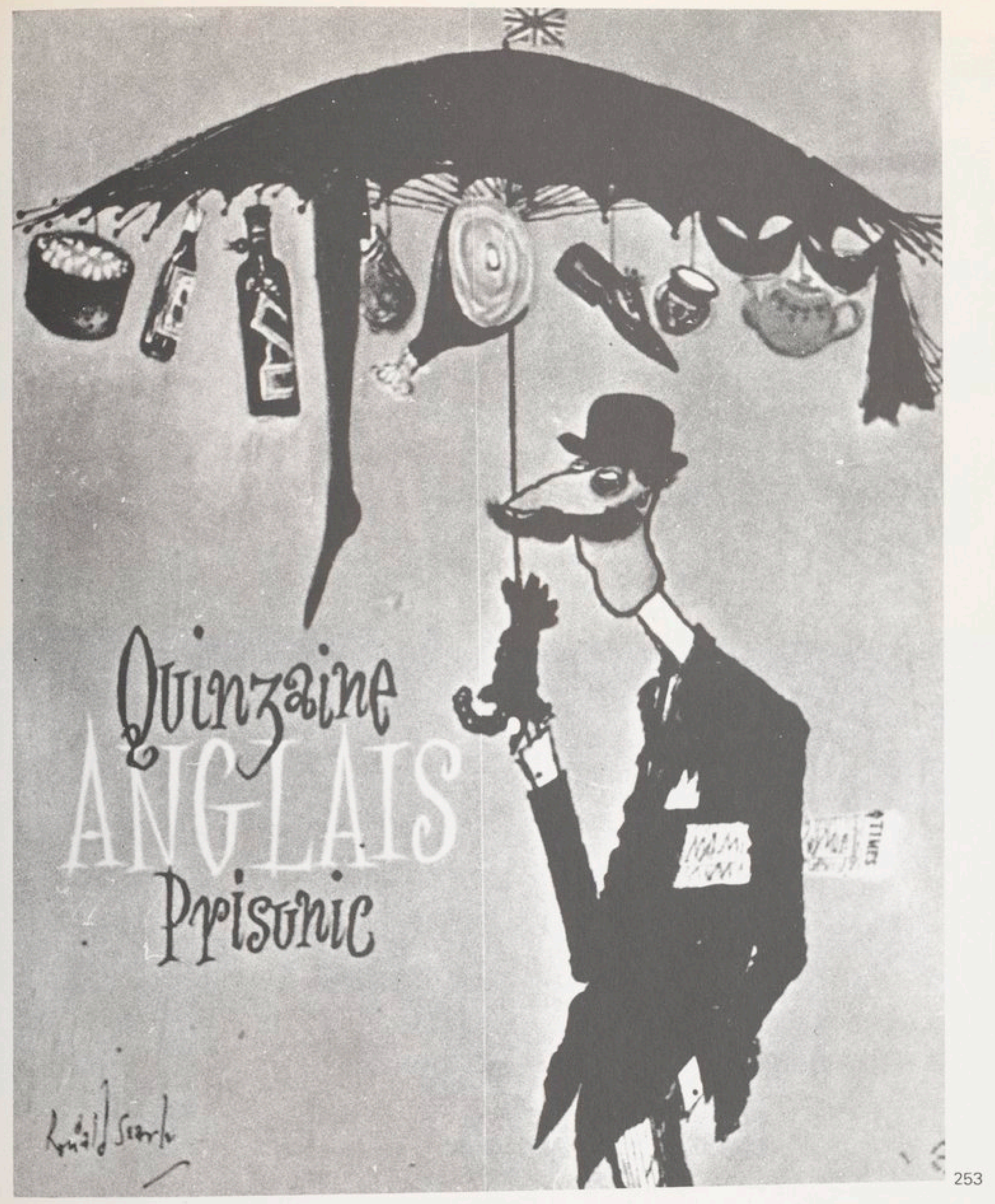
COUVERTURES :
REVUES

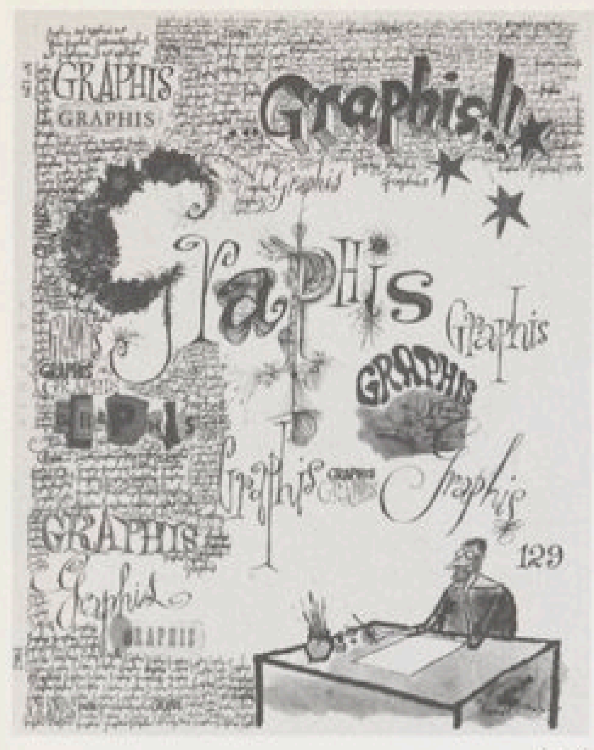
254. Couverture pour « *Graphis* » Nº 129, 1967
255. Couverture pour le « *New Yorker* », le 3 mai 1969
256. Couverture pour le « *New Yorker* », le 23 janvier 1971
257. Couverture pour le « *New Yorker* », le 6 mai 1972
258. Couverture pour le « *New Yorker* », le 17 février 1973
259. Couverture pour « *Vista Magazine* », New York, septembre 1972

Ce catalogue a été conçu par Jean-Pierre Desclozeaux et Dominique Durand. La maquette est de Dominique Durand. Les photographies sont d'André Chadefaux et Claudia Desclozeaux.
Nous nous sommes efforcés de rechercher les dates et sources exactes et nous regrettons les erreurs éventuelles.

Achevé d'imprimer le 20 janvier 1973 sur les Presses de l'imprimerie SAGIM / Puteaux.
Composé par Industries Graphiques établissement Gerbaud et Cie.
Broché par Techniplis / Levallois.
Clichés Typoffset.
Papier périgord mat 170 g des papeteries de Ruysscher.

Ce catalogue a été édité par « Les Amis de Ronald Searle ».

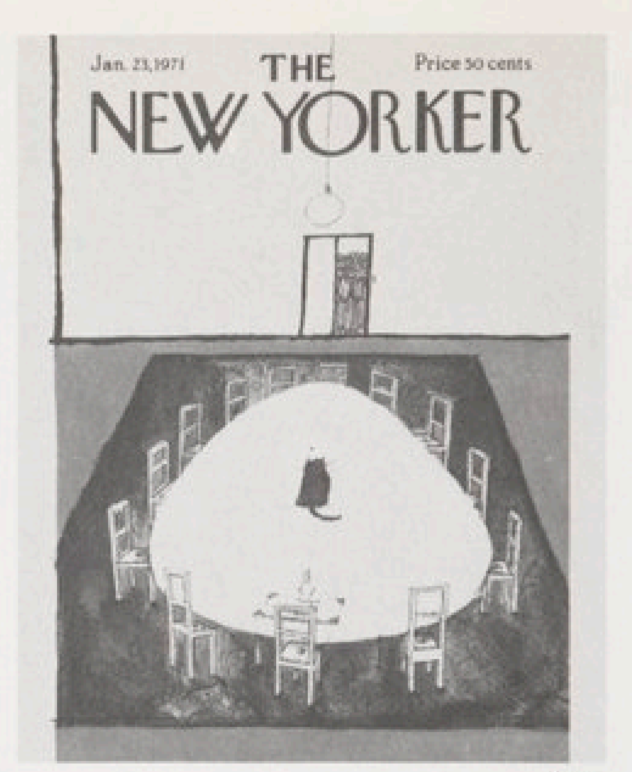

Quinzaine
ANGLAIS
Prisunic
TIMES



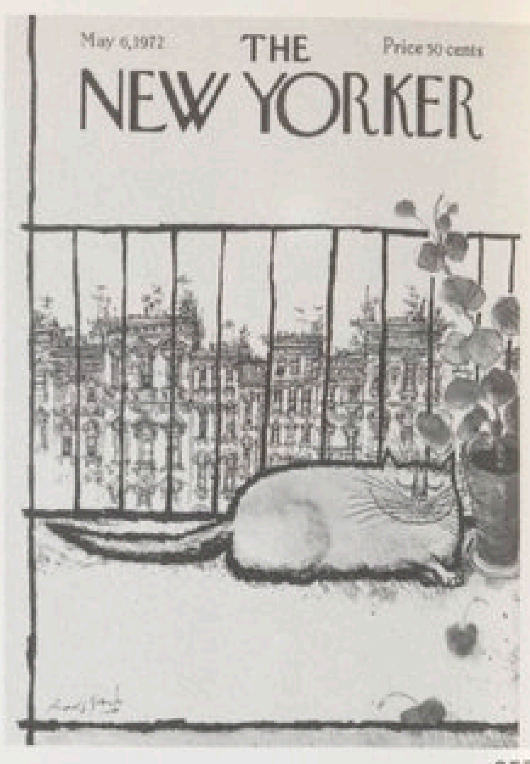
254



255

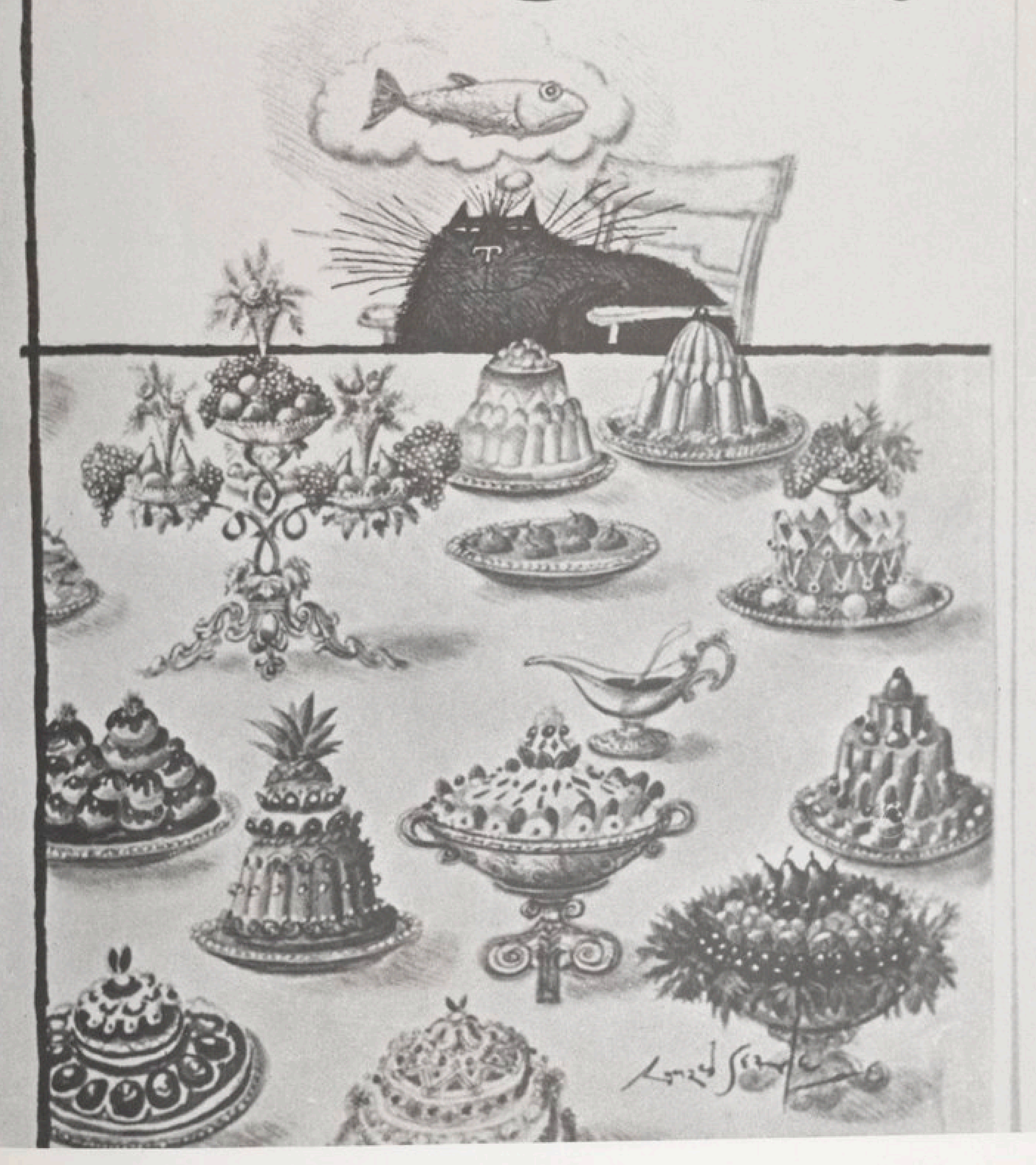


256



257

259


Feb.17,1973
THE
NEW YORKER
Price 50 cents

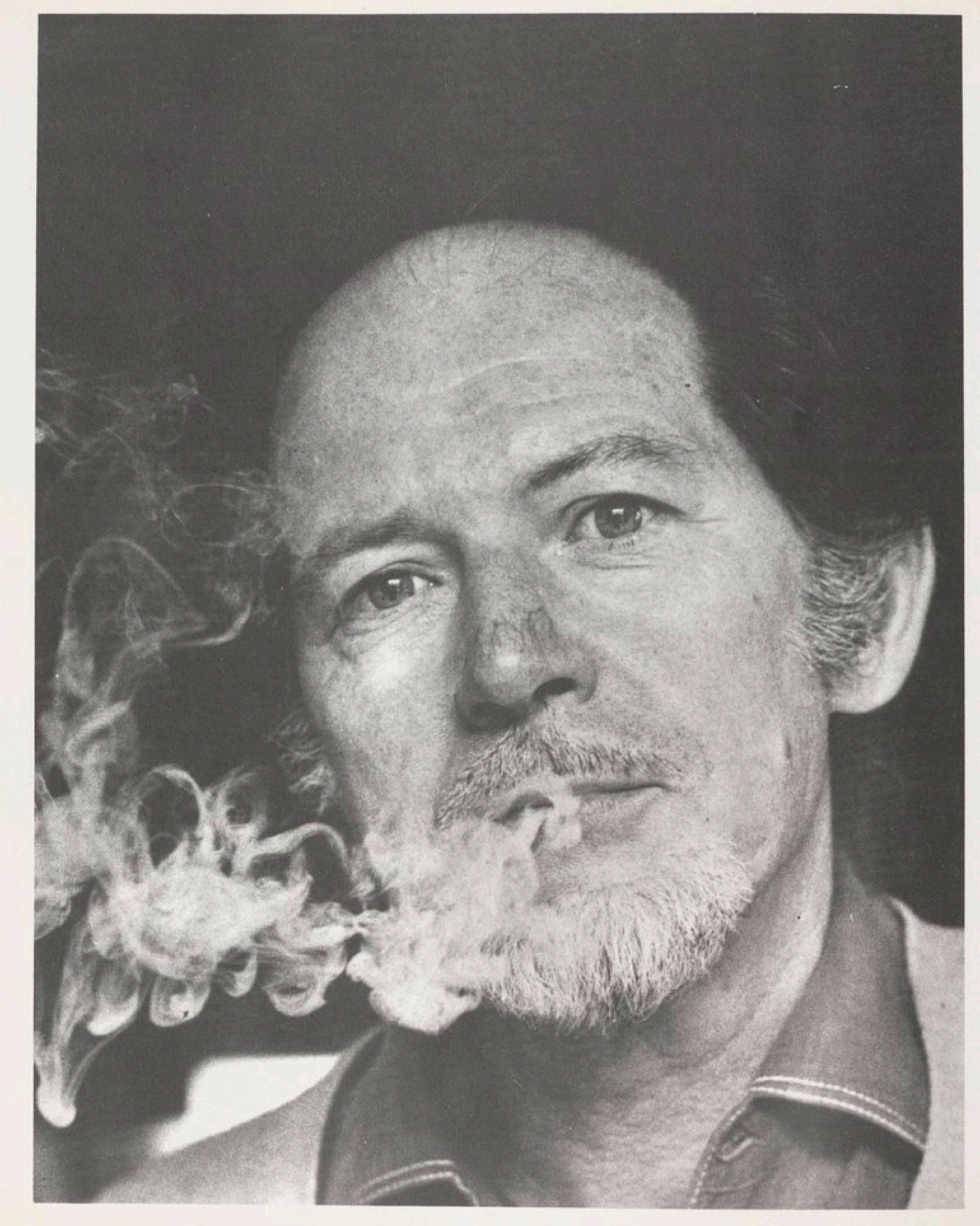


photo : Claudia Desclozeau




BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 00997655 5